analyse

LEONARDO

L'HOMME QUI PEUT TOUT CHANGER

p. 16

portrait

VILLAS-BOAS

SPÉCIAL, VRAIMENT ?

p. 20

entretien

Diani

« LA GAGNE NOUS HABITE »

p. 30

france football

france football

MATUIDI

« JE PARDONNE »

LE MILIEU DE LA JUVENTUS ET DES BLEUS S'EXPRIME SUR LES INSULTES RACISTES DANS LES TRIBUNES, DONT IL A ÉTÉ LUI-MÊME VICTIME.

p. 10

3,50 € | mardi 11 juin 2019 | n° 3 812 | 74e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € · ANT 4 € · BEL/LUX 3,80 € · CAN 7,50 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,80 € · GB 3,50 £ · GR 4,90 € · ITA 3,80 € · MAR 39 MAD · PORT CONT 4,90 € · REU 4 € · TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos Patrick Messina/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

M 04155 - 3812 - F: 3,50 €

LA NATURE
REPREND
SES DROITS.
VOUS AUSSI.
500X
HONDA
NOUVELLE CB500X.
Les villes sont en perpétuelle ébullition – remplies d'énergie, d'action et d'excitation. Agile, **la nouvelle CB500X** vous permet d'évoluer sereinement dans cette jungle urbaine. **Le bicylindre en ligne et le châssis parfaitement équilibré** vous offrent puissance, confort et sécurité. Le nouvel **écran LCD** et le **système d'éclairage Full LED** ajoutent de la modernité à **son style «Crossover» compact.** Et pour vos prochaines échappées, osez voir grand : elle vous assure jusqu'à 450 km d'autonomie !
PERMIS
A2
MOTUL
moto.honda.fr

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10… talents à suivre à la Copa America

l'invité
10 Blaise Matuidi : « Je ne veux pas être un porte-parole »

analyse
16 Leonardo, plein d'atouts dans son jeu

portrait
20 André Villas-Boas, c'est de l'art ou du cochon ?

éclairage
24 Espoirs, rêver à nouveau

entretien
30 Kadidiatou Diani : « Je sens qu'on peut le faire ! »

décryptage
33 Des Bleues enfin d'attaque

opinion
34 Ada Hegerberg : défense de passer !

série
36 Jessica Houara : « Alors, ce sont les chutes du Niagara ! »

coulisses
42 Tranches de Copa
48 Au cœur de la Seleçao

entretien
50 Félix Sanchez : « Gagner en expérience »

54 **Le grand débrief**

rétro
58 Éric Pécout : « On va la gagner, ta Coupe ! »

tour du monde
62 Claudiu Keserü, le bon goût bulgare

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Conso, Faro, quiz
66 Le tacle à retardement de Cazarre

Édito

Les maux de la faim

« Si vous allez là-bas avec le torse bombé et sur la pointe des pieds, vous allez vous faire défoncer, même s'il y a peut-être moins de qualité en face. » Ces mots sont ceux de Didier Deschamps devant les joueurs de l'équipe de France Espoirs rassemblés à Clairefontaine pour préparer leur Euro, en Italie et à Saint-Marin. Des propos prémonitoires, puisque c'est exactement ainsi que les choses se sont déroulées… pour les champions du monde, en Turquie. On pourra retourner l'épouvantable prestation des Bleus dans tous les sens, c'est d'abord et avant tout dans l'attitude générale qu'ils ont failli. Pas d'intensité, pas d'agressivité, pas de réaction, il ne restait de la campagne de Russie que des cendres, à l'exception de l'irréprochable Hugo Lloris. Après le naufrage de Rotterdam, face aux Pays-Bas, en novembre, c'est le deuxième coup de semonce qui rappelle à nos héros nationaux que leur statut ne les protège de rien, et surtout pas de leurs propres écarts. Les grandes équipes ne déclinent jamais par manque de talent mais par manque d'envie et d'appétit. Ces petits efforts que l'on ne fait plus, ces courses que l'on néglige, ces ballons que l'on garde pour soi au lieu de s'appuyer sur un partenaire. Perché sur le toit du monde, avec deux étoiles sur le maillot et la légion d'honneur au revers du veston, n'est pas exactement une posture qui invite à la remise en question. Et c'est bien ce danger-là que Didier Deschamps devra combattre lors des prochaines échéances. En juin 1999, les champions du monde s'étaient inclinés au Stade de France devant la Russie avant de l'emporter en Andorre sur un penalty de Lebœuf en fin de match. Un an plus tard, ils ajoutaient le titre européen à leur palmarès. Nul doute que le sélectionneur s'abstiendra d'évoquer ce scénario rassurant devant ses troupes. C'était une autre époque, et c'était une autre génération. Cette fois, mieux vaut ne pas attendre pour remettre les têtes à l'endroit.

Les grandes équipes ne déclinent jamais par manque de talent mais par manque d'envie et d'appétit.

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Diffusion
David Achille.

Distribution
Presstalis.

Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3811 de France Football, daté du 4 juin 2019, a été tiré à 92 841 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Patrick Messina - Franck Faugère - Stéphane Mantey/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Rennes courtisé par l'Europe

C'est le tribut à payer au terme d'une saison réussie, et le Stade Rennais n'est pas épargné : ses meilleurs joueurs sont convoités. Ismaïla Sarr *(photo)* intéresse ainsi deux clubs espagnols européens. Le Sénégalais a déjà fait l'objet d'une offre de Watford, jugée trop faible. Après avoir déboursé 17 M€ pour l'acheter en 2017, les dirigeants rennais sont prêts à libérer Sarr à condition d'obtenir un retour sur investissement conséquent (au moins 35 M€). Clément Grenier, lui, fait l'objet d'approches de deux clubs espagnols, d'un italien et d'un anglais, tous qualifiés en Coupes d'Europe. Selon l'entourage du joueur, un départ n'est toutefois pas d'actualité. Pour Benjamin Bourigeaud, la situation est plus complexe. Les émoluments de l'ex-Lensois (environ 45 000 €) sont loin du salaire auquel il pourrait aspirer, attirant l'intérêt de prétendants de poids comme Naples et le FC Séville. Rennes pourrait-il le prolonger pour le conserver ? Même problématique pour Hamari Traoré. Et puis il y a le cas des produits du centre, paradoxalement peu sollicités depuis l'arrivée de l'ex-formateur Julien Stéphan. Il nous a ainsi été confirmé que le FC Porto est entré en contact avec Rennes pour acheter James Léa-Siliki. Plutôt utilisé sur un côté par Stéphan, le milieu relayeur veut retrouver son poste et du temps de jeu. Le départ attendu d'Hector Herrera – le Mexicain de Porto devrait rejoindre l'Atletico Madrid – pourrait lui bénéficier. Auteur de remplacements souvent convaincants en fin de saison, Gerzino Nyamsi intéresse, lui, plusieurs clubs de L1 et de grands noms belges. Le défenseur de 22 ans privilégie un départ (en prêt ?), pas vraiment ravi d'apprendre que Rennes cherche un axial expérimenté pour pallier le départ de Mexer. **Thomas Goubin**

on a vérifié

Pas de souci avec les paris ?

LE CONTEXTE. Révélées dans ces colonnes, les suspicions autour de Sochaux-Grenoble (L2) et Rodez-Lyon Duchère (National) continuent d'agiter les autorités. Une enquête a été ouverte.
LA PHRASE. « Ces deux matches n'ont pas suscité, selon l'Arjel, de prises de paris anormales à l'étranger. »

VRAI ou FAUX. Certes, les paris n'étaient effectivement pas ouverts dans l'Hexagone. Mais *FF* a appris qu'un certain nombre d'anomalies ont été remarquées sur ces matches dans plusieurs pays d'Europe de l'Est.

FAUX

on a aussi appris

Le Fener songe à Ben Arfa...

Les Turcs de Fenerbahçe s'intéressent de près à Hatem Ben Arfa. Lequel rêve plutôt d'Espagne.

... après avoir tenté Payet

Initialement, le Fener rêvait de Dimitri Payet, mais a vite jeté l'éponge vu que l'opération était injouable économiquement.

Amiens pense encore à Kakuta

Auteur d'une excellente saison 2017-18 sous le maillot picard, Gaël Kakuta est de nouveau dans le viseur amiénois. C'est d'autant plus réciproque que le Rayo Vallecano est relégué.

on n'a pas osé

Éric-Maxim Choupo-Moting :

« Réalisez-vous que Wendie Renard a marqué deux fois plus que vous au Parc cette saison ? »

on en reparlera

Le Mali exclu de la CAN ?

Les Aigles du Mali pourraient être privés de la CAN, qui débute le 21 juin. Minée par les guerres de dirigeants, au point qu'il n'y a plus de Championnat national depuis plusieurs années, la fédération est dans le viseur de la FIFA, qui a exigé la mise en place d'un comité de normalisation pour assainir la situation. Une assemblée générale est programmée ce vendredi dans ce cadre, mais de gros doutes planent sur son bon déroulé, ce qui a amené un émissaire de la FIFA à Bamako il y a quelques jours. Veron Mosengo-Omba a ainsi déclaré : « Si certaines personnes essaient de saboter l'AG, la FIFA prendra ses responsabilités et ira jusqu'à suspendre le Mali pour la CAN. » À bon entendeur... **F. S.**

Alex Martin/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

Google Nest Hub | Écran intelligent à commande vocale

~~169,98€~~[1] **139,98€**

30€ de remise immédiate pour l'achat simultané de Google Nest Hub et de Chromecast.[2]

Du 7 au 16 juin

Les jours Google

Retrait en 1 h en magasin[3]
Click & Collect

DARTY

(1) Prix le plus bas pratiqué sur darty.com dans les 15 jours qui précèdent le début de l'opération. (2) Offre non cumulable avec toute autre promotion, réservée ou non aux adhérents. Prix du Chromecast : 39,99 € (4610318). (3) Pour une commande en ligne, sous réserve du stock disponible au moment de la commande dans le magasin choisi. Voir détails dans le Contrat de Confiance disponible en magasin et sur darty.com. Dont 0,50€ d'éco part.

podium

Certains matches de poules du **Mondial féminin** sont parfois douloureux pour certaines.

2.

Angie Ponce
Face à la Suisse (1-7), le 12 juin 2015, la défenseuse de l'Équateur a la joie d'inscrire le seul but « tricolor »... et le malheur de signer un doublé contre son camp !

1.

Vanina Correa
Match d'ouverture du Mondial 2007. Face aux tenantes allemandes, la jeune gardienne argentine sombre devant Prinz, Lungor et Smisek, chacune auteure d'un triplé (11-0).

3.

Ling Hui-fang
1991. La gardienne de Taipei a limité la casse face aux Allemandes (0-3). Mais elle ne sera pas du succès face au Nigeria (2-0) : elle prend un rouge dès la 6e minute, première expulsée d'une Coupe du monde féminine.

mon idole

Zidane par **Cuisance**

Ils font partie des plus grands joueurs de tous les temps, et ils ont marqué les acteurs du foot actuel. Aujourd'hui, Mickaël Cuisance, milieu de M'gladbach et de l'équipe de France U20.

« Depuis tout petit, mon idole a toujours été la même, et elle restera la même jusqu'à la fin de ma carrière : ce sera toujours Zinédine Zidane. J'ai regardé ses vidéos, que ce soit en club ou en sélection, quand il était à la Juventus de Turin, au Real Madrid, avec l'équipe de France. Je me souviens d'une action avec la Juventus où il met dans le vent ses adversaires avec deux roulettes d'affilée. C'était quelque chose de beau ! D'incroyable ! Ce geste technique m'a beaucoup marqué. Du coup, sa roulette, je la travaille depuis tout petit. Ce n'est pas qu'esthétique, ça peut aussi servir. C'est le dernier recours pour s'extraire d'une situation où on se dit qu'on est bloqué. Qu'on ne va pas s'en sortir. Et au dernier moment, on sort ce geste ! Lui, il la réussissait quand il le voulait. La grande classe. Mon regret, c'est que pour l'instant, moi qui rêvais d'avoir son maillot plus jeune, je n'ai jamais eu la chance de le rencontrer. Pourquoi pas bientôt ? En tout cas, je l'espère. »

itv sms

René Girard

Ex-sélectionneur des Espoirs
« Ripoll va où il faut »

ff L'équipe de France Espoirs va disputer l'Euro pour la première fois depuis 2006. C'est vous qui étiez sur le banc.

C'est gentil de vous en souvenir ! On était allés en demies face aux Pays-Bas de Huntelaar. Le moment fort, c'est l'expulsion de Julien Faubert, qui nous fait jouer la prolongation à dix. Il nous aurait fallu toutes nos armes pour aller au bout de ce chassé-croisé (2-3).

ff L'équipe actuelle vous paraît-elle mieux outillée que la vôtre avec Mandanda, Sagna, Toulalan, Mavuba, Gourcuff ?

J'ai regardé le match amical contre la Belgique. Offensivement, elle me paraît mieux armée. Elle peut se passer de cinq ou six joueurs majeurs sans paraître pénalisée. Nous, on avait perdu Ribéry, qui avait rejoint les A, et Le Tallec, blessé.

ff Quels écueils doit-elle éviter ?

Que ses joueurs se voient trop beaux. Ne pas croire que c'est arrivé. La vérité, c'est le rectangle vert. Sylvain Ripoll le sait.

ff Que pensez-vous de lui ?

Je le connaissais du temps où il entraînait Lorient. Il fait un boulot superbe et remarquable. Ça n'est pas toujours simple mais il va où il faut.

l'info cachée

Les U20 scrutés

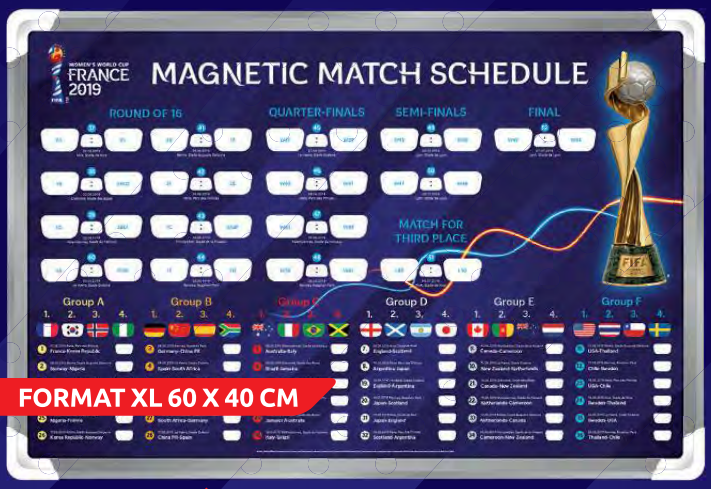
Ce n'est pas une nouveauté. Mais la tendance est de plus en plus spectaculaire. Lors de la Coupe du monde U20, qui va s'achever ce samedi en Pologne et où les Français ont échoué en quarts de finale face aux USA (2-3), pas moins de 155 recruteurs ont été répertoriés officiellement, venus observer les pépites de demain. Comme d'habitude, la France n'est pas en pointe dans ce domaine puisqu'à peine une douzaine de scouts ont été envoyés par les clubs de l'Hexagone, moitié moins que ceux venus de Bundesliga. Dommage...

DR - Alain de Martignac/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe - Jérôme Prévost/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

COUPE DU MONDE FÉMININE DE LA FIFA

FRANCE 2019™

PRODUITS OFFICIELS SOUS LICENCE AM BALL COM MUNICH



FORMAT XL 60 X 40 CM

TABLEAU MAGNÉTIQUE DE CLASSEMENT - PHASES FINALES
Qualité: cadre en aluminium brossé (destiné à être fixé au mur - livré avec 2 crochets amovibles) Livré avec les plaques de magnets.
Réf.: FIFA-WWC19-MT-XXL **Prix : 37,95 €**

1. PORTE-CLÉS TROPHÉE AVEC TAG RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D
Taille: 45 mm Réf.: FIFA-WWC19-SA-TR-TAG Prix : 12,95 €/pc

2. PORTE-CLÉS MASCOTTE ET TROPHÉE double face, Taille : 38 mm
Réf.: FIFA-WWC19-SA-OFF-M Prix : 7,95 €/pc

3. PINS DU TROPHÉE Réplique du trophée en 2D, Taille: 30 mm
Réf.: FIFA-WWC19-PI-TR 7,95 €/pc

4. PORTE-CLÉS CHARMS ET RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D
Réf.: FIFA-WWC19-PC-CHARMS-2 Prix : 12,95 €/pc

©FIFA, FIFA's Official Licensed Product Logos, and the Emblems, Mascots, Posters and Trophies of the FIFA World Cup™ tournaments are copyrights and/or trademarks of FIFA.

COLLECTION PRESTIGE

LES RÉPLIQUES OFFICIELLES DES TROPHÉES DU FOOTBALL FRANÇAIS

Produits officiels sous licence par Am Ball Com

1. Disponible Fin Juin 2019

Disponible Fin Juin 2019

1. **COUPE DE FRANCE EN 3D** Taille : 150 mm, Réf.: FF-FFF-CF-150 Prix : 119,95€
2. **HEXAGOAL - TROPHÉE DU CHAMPION DE FRANCE**
   Taille : 150 mm, Réf.: FF-LFP-TR-L1-M150 Prix : 99,95€
3. **COUPE DE LA LIGUE** Taille : 150mm, Réf.: FF-LFP-TR-CDL-150 Prix : 99,95€
4. **LFP - TROPHÉE DES CHAMPIONS** 200 mm, Réf.: FF-LFP-TDC-M200 Prix : 99,95€
5. **TROPHÉE CHAMPION DE FRANCE LIGUE 2**
   Taille : 100mm, Réf.: FF-LFP-TR-L2-M100 Prix : 29,95€
6. **COUPE DE FRANCE FEMMES** Taille : 150 mm, Réf.: FF-FFF-CFF-150 Prix : 119,95€
7. **TROPHÉE DU CHAMPION DE FRANCE LIGUE 1 - 'VERSION HISTORIQUE'**
   Taille : 100mm, Réf.: FF-LFP-TR-L1-M100-N Prix : 29,95€

BON DE COMMANDE

Bon de commande à renvoyer à Am Ball Com GmbH - Oberföhringerstr. 28, D81925 München
par fax : 0049 89 99 73 87 813, hotline : 0049 89 99 73 87-84, eMail : info@amballcom.com

OUI, JE DÉSIRE COMMANDER LES PRODUITS SUIVANTS :

Réference-Nr.:	prix unitaire	quantité	TOTAL
Frais de port et d'emballage : **PORT GRATUIT À PARTIR DE 100 € D'ACHAT**			6,95 €
TOTAL À PAYER :			

ADRESSE DE LIVRAISON :

Nom, Prénom

Adresse

Code postal / Ville

Tél. Email

Signature obligatoire

FF

MODE DE RÈGLEMENT :

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH :** CRCA St.Germain-Victoire, IBAN : FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC : AGRIFRPP882

☐ **par chèque bancaire: nom de la banque** _____

☐ **par carte bleue** _____ Date d'expiration _____ numéro sécurité* _____ * "voir dos carte- 3 derniers chiffres"

COMMANDEZ PAR INTERNET : WWW.AMBALLCOM.COM

Les 10... **talents à suivre à la Copa America**

Pas encore superstars, ces joueurs-là devraient faire parler d'eux lors du tournoi sud-américain, qui débute le samedi 15 juin.

Texte **Johan Tabau**

1 Josef Martinez (Venezuela)

Une pincée de talent. Un soupçon de culot. Une lichette d'extravagance. Mélangez le tout et savourez Josef Martinez. Avec sa mèche blonde et son attitude parfois arrogante, l'attaquant vénézuélien (26 ans) est un sacré personnage. Il n'y a qu'à regarder le penalty qu'il a inscrit en amical contre l'Argentine, où il a réalisé un petit saut de cabri avant d'ajuster le portier. Le natif de Valencia est avant tout un redoutable buteur. Froid devant la cage adverse, l'atout maître de la Vinotinto enfile les buts en MLS sous les couleurs d'Atlanta United. Champion et meilleur buteur avec trente-deux réalisations l'année passée, Martinez ne fait plus rire personne, alors que ses passages en Europe ont été des fours, que ce soit aux Young Boys de Berne ou encore au Torino (7 buts en deux saisons et demie). L'heure de la revanche a sonné !

2 Wilmar Barrios (Colombie)

Son départ a été un véritable crève-cœur pour tous les amoureux de Boca Juniors. Après deux ans et demi de bons et loyaux services sous la liquette des Xeneizes, Wilmar Barrios (25 ans) a franchi l'Atlantique en début d'année. Au vu de ses nombreuses qualités, le milieu défensif colombien ne devrait faire qu'un court séjour au Zénith Saint-Pétersbourg avant de trouver une place dans une formation bien plus huppée. Aussi important en club qu'en sélection, l'ancien de Tolima équilibre à lui seul le onze des Cafeteros avec son gros volume de jeu. De plus, sa qualité de relance balle au pied fait un bien fou. Il sera l'un des éléments les plus importants de l'équipe de Carlos Queiroz.

3 Erick Pulgar (Chili)

Dans une escouade chilienne double tenante du titre mais vieillissante, il détonne. Infatigable travailleur de l'ombre, Erick Pulgar ne ressort jamais avec un maillot propre. Il tacle, ratisse, harcèle, récupère. Insupportable pour l'adversaire. À vingt-cinq ans, il est en train de se faire une place de choix dans le cœur du jeu chilien avec les historiques Vidal et Aranguiz. Fin tireur de coup franc, le milieu de Bologne traîne souvent à l'entrée de la surface et enclenche rapidement avec sa lourde frappe de balle. En témoignent ses six buts cette saison en Serie A. Décidément, Pulgar est un milieu de terrain complet.

4 Renzo Saravia (Argentine)

Ce pourrait être la surprise du onze argentin. Alors qu'il a encore peu d'expérience au niveau international, Renzo Saravia (25 ans) pourrait damer le pion à Gabriel Mercado sur le flanc droit de la défense de l'Albiceleste. Auteur d'une énorme saison sous les couleurs du Racing avec un titre de champion national à la clé, Saravia a explosé. Contre-attaquant hors pair, le gamin de Villa de Maria a été l'un des rouages essentiels du titre pour la Academia. S'il lui manque encore un peu d'épaisseur au niveau du combat et du jeu aérien, l'ancien de Belgrano a affiné sa qualité de centre et contrôle de mieux en mieux ses montées pour ne pas laisser à découvert ses défenseurs centraux. Lionel Scaloni, le sélectionneur national, semble lui accorder une énorme confiance. Au latéral droit de se faire une place au milieu des grands noms argentins.

Twitter@JosefMartinez17 - Richard Martin/L'Équipe

5 Eder Militao (Brésil)

Sur la ligne de départ, Eder Militao ne part pas en pole-position derrière Thiago Silva, Marquinhos ou Miranda. Mais qui sait, avec ce genre de phénomène ? Militao est sans conteste l'une des grandes sensations de la saison 2018-19. Sous les couleurs du FC Porto, l'ancien de Sao Paulo n'a attendu qu'une saison pour se faire un nom et tout arracher sur son passage : titulaire, puis incontournable, puis transféré pour 50 M€ au Real Madrid où il évoluera la saison prochaine. Militao est une fusée. À seulement vingt et un ans, il compile déjà toutes les qualités du défenseur central moderne : qualité de relance, à l'aise balle au pied, puissant, bon dans le jeu de tête… Un énorme atout dans la manche de Tite en cas de soucis pour son arrière-garde, puisqu'il peut aussi dépanner à droite.

6 Alejandro Chumacero (Bolivie)

Du haut de son petit mètre 64, Alejandro Chumacero ne passe pas inaperçu. Il court partout. Tout le temps. Quitte, parfois, à perdre en lucidité au niveau des contacts, mais le Paceno de naissance est comme ça. La générosité incarnée. La Bolivie devrait souffrir dans cette Copa America, mais vous allez forcément entendre parler de Chumacero, l'un des rares à ne pas avoir sombré contre les Bleus il y a dix jours (2-0). Surnommé « Chumasteiger » pour sa ressemblance avec l'Allemand Bastian Schweinsteiger, le milieu de Puebla, au Mexique, est un véritable box to box qui insuffle beaucoup d'envie dans l'entrejeu de la Verde. Capable de récupérer mais également de se projeter pour lancer une offensive, l'ancien de The Strongest, l'un des deux clubs légendaires de La Paz, est, à vingt-huit ans, l'un des chouchous de la sélection bolivienne.

7 Akram Afif (Qatar)

Beaucoup se gaussent de la présence du Qatar à la Copa America. C'est pourtant une habitude d'inviter deux sélections pour faire le nombre. Mais, désormais, le Qatar ne fait plus rire. Champion d'Asie 2019, Al-Annabi, le surnom de la sélection qatarie, compte dans ses rangs le talentueux Akram Afif (22 ans). Auteur de dix passes décisives lors du dernier tournoi continental aux Émirats arabes unis, le milieu d'Al-Sadd sera l'une des attractions de la Copa.

8 Luis Advincula (Pérou)

Souviens-toi l'été dernier. France-Pérou, tournant dans la quête de la deuxième étoile française. Sur le flanc droit de la défense des Incas, Luis Advincula (29 ans) inquiète Didier Deschamps. Hyperactif, puissant et offensif, le numéro 17 péruvien possède la panoplie complète du latéral moderne. DD mise sur Matuidi pour bloquer le couloir. La suite, vous la connaissez. Depuis, Advincula a réalisé une pige mitigée en Espagne, au Rayo Vallecano, mais sera assurément un élément clé du Pérou lors de cette Copa.

9 Nahitan Nandez (Uruguay)

El Vikingo ne lâchera rien. Comme à son habitude. Increvable sur le pré, combattant dans l'âme, Nahitan Nandez (23 ans) impulsera le rythme dans l'entrejeu uruguayen. Le milieu de Boca Juniors est un coéquipier modèle, capable d'avaler un nombre considérable de kilomètres sans oublier pour autant qu'il est loin d'être un manchot le cuir au pied. L'ex du Penarol Montevideo est l'incarnation même de la « garra charrua », cette envie toute uruguayenne de bouffer tout cru son adversaire et d'imposer son tempo, de mener l'adversaire au combat. Mieux vaut ne pas entrer dans le jeu de Nandez…

10 Takefusa Kubo (Japon)

Et si c'était lui, la curiosité de cette Copa America ? Le sélectionneur japonais Hajime Moriyasu a décidé d'emmener un groupe très rajeuni pour préparer les JO 2020 de Tokyo. Dans ses bagages, un gamin de Kawasaki au parcours étonnant, à seulement dix-huit ans. De dix à quatorze ans, Takefusa Kubo s'entraînait à… la Masia, avant que le Barça ne se fasse pincer pour ne pas avoir respecté les lois sur les mineurs. Retour au pays, au FC Tokyo. Désormais majeur, Kubo reste sur les tablettes du club catalan, mais aussi du Real Madrid et du PSG. Habile techniquement avec son petit centre de gravité, capable de percer des lignes, le gaucher était surnommé à l'époque « le Messi japonais ». S'il veut croiser son illustre idole au Brésil durant cette Copa America, il faudra que le Japon survive au moins au premier tour. Kubo sait ce qui lui reste à faire.

Lucas Figueiredo/CBF - Frédéric Mons - Pierre Lahalle - Richard Martin/L'Équipe

JUVENTUS

Blaise Matuidi

« Je ne veux pas être un porte-parole »

Texte **Thomas Simon**, à Turin
Photo **Patrick Messina**/L'Équipe

Touché par le racisme, le milieu de la Juve et des Bleus a le cœur gros mais la volonté de parler et d'avancer, guidé par l'amour qu'il reçoit, désormais décuplé par son statut de champion du monde.

« Que ressentez-vous quand vous entendez ça ? ***(On lui fait écouter les cris racistes qui l'avaient visé à Vérone, le 30 décembre 2017.)***
De la tristesse, et surtout de la colère. Ce sont des choses qu'on ne veut pas voir, ni entendre. En tant que footballeur de haut niveau et exemple pour les plus jeunes, on doit combattre cela.

Et sur le terrain, qu'avez-vous éprouvé ?
L'homme était touché. Il ne faut surtout pas laisser passer. Ce sont des minorités mais elles n'ont pas le droit de faire ça. Donc, il faut sanctionner et être radical. Il y a des choses à faire, des résolutions à avoir, de la part des clubs et des instances, pour avancer.

Avez-vous ressenti du dégoût ? De la haine ?
De la haine, non. Je n'ai jamais ressenti de haine pour qui que ce soit. C'était surtout de la colère. Ça n'a rien à faire dans les stades de football et, malheureusement, ça arrive fréquemment partout dans le monde, dans la vie aussi.

Vous avez pu être écœuré, parfois ?
Écœuré, c'est un grand mot. *(Il hésite et se reprend.)* Oui, on peut dire… Sur le moment, tu peux ressentir du dégoût. Le football, ce n'est pas ça. C'est aller dans un stade et procurer de l'émotion positive, avec des joies et des peines. Mais ça s'arrête là. Pour le reste, on est tous égaux. C'est pour ça qu'on peut éprouver, oui, de la tristesse et du dégoût par moments.

Avez-vous eu envie de quitter le terrain ?
Ça m'a traversé l'esprit à Cagliari *(NDLR : le 2 avril dernier)*. Mais je ne voulais pas abandonner mes coéquipiers. Et avec le recul, j'ai eu raison, ce n'est pas la meilleure solution. C'est mon point de vue, on n'a pas tous le même. En sortant, je leur aurais donné raison. Ça voudrait dire qu'ils ont gagné. Ce combat, c'est nous, les bonnes personnes, qui devons le gagner, pas eux.

Si vos coéquipiers vous suivent et que vous êtes tous solidaires, il n'y a pas d'abandon.
Oui. Mais même si on était sortis tous ensemble, on nous aurait fait comprendre que ce sont eux qui ont gagné le combat. Nous voulons gagner, pas abandonner. On est sur le terrain pour faire ce qu'on aime. Des gens qui

Bio express

Blaise Matuidi
32 ans. Né le 9 avril 1987, à Toulouse (Haute-Garonne). 1,75 m ; 70 kg.
Milieu. International A (79 sélections, 9 buts).
Parcours
Troyes (2003-2007), Saint-Étienne (2007-2011), Paris-SG (2011-août 2017), Juventus Turin (depuis août 2017).
Palmarès
Coupe du monde 2018 ; Championnat de France 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018 ; Championnat d'Italie 2018, 2019 ; Coupe de France 2015, 2016, 2017 ; Coupe d'Italie 2018 ; Coupe de la Ligue 2014, 2015, 2016, 2017 ; Trophée des champions 2013, 2015, 2017.

Décoration. Le 4 juin, Blaise Matuidi et ses coéquipiers champions du monde recevaient au palais de l'Élysée la Légion d'honneur. La reconnaissance de la nation à ses héros.

Alain Mounic/L'Équipe

nous aiment viennent nous voir, alors ce n'est pas une minorité qui va nous empêcher de pratiquer notre passion. C'est beau, un match de football. Et cette minorité-là ne vient pas voir un match de football, alors on va l'empêcher de venir.

Comment ?
Par des décisions fortes. Aujourd'hui, il y a tout : la technologie, les stades équipés avec des caméras, de la surveillance. Tout peut se voir. On doit aller dans ce sens-là. On est capable d'identifier et de punir les gens qui ont des comportements inappropriés. Je parle du racisme mais ça peut être d'autres choses.

« Je n'ai jamais ressenti de haine pour qui que ce soit. »

Mais c'est aussi vous, les joueurs, qui avez le pouvoir de faire changer les choses, en vous montrant solidaires et en arrêtant de jouer !
C'est votre point de vue. Selon moi, quand on fait ça, on dit : "Bon, vous avez gagné, on arrête." Non. Nous, on est en train de jouer, de kiffer et de faire kiffer les gens qui nous aiment. C'est à cette minorité de partir, pas à nous.

Donc, si, malheureusement, il y a une prochaine fois, vous ne quitterez pas le terrain ?
Non. Mais je continuerai à faire comprendre que quelque chose ne va pas. Je n'ignorerai pas. Je ne ferai pas comme si je n'avais pas entendu. Je referai la même chose. Je manifesterai.

Comment avez-vous accueilli la réaction de votre coéquipier Leonardo Bonucci* ?
C'était un peu confus. Je n'étais pas là, mais après, on a discuté, échangé, il a pu s'exprimer. Connaissant l'homme, il n'y a pas de problème, je sais à quel point il est bon.

Il y avait déjà eu un précédent en Sardaigne, le 6 janvier 2018. Ce jour-là, en plein match, qu'avez-vous dit à l'arbitre, M. Calvarese ?
Il voit que je me dirige vers le public en faisant des gestes. Il est venu me dire de ne pas m'inquiéter, qu'il allait gérer. Je ne parlais pas encore très bien italien, donc j'en ai fait part à Mehdi Benatia, qui m'a dit de ne pas les écouter, de les ignorer. Mais je n'avais pas envie de les ignorer. Je suis reparti et j'ai fait ce que j'avais à faire sur le terrain.

Rien n'a été consigné dans le rapport du match. L'arbitre n'a rien entendu, les représentants de la Fédération non plus, il n'y a pas eu de sanction. En fait, c'est comme s'il ne s'était rien passé. Si on va plus loin, c'est comme si la parole des victimes n'avait aucune valeur, comme si vous étiez un menteur.
La Juve a eu une très belle réaction, tout le club a été derrière moi, m'a soutenu, c'est ce qui pouvait m'arriver de mieux. Ils ont pris conscience qu'il s'était passé quelque chose. Et on l'a signalé. C'est pour ça aussi qu'il y a eu une prise de parole de ma part. Les instances doivent prendre conscience qu'il faut agir et, comme vous le dites, qu'on ne parle pas dans le vent. Si on parle, c'est qu'il y a quelque chose. S'ils veulent que le football évolue, il faut des décisions radicales. Et je ne parle pas seulement du sport. Même dans la société, dans la vie de tous les jours.

Pensez-vous que les instances du football ne prennent pas leurs responsabilités ?
Vous me posez une question un peu… Pas délicate, mais… Les instances font ce qu'elles doivent faire. Après… C'est un sujet qui reste délicat, qui est difficile pour tout le monde. On peut toujours faire mieux. Mais je ne peux pas dire qu'elles ne prennent pas leurs responsabilités. Ce serait trop fort, et pas vrai.

Vous n'avez pas envie d'être un porte-parole sur le sujet du racisme ? Ou, au moins, d'entraîner les autres avec vous et de dire : "Stop, ça suffit maintenant" ?
Non, je ne veux pas être un porte-parole parce que ce serait m'accaparer cette chose-là. On est tous porte-parole.

Vous êtes champion du monde, vous jouez dans un grand club, vous avez les épaules pour assumer ce rôle.
On est tous des exemples. Pourquoi ce serait automatiquement un homme de couleur ?

« Il n'y a pas de problème avec Bonucci, je sais à quel point il est bon. »

C'est dur de parler de racisme ?
Non. Mais ce n'est pas une conversation que j'aime avoir. Parce que ça démontre qu'il y a des choses. C'est un truc qu'on ne veut plus entendre, en fait. J'ai des enfants qui sont en âge de comprendre et j'ai envie qu'ils grandissent autrement, pas dans ça. Je n'ai pas envie que ma fille ait des craintes que quelqu'un vienne à l'école lui dire des choses comme ça. Je veux qu'elle se sente libre, et pas à part.

En tant que père de famille, c'est un sujet qui vous préoccupe ?
Oui. Mais je n'en parle pas tous les jours. La vie continue et elle est belle.

Votre femme a la peau blanche, vos enfants sont métis. Vous parlez du racisme en famille ?
On en a parlé quand ça s'est passé. Sinon, on n'en parle pas. Il n'y a pas de différences entre nous. Ce n'est pas un sujet de discussion car c'est une évidence. On ne fait qu'un, on est pareils. Le monde doit être comme ça. Mes enfants ne m'ont jamais demandé : "Papa, est-ce qu'on est différents ?" Ils ne se posent même pas la question.

Vous êtes fier d'être noir, fier d'avoir une épouse blanche et fier de vos enfants métis ?
Je suis fier de tout ça, bien sûr. Fier de ma famille, d'avoir de beaux enfants en bonne santé. Fier d'être français. Fier d'avoir des origines.

Quand vous rentrez chez vous après avoir entendu ces cris de singe, dans quel état êtes-vous ?
J'ai eu la chance d'avoir du soutien tout de suite. T'en parles, ça aide. Je ne dis pas que ça passe, mais c'est plus simple que de rester seul et d'y penser. J'essaie de m'ouvrir, c'est important. Je n'oublie pas mais j'essaye d'affronter. On n'est pas des victimes !

Votre père dit : "On ne peut pas être aimé par tout le monde, et il ne faut pas sacrifier ceux qui nous aiment, il faut penser à eux avant tout." Vous partagez sa vision des choses ?
Il a raison. La vie est tellement belle. Il faut penser à toutes ces personnes-là. Et puis mon papa est le meilleur des exemples. J'écoute ses conseils.

Il dit aussi : "Tout le monde peut pécher, il faut savoir pardonner." Êtes-vous d'accord avec lui ?
Ah oui !

Donc vous pardonnez ?
Toujours. On est une famille de croyants, on adopte toujours le pardon. Mais quand on te pardonne, ça veut dire que tu ne dois pas recommencer. On pardonne une fois, peut-être deux, mais si tu recommences, cela veut dire que tu n'as pas compris, que tu n'as pas accepté mon pardon.

Position.
Entre le Français et son coéquipier Leonardo Bonucci, il n'existe pas de différend quant à l'attitude à avoir sur le racisme.

Sébastien Bouët/L'Équipe

Performance. À Turin depuis déjà deux saisons, le champion du monde, ici lors de la Ligue des champions 2018, devant le Real Madrid de Raphaël Varane et Daniel Carvajal, conserve la soif inextinguible de victoires qui l'anime depuis ses débuts à Troyes.

Plus jeune, en France, avez-vous connu le racisme ?
Bien sûr. C'est pour cette raison que je suis d'autant plus déterminé. En fait, je ne sais pas si ces personnes sont conscientes de ce qu'elles font et disent. C'est pour ça qu'il y a aussi le pardon. Mais il n'y a pas d'excuses. Il n'y a aucune excuse à ça.

Êtes-vous optimiste pour l'avenir ?
Oui, il faut être optimiste. Je pense que les mentalités vont changer. Elles ont déjà changé. Pas toutes, mais elles peuvent évoluer.

Après les deux incidents de Vérone et de Cagliari, vous pensiez que c'était terminé. Mais, un peu plus tard, à Saint-Pétersbourg, vous êtes confronté à la même bêtise lors d'un match face à la Russie. Vous en avez parlé avec les Bleus ?
Bien sûr. On était tristes et en colère. Ça n'a pas été sanctionné et c'est dommage. Parce que si nous, joueurs, avons des attitudes inappropriées, on peut être lourdement sanctionnés. Ces choses-là sont très, très graves. On n'y fait pas attention et ce n'est pas normal. Au niveau de la FIFA, il faut faire des choses.

Puis il y a eu des propos et des polémiques racistes après votre sacre mondial…
Il faut penser à ceux qui nous aiment. Après cette Coupe du monde, beaucoup de gens nous ont aimés, ont aimé cette France unie, solidaire, de plusieurs cultures et qui, finalement, jouait pour une seule couleur, ou plutôt trois couleurs, le bleu, le blanc et le rouge.

« La vie continue, et elle est belle. »

Juste après votre consécration mondiale, Didier Deschamps disait : "Ils ne seront plus les mêmes." Êtes-vous le même qu'avant ?
Moi, je suis le même qu'avant. Mais, pour les gens, je vois que je ne suis plus le même. Il a raison. Je ne me rendais pas compte de l'impact que ça pouvait avoir. C'est incroyable ! Partout où je vais… Déjà ici, en Italie, et puis quand je retourne en France, c'est de la folie. Quand tu vois des mamans d'une soixantaine d'années qui ne connaissent rien au foot et qui viennent te voir pour te remercier du bonheur que tu leur as procuré en portant ce maillot…

C'est donc dans le regard et le comportement des autres que ce titre a changé quelque chose ?
Oui, plus que moi. Je reste le même. Mes parents m'ont donné une bonne éducation. Ce n'est pas parce que je suis champion du monde que je dois changer ma façon d'être. C'est elle qui m'a permis d'y arriver. Tu n'es pas en équipe de France sans un minimum de talent, mais il faut plus. Et le coach a été très fort sur ça. Il a construit un groupe talentueux, mais avec des hommes bien, prêts à se battre les uns pour les autres.

Benjamin Cremel/L'Équipe

« On n'est pas des victimes ! »

Une famille ?
Une véritable famille, oui. Aujourd'hui, on est une vraie et belle famille.

Ce statut de champion du monde, il est compliqué à gérer ?
Pas du tout. Je le prends avec joie et bonheur. Ce n'est pas une pression, ce n'est que du bonheur.

Avec cette notoriété décuplée, avez-vous eu parfois le sentiment d'être devenu une bête de foire ?
Non. Ce ne sont que des bonnes choses. Je n'ai pas connu le mauvais côté. Je ne sais même pas s'il y en a un, je ne pense pas, je n'espère pas.

Qu'est-ce que ce statut a changé dans votre vie de coéquipier ?
Quand je croise notre capitaine Giorgio Chiellini, il m'appelle "World champion". *(Il sourit.)*

Et dans votre vie de sportif ?
Quand je reviens à Turin, j'arrive dans la peau d'un champion du monde. Je me souviendrai toujours du discours du président Agnelli pour me féliciter. Ça m'a touché.

Et chez vos adversaires ?
Pas de traitement différent mais des félicitations. Il y en a eu beaucoup. Il y a une reconnaissance.

Avez-vous ressenti le devoir de démontrer encore plus depuis ce titre ?
Au début, tu as une pression supplémentaire, t'es quand même champion du monde. Tu te dis qu'il faut montrer que ce que t'as fait, ce n'est pas rien. Mais je me suis dit : "Qu'est-ce qui a fait que j'en suis arrivé là ? Le travail, le sérieux, le respect. Donc, pourquoi changer ?"

Vous êtes-vous senti intouchable, parfois ?
Je ne vais pas vous mentir, quand j'étais en vacances avec mes amis, ouais… J'avais besoin de célébrer. Oh, champion du monde ! Il faut que je me le redise, encore aujourd'hui. Parce que ce n'est pas rien. Quand je vois qu'on parle encore des champions du monde de 1998… Plus tard, j'espère que ce sera le cas pour nous aussi.

Sportivement, vous vous êtes senti invincible ?
Non, pas invincible. Ça n'a jamais été ma manière d'être. J'ai toujours eu un grand respect, déjà pour les autres, et pour ce que je suis capable de faire. Il y a toujours une remise en question. Il y a le temps de la célébration, puis celui où il faut s'y remettre parce que tu peux te faire doubler. Je me suis remis au travail pour être présent et me battre comme je l'ai toujours fait.

Après avoir touché le Graal, est-ce que les défis ont toujours le même goût ?
Pour moi, oui. Après, en équipe de France, il a fallu quelques matches, jusqu'en novembre pour… On était tous un peu… *(Il souffle.)* On vient d'être champions du monde, vous voyez ? Après l'Islande *(2-2),* en amical, le coach était très fâché et là, dans ma tête, j'ai eu une réaction qui n'est pas bonne. Je me suis dit : "Non mais, mince, on vient d'être champions du monde." On était tous un peu comme ça à ce moment-là. Il le savait, il avait besoin de nous dire : "Hé, c'est bon, c'est passé." Et il a eu raison. Il nous a fallu un peu de temps en équipe de France pour nous remettre dedans**.

Est-ce qu'on a encore et autant faim ?
J'ai la chance d'être dans un grand club, qui m'a permis de me remettre tout de suite dans le bain avec des objectifs élevés. Le staff était même surpris que je sois tout de suite en condition. Mais ça fait partie de moi. Passé le moment où tu as pu te vider, il faut se reconcentrer parce qu'il y a d'autres objectifs, en club et en sélection.

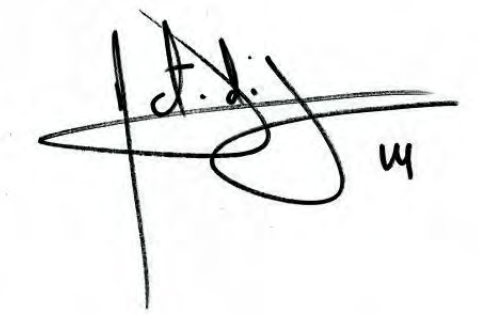
Vous êtes toujours Blaise Matuidi le mort de faim ?
Oui, toujours Blaise Matuidi le mort de faim, bien sûr. » **T. S.**

**Après la rencontre, au sujet des cris racistes ayant visé Kean, Bonucci avait déclaré : « La faute est partagée à 50-50. »*
***Cet entretien a été réalisé avant Turquie-France.*

Message.
« Après cette Coupe du monde, beaucoup de gens nous ont aimés, ont aimé cette France unie, solidaire, de plusieurs cultures. »

Making of

- **Lieu** Une salle de réunion sans âme au premier étage d'un bâtiment du centre d'entraînement de la Juve.
- **Durée de l'interview** Un peu plus d'une heure, photos comprises.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Aucune. Il n'en portait pas.
- **Tenue** Équipement domicile complet (maillot, short, chaussettes) de la prochaine saison, veste du club, baskets.
- **Autres personnes présentes** Enrica Tarchi, responsable des relations presse du club turinois, et le photographe Patrick Messina.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 0/10, première rencontre.
- **La note qu'il se met pour l'interview** 6,5/10. « Je suis modeste ou trop sévère avec moi, ou un peu des deux. »
- **La note qu'on lui met** 8/10. Le racisme est un sujet qui dépasse le cadre du football et qui peut être délicat à aborder pour un joueur en activité. Il y a fait face sans jamais s'agacer.
- **Les trois entretiens qu'il aimerait lire dans *FF*** « Giorgio Chiellini, très intelligent, un super exemple. Miralem *(Pjanic),* un ami, comme un frère. Et mon ami Paulo *(Pogba),* il ne parle pas assez ! *(Rires.)* »
- **Le titre qu'il donnerait à l'interview** « Un homme heureux. »



Patrick Messina/L'Équipe

Gestion.
Très à l'aise avec les médias, le Brésilien Leonardo pourrait revenir en France afin de remettre de l'ordre dans le club de la capitale.

Leonardo
Plein d'atouts dans son jeu

Fortement pressenti pour revenir au PSG avec les pleins pouvoirs, le Brésilien serait accueilli avec enthousiasme par les supporters parisiens. Six ans plus tard, que pourrait-il apporter à un club qui a beaucoup muté ?

Texte **Johan Tabau** (avec **Olivier Bossard**)

Pierre Lahalle/L'Équipe

« J'étais le principal responsable du projet du PSG, j'étais très impliqué avec les joueurs, les entraîneurs, mais tout était devenu trop compliqué avec cette suspension injuste. Et puis, il y avait d'autres soucis également au club… ». Août 2013 dans les colonnes du *Parisien*. Leonardo déballe toute sa tristesse après son départ du club de la capitale. Auteur d'un coup d'épaule à Monsieur Castro après un PSG-Valenciennes, le Brésilien écope en première instance de neuf mois de suspension, puis douze en appel. La fin brutale d'une idylle qui aura duré deux années durant lesquelles le natif de Niteroi aura lancé la fusée PSG version QSI. À l'aune d'un très probable retour du côté de la porte de Saint-Cloud, Leonardo présente plusieurs atouts dans sa manche. Au-delà de sa bonne connaissance de la L1 et de son réseau, il est attendu de pied ferme par un public parisien tout acquis à sa cause. Et ça, c'est déjà une belle réussite. Mais que peut-il apporter d'autre ? *FF* a listé quelques exemples concrets qui feraient un bien fou au Paris Saint-Germain.

Incarner la communication du club

« Nous avons créé une équipe plus faite pour l'Europe que pour le Championnat. » Un poil de suffisance avec une petite touche de condescendance qui va bien, Leonardo avait allumé une sacrée mèche qui n'avait guère plu aux clubs hexagonaux au lendemain d'une défaite à Reims (1-0) en mars 2013. L'homme n'aime pas passer par quatre chemins. Expert en com, souvent courtois avec les journalistes, le Brésilien apprécie la lumière. La phrase qui pique, la réponse saignante, la provocation, il les cherche. Une façon de protéger son groupe, son entraîneur et d'incarner LA figure tutélaire du Paris Saint-Germain. Un monde d'écart avec Antero Henrique, homme de l'ombre, qui n'a que très peu envoyé les pieds quand le navire PSG était frappé par les bourrasques. Au contraire aussi d'un Nasser al-Khelaïfi très discret médiatiquement. Leonardo, lui, ne se débine pas quand les choses tournent mal. Ce qui permettrait aussi à Thomas Tuchel de rester dans un rôle strictement sportif et de pouvoir se défausser sur « l'extra ».

Apaiser les tensions dans le vestiaire

« Leonardo a fait l'histoire ici. Il a commencé un grand projet. » Signé Marco Verratti. « Son absence va se faire ressentir… » Thiago Silva, dans les colonnes de *L'Équipe*. Vous pouvez chercher longtemps, parmi tous les joueurs parisiens qui ont côtoyés Leonardo, aucun ne dit du mal de lui. Apprécié du vestiaire, l'ancien de Flamengo pourrait, avec son passé de joueur et sa franchise, remettre d'équerre l'ambiance un peu vénéneuse qui règne au Parc des Princes et au Camp des Loges. Selon *L'Équipe*, le clan des Brésiliens (Daniel Alves, Neymar, Thiago Silva et Marquinhos) cristalliserait les rancœurs, notamment du côté des trois champions du monde français Kylian Mbappé, Presnel Kimpembe et Alphonse Areola. La fracture a été nette après les déclarations de Neymar au soir de la défaite en finale de la Coupe de France : « Il faudrait un peu plus écouter les joueurs plus expérimentés qui ont plus de vécu si on veut être une équipe qui grandit (…) Les jeunes, ils sont un peu perdus, ils n'écoutent pas. Les anciens donnent des conseils mais ils répondent. Le coach donne des consignes mais ils répondent. » Une déclaration qui avait beaucoup fâché en interne. À Leonardo désormais d'incarner une figure paternelle capable de remettre tout ce beau monde dans le même sens de marche.

« Le PSG doit être plus important que Neymar, c'est obligé. »

Leonardo,
sur Canal+, en 2017

Réussir de gros coups sur le mercato

Le plat de résistance. Le gros morceau. Leonardo serait aussi et surtout jugé sur son travail lors du mercato. S'il y avait eu quelques couacs comme Momo Sissoko ou Diego Lugano, le recrutement estampillé Leo avait franchement de la gueule : Ibrahimovic, Thiago Silva, Thiago Motta, Cavani, Verratti, Pastore, Matuidi, Maxwell… Tous ces joueurs qui ont tant compté pour le PSG ont été négociés par le Brésilien, qui s'occupe de tous les dossiers. Selon les dernières tendances, il souhaiterait arriver au club avec un cador dans les valises. Le nom du roc néerlandais Matthijs de Ligt est sorti dernièrement du bois. Forcément. Leonardo entretient avec son agent Mino Raiola de très bonnes relations et son carnet d'adresses peut redonner un sérieux coup de reins dans la course effrénée du PSG pour aller chercher la Coupe aux grandes oreilles.

Faire respecter l'institution PSG

Avec le mercato, il s'agira sans aucun doute d'une des tâches principales de Leonardo. De nombreux amoureux du Paris-SG demandent éperdument le respect du maillot, de ses valeurs et de son histoire. Ras la casquette de voir des passe-droits octroyés à certains joueurs, des déclarations jouant avec le feu sur le marché des transferts, des bras de fer, des décisions prises sans consulter le club, des vacances rallongées… Encore entraîneur d'Antalyaspor à l'époque, Leonardo s'était fendu d'une tranchante déclaration sur le cas Neymar chez nos confrères de Canal+. « Neymar est charismatique et impertinent, Paris adore ça. Mais la manière dont tout ça va être géré est primordiale. Le club doit rester le plus important, appuyait-il. Le joueur ne peut jamais se sentir plus grand que l'institution. Jamais, même le meilleur du monde. Et c'est en interne que tu donnes cette dimension. Le PSG doit être plus important que Neymar, c'est obligé. » Le boulot s'annonce ardu tant les joueurs semblent avoir pris beaucoup de libertés. L'ex du Milan AC a cette notion d'institution fortement ancrée en lui. Son futur rôle l'amènerait à remettre de l'ordre dans ce capharnaüm.

Permettre au président de prendre du recul

Nasser al-Khelaïfi apprécie Leonardo. Et inversement. En 2013, le Brésilien avait évoqué le Qatari dans les colonnes de *L'Équipe Mag*. « On est parti d'une idée difficile à mettre en place mais qui nous a permis, en deux ans, de développer une complicité et une véritable amitié. » Deux ans plus tard, le boss du Paris-SG ne disait pas autre chose des relations qu'il entretient avec l'ancien joueur de la capitale, dans les colonnes de *FF*. Même après son départ fracassant. « Leonardo est pour moi un grand ami. Nous avons conservé une relation très amicale. » Le président du PSG garde une confiance aveugle, ou presque, envers le Brésilien. Son retour permettrait à l'homme d'affaires aux multiples casquettes et à l'agenda déjà bien rempli, de prendre un peu de recul avec le pouvoir parisien, sans crainte de voir le club partir en vrille. Mis en examen dans des affaires de corruption, en France pour l'obtention des Mondiaux d'athlétisme à Doha en 2019 et en Suisse pour l'obtention des droits télé des Coupes du monde 2026 et 2030, il pourra également préparer sa défense plus sereinement, sans être exposé après chaque sortie du Paris-SG.

Passation.
C'est la légende du club lombard, Paolo Maldini, (à gauche) qui va succéder à Leonardo.

Milan juste en passant

Alors qu'il incarnait le nouveau projet de l'AC Milan, Leonardo n'est finalement resté qu'une saison, mais son bilan est globalement positif.

« Leo is back home. » Tel était le slogan de l'investiture de Leonardo au poste de directeur technique de l'AC Milan le 25 juillet dernier. Après y avoir été joueur, recruteur et entraîneur de 1997 à 2010, le Brésilien faisait son retour chez les Rossoneri grâce au fonds d'investissement Elliott, néo-propriétaire du club. « On sentait que Leo avait le projet dans les mains, il ne s'est pas beaucoup trompé sur le choix des joueurs », confie Abdoulaye Bakayoko, frère et agent de Tiémoué, une des recrues estivales. Désireux de rentrer à la Juve un an après l'avoir quittée, Leonardo Bonucci est échangé avec Mattia Caldara, de sept ans son cadet et considéré comme l'avenir de l'Italie en défense centrale. Samu Castillejo (25 M€, Villarreal) et Diego Laxalt (14 M€ et 4 de bonus, Genoa) ont été des remplaçants onéreux mais ces investissements ont été compensés par les ventes de joueurs déjà prêtés à ces mêmes clubs, Carlos Bacca (7 M€, Villarreal) et Gianluca Lapadula (11 M€, Genoa). Quant à l'arrivée de Gonzalo Higuain en prêt payant de la Juve (18 M€), elle a été saluée à l'unanimité avant que Pipita ne s'en aille en janvier à Chelsea après huit buts inscrits. Krzysztof Piatek, attaquant du Genoa, révélation de Serie A, lui a succédé avec brio contre 35 M€. Même prix pour Lucas Paquetá, crack brésilien de Flamengo, un marché où Leonardo a devancé une concurrence mieux armée.

« IL ÉTAIT L'IMAGE DU MILAN »

Les deux sessions de mercato ont été bien gérées dans l'ensemble. « Au-delà des compétences, il a du style, reconnaît Giorgio Perinetti, directeur sportif du Genoa, qui a le plus traité avec Leonardo. C'est facile de bosser avec lui, car malgré son statut, il est accessible et disponible. » La situation de son frère (prêt avec option) et les polémiques de la fin de saison ont fait de Abdoulaye Bakayoko l'agent ayant le plus souvent fréquenté Leonardo. « On a eu des gros clashs, mais il revenait toujours vers moi. Dans la relation de travail, il a été irréprochable. Il m'appelait pour me rassurer à des heures que vous ne pouvez pas imaginer. Un grand monsieur, très réglo. Il lui a surtout manqué un entraîneur compétitif. » L'inexpérience de Gennaro Gattuso ayant été une des raisons de la qualification en C1 manquée pour un petit point. Le tournant a été la nomination d'Ivan Gazidis au poste d'administrateur délégué en décembre. « J'ai été surpris par leur revirement, souligne Perinetti. Gazidis a beau être un grand businessman, Leo était l'image du Milan, il était chez lui. Les luttes de pouvoir ont pu lui faire de l'ombre mais je ne l'ai jamais senti en difficulté. » Devant les médias, le Brésilien de quarante-neuf ans a toujours assumé ses responsabilités, montant au créneau en cas d'erreurs arbitrales, parfois trop comme après la défaite à l'Olympiakos synonyme d'élimination en poules de la Ligue Europa : « Il y avait un bruit incroyable quand on attaquait, je ne sais pas si c'était une sirène, une flûte, un klaxon. L'arbitre aurait dû arrêter le jeu. » Malgré deux autres années de contrat, Leonardo a démissionné le 28 mai lorsque Ivan Gazidis a opté pour une politique de plus-values sur de jeunes joueurs afin d'assainir les comptes d'un club dans le viseur du fair-play financier. « Malgré les conditions difficiles, il a mis tout son cœur pour gérer une conjoncture particulière et a transmis son énergie et son ambition à l'équipe. Je lui en suis reconnaissant », a déclaré dans *La Gazzetta dello Sport* le Sud-Africain, qui a choisi l'emblématique Paolo Maldini pour succéder à Leonardo dont il était le bras droit. Ce dernier l'avait fait revenir au Milan après neuf ans d'absence. Pas mal comme héritage...

Valentin Pauluzzi, à Milan

« C'est facile de bosser avec lui, car il est disponible. »

Giorgio Perinetti,
directeur sportif du Genoa

Marco Luzzani/Getty Images

Javier Pastore
« Il est parfait pour ce rôle »

Chouchou du Parc entre 2011 et 2018, l'Argentin est enthousiaste à l'idée d'un retour de Leonardo au PSG. Aujourd'hui à la Roma, il confie à *FF* toute son admiration pour le Brésilien.

Star.
En 2011, Leonardo fait venir Javier Pastore au PSG contre un chèque de 42 M€, un record en L1 à l'époque. L'Argentin est le premier gros transfert de l'ère qatarie.

« Quel rôle a joué Leonardo dans votre arrivée au club en 2011 ?

Avec Leo, tout a commencé en finale de Coupe d'Italie en mai 2011. Un Palerme-Inter. Il était entraîneur des Nerazzurri à l'époque. À peine la rencontre terminée, il est venu directement me parler. Il m'a raconté qu'il avait la possibilité de partir au PSG en tant que directeur sportif et qu'il voulait compter sur moi pour démarrer un nouveau projet. Nous avons échangé nos numéros, puis on s'est parlé presque tous les jours. Il a cherché à me convaincre en m'expliquant le projet PSG en détail, comment ils allaient agir pour faire grandir le club… On a dialogué pendant un mois, de manière ininterrompue. Son rôle a été primordial dans ma venue. J'ai été enthousiasmé et ça m'a donné envie de venir. En y repensant, je suis tellement heureux parce que j'ai vécu des années fantastiques à Paris.

Quel genre de directeur sportif est-il ?

On a passé deux ans ensemble. C'est un mec super intelligent, qui parle un nombre incalculable de langues. Grâce à ça, il peut s'occuper de l'arrivée de tous les joueurs de l'effectif. Il est parfait pour ce rôle. Ce qu'il a fait au PSG, changer un club, une équipe, en si peu de temps, c'est très fort. Je parlais beaucoup avec lui et ces discussions m'ont servi quand je ne me sentais pas bien. À n'importe quel moment, dans n'importe quelle situation, il est présent. Il te fait comprendre que les moments difficiles, ça arrive, et qu'il faut aller de l'avant. Il est franc. Une fois, j'étais dans mon tort. Il est venu me dire tranquillement que je m'étais trompé et que je devais m'excuser. Ce sont des choses qui m'ont beaucoup aidé dans ma relation avec mes coéquipiers et avec les personnes du club.

Pensez-vous que son retour au PSG soit une bonne idée ? Parfois, les come-back sont compliqués…

Bien sûr que c'est une bonne idée. Je tiens d'abord à souligner que Antero *(Henrique)* a fait un super boulot au PSG. J'ai lu des trucs sur nous deux, mais la vérité, c'est que je n'ai rien contre Antero. Au contraire. Il m'a beaucoup aidé quand j'étais au club. Leo connaît très bien la France et c'est un point important. Il était le premier arrivé au club dans un moment crucial. C'est lui qui gérait tout avec Nasser. Ils se connaissent très bien et savent ce dont le club a besoin pour progresser et passer le grand palier en Europe. Leo a beaucoup de talent. Ce serait une chance et un nouveau tournant important pour le PSG.

Quels sont ses points forts et ses points faibles ?

(Rires) Il n'a pas de point faible ! Il prenait toutes les décisions. Il édictait les règles qu'on devait suivre. Les joueurs avaient un respect immense pour lui. C'est fondamental d'avoir quelqu'un qui concentre les pouvoirs et qui peut donner une tranquillité à tout un effectif. Parce que chacun a son rôle défini et peut travailler sereinement. Leo, dans ce schéma, est une personne très intelligente et il sait comment gérer tout ça.

Auriez-vous un petit conseil à lui donner ?

Je ne me sens pas en mesure de donner des conseils à Leo. Ça me semble beaucoup plus logique que lui me donne des conseils *(rires)*. Mais je crois qu'il peut faire du bon boulot, dans un moment différent, avec des joueurs d'un autre calibre, quelque chose d'encore plus beau… S'il vient, il fera de grandes choses. J'espère surtout qu'il pourra accomplir cet objectif important en Europe qui serait quelque chose de fantastique pour tous les supporters du Paris Saint-Germain. » **Johan Tabau**

Pierre Lablatinière/L'Équipe

André Villas-Boas
C'est de l'art ou du cochon ?

Depuis l'annonce de son arrivée à Marseille, le technicien portugais suscite un grand nombre d'interrogations, voire de doutes. Quelque part entre mythe, exagération et réalité.

Texte **Dave Appadoo**

« En quelques mots ? Trop sûr de lui et surtout très con. » La punchline lâchée le 21 septembre dernier sur RMC Sport par Benoît Assou-Ekotto au sujet de son ancien entraîneur à Tottenham, André Villas-Boas (41 ans), tourne en boucle depuis bientôt deux semaines. Depuis que l'Olympique de Marseille a décidé de faire venir le technicien portugais pour succéder à Rudi Garcia. Si l'ancien entraîneur de Lille et de la Roma avait fini par diviser l'opinion cette saison, André Villas-Boas (AVB) connaît son lot de détracteurs avant même d'avoir enfilé son survêt pour la première séance d'entraînement sous ses nouvelles couleurs. C'est fou comme la perception d'AVB a pu changer en quelques saisons. Auréolé de succès précoces, avec notamment ce fabuleux quadruplé Coupe-Supercoupe-Championnat-Ligue Europa en 2010-11 avec le FC Porto, présenté alors comme un prodige à son arrivée à Chelsea, le Portugais, c'était écrit, devait marcher sur les glorieuses traces de son aîné José Mourinho, dont il fut l'assistant chez les Blues puis à l'Inter Milan. Avant que sa courbe ne chute invariablement… « En même temps, s'il était resté en haut, jamais l'OM n'aurait pu mettre la main sur lui, nous précise fort à propos un agent qui connaît bien Villas-Boas. Mais l'OM n'a pas pris un imposteur non plus. C'est un très bon coach, très pointu, très novateur. » Pointu, novateur, con, arrogant : disons-le clairement, on s'y perd un peu.

INTERVENTIONNISTE ET IMPATIENT

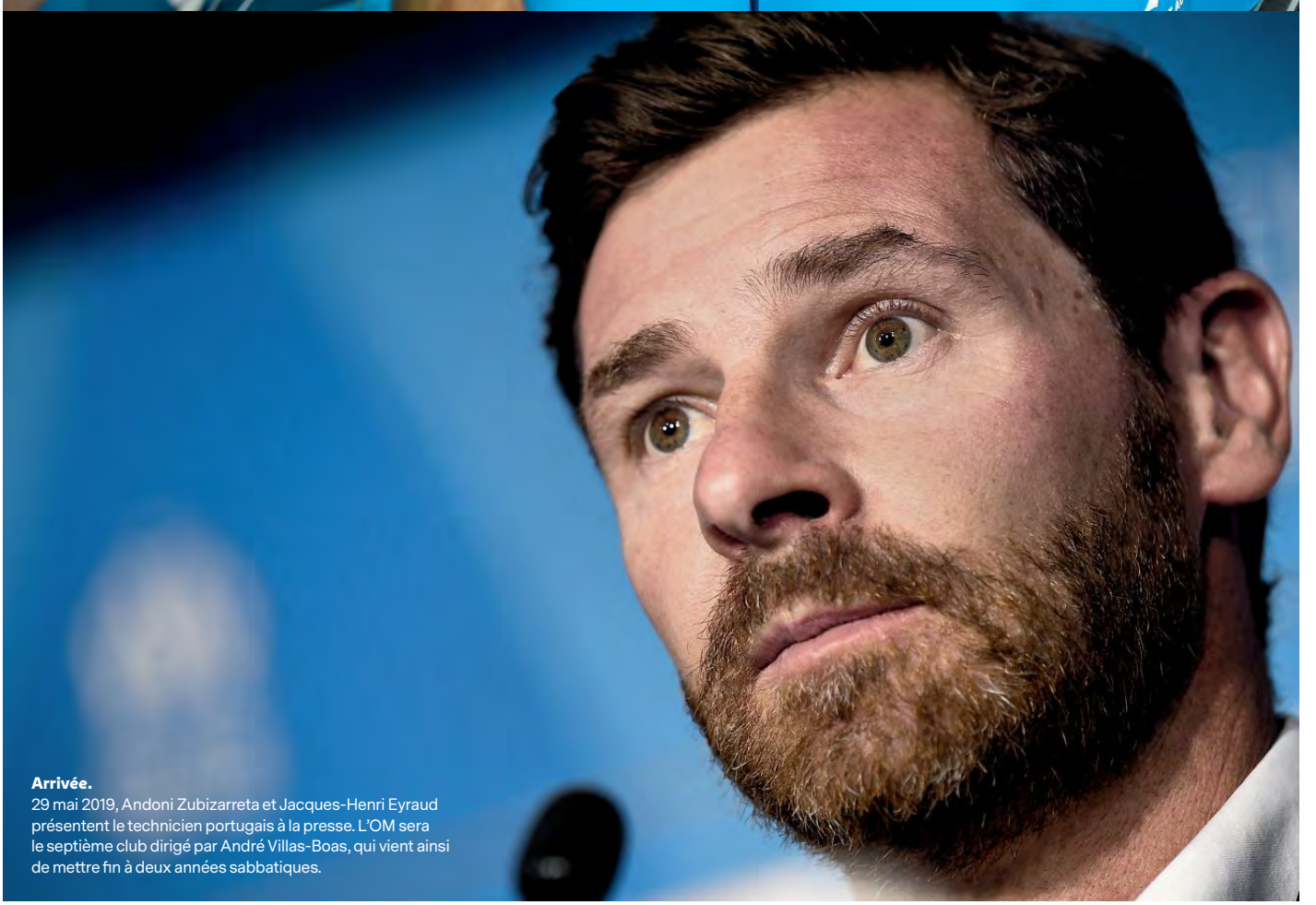
Au vrai, l'OM doit s'attendre à éprouver rapidement l'une des manies les plus tenaces du bonhomme partout où il passe : son irrépressible besoin de modifier les choses. D'ailleurs, André Villas-Boas a annoncé la couleur lors de sa première conférence de presse à la Commanderie. « Quand j'arrive, je veux tout changer. Je suis un peu obsédé par l'organisation. Je veux un nouveau cadre d'entraînement, apporter de la fraîcheur. Je veux tout contrôler. » Un penchant assez fort déjà expérimenté à Chelsea, comme nous le rappelle Christophe Lollichon, entraîneur des gardiens chez les Blues. « Il est arrivé en voulant mettre tout de suite sa patte. Il ne voulait pas donner l'impression de juste enfiler les chaussons de son prédécesseur. Par exemple, au niveau structurel, il a voulu changer des choses assez vite, comme l'accès au bâtiment des joueurs au centre d'entraînement, alors qu'il y avait des habitudes déjà en place. Autre exemple : quand on était en stage en Asie, pour cimenter un peu l'esprit de groupe, André a décidé que tout le monde allait manger ensemble un soir. L'intention était louable mais les joueurs n'en avaient pas tous envie, certains avaient prévu autre chose. La tension est montée assez vite, alors qu'il aurait dû mieux préparer cela et les amener patiemment à ce qu'il voulait, car son idée était plutôt bonne pour la cohésion. » Mais ne surtout pas prendre André Villas-Boas pour un petit caporal juste là pour asseoir son autorité aux dépens des joueurs. « Il avait fait quelques concessions, rappelle encore Lollichon. Par exemple, Ancelotti, coach des Blues de 2009 à 2011, avait mis en place les GPS pour avoir des données précises sur les déplacements des uns et des autres. Mais ça avait créé un agacement, car certains joueurs se sentaient fliqués. Villas-Boas a accepté d'enlever ces capteurs pour se fier avant tout à son ressenti. Preuve qu'il avait vraiment envie de trouver une direction commune avec les joueurs. »

« Il ne voulait pas donner l'impression de juste enfiler les chaussons de son prédécesseur. »

Christophe Lollichon, son entraîneur des gardiens à Chelsea

ADEPTE DE LA PRÉPARATION INTÉGRÉE

Bien évidemment, l'essentiel du travail de Villas-Boas ne consiste pas à vérifier les badges d'accès à tel bâtiment ou à organiser des karaokés. Non, les Olympiens vont découvrir un véritable bourreau de travail. « Ce qui combat une idée reçue selon laquelle il ne serait pas passionné à 2 000 % par ce qu'il fait, nous explique notre confrère de RMC Sport Nicolas Vilas, spécialiste du football portugais et excellent connaisseur d'AVB. Ce malentendu repose sur le fait que Villas-Boas vient d'une famille très aisée, d'origine aristocratique, et que par ailleurs, il a souvent expliqué qu'il n'entraînerait pas très longtemps car il a d'autres passions dans la vie, comme la course automobile. C'est un procès un peu injuste. » Non content de ne pas compter ses heures, AVB a une méthode bien précise : la préparation intégrée, issue de la périodisation de l'entraînement mise au point par Vitor Frade, professeur honoraire des sciences du sport à



Arrivée.
29 mai 2019, Andoni Zubizarreta et Jacques-Henri Eyraud présentent le technicien portugais à la presse. L'OM sera le septième club dirigé par André Villas-Boas, qui vient ainsi de mettre fin à deux années sabbatiques.

Frédéric Porcu/L'Équipe

Réputation. Le passage en Angleterre d'André Villas-Boas, à Chelsea puis à Tottenham, de 2011 à 2013, a écorné l'image de celui que l'on présentait comme le successeur de José Mourinho.

l'université de Porto. En gros, toutes les séquences sont découpées par bloc et chaque séquence doit être mise en place comme s'il s'agissait d'une situation de match. Donc le ballon est intégré quasiment tout le temps. « Avec une préparation aussi compartimentée, il faut beaucoup d'adjoints très spécialisés, c'est pour cela qu'André Villas-Boas ne vient désormais qu'avec un staff très large, rappelle Nicolas Vilas. Ce genre de méthode nécessite une coordination entre chaque secteur et il faut pouvoir se reposer sur des gens de confiance. » Selon le technicien lusitanien, ce *modus operandi* présente bien des avantages : susciter la motivation des joueurs, toujours plus enclins à courir avec un ballon que sans, affiner continuellement leur habileté technique, et développer leur QI foot, car chaque cas est potentiellement une situation de match. Si Christophe Lollichon convient de tout cela, il pointe néanmoins une forme de limite à ce procédé. « Tout ou presque se faisait dans des espaces réduits et sur des temps courts, y compris en avant-saison. Or, pour certains postes comme les latéraux, il y a besoin de travailler aussi sur le volume de courses. Et dans un Championnat aussi exigeant que la Premier League, il faut un véritable foncier. Alors, bien sûr, José Mourinho aussi est adepte de cette méthode et il a été champion. Mais le jeu prôné par le double champion d'Europe 2004 et 2010, très bas, défensif et principalement basé sur le contre, impose un volume d'animation nettement moins important que le jeu voulu par Villas-Boas. »

PAS LA MÊME PHILOSOPHIE QUE MOURINHO

Justement, le jeu, parlons-en. Longtemps comparé à Mourinho en raison de leur début de parcours assez voisin, André Villas-Boas se veut adepte d'un style bien plus léché que celui souvent prôné par son illustre compatriote, comme il l'a rappelé lors de sa présentation. « Je ne suis pas un entraîneur "résultadiste" *(sic)*, pas défensif. Je veux jouer au foot, jouer un foot offensif, un peu comme le slogan de l'OM, "Droit au but". Tout en respectant la verticalité et l'imprévisibilité du foot français. » « Il faut savoir qu'Andoni Zubizarreta a été séduit par le jeu proposé par le FC Porto quand Villas-Boas était aux manettes, indique Nicolas Vilas. Et il sait que si ç'a mal tourné avec Chelsea, c'est parce que son envie de jeu était plus compliquée à mettre en place avec l'effectif de l'époque. Mais on oublie souvent de dire qu'avec Tottenham, il avait battu à l'époque un record de points, alors que tout le monde a parlé d'échec *(NDLR : les Spurs avaient fini cinquièmes de Premier League avec 72 points)*. » Globalement, AVB aime faire évoluer ses équipes en 4-3-3, pressing haut, phase de possession choisie, contrairement aux formations « mourinhiennes » qui assument volontiers de laisser le ballon à l'adversaire. Même si, parfois, il a pu se montrer un peu trop dogmatique, comme le rappelle Christophe Lollichon. « Il a voulu faire jouer Chelsea beaucoup plus haut, avec davantage de possession tout de suite. Le souci, c'est que c'était une équipe bâtie sur d'autres principes, et

« Zubizarreta a été séduit par le jeu proposé par Porto quand Villas-Boas était aux manettes. »

Nicolas Vilas, RMC Sport, spécialiste du foot portugais

Franck Faugère/L'Équipe

demander à Terry et Cie d'évoluer à quarante mètres de leur but, ça posait un énorme problème de déséquilibre. » Ce dont convient aujourd'hui l'intéressé : « À Chelsea, j'ai été très radical avec ma philosophie. Mais avec l'expérience, on doit attribuer une importance vitale à ce qu'est la culture du football français. » Un désir d'adaptation encourageant de la part d'AVB au sujet duquel Nicolas Vilas, qui a commenté la Chinese Super League, rappelle qu'aux manettes de Shanghai SIPG « Villas-Boas avait lancé pas mal de jeunes car la Chine commençait à réglementer et à taxer les transferts de joueurs étrangers ». Un savoir-faire intéressant, quand on sait que l'OM devrait désormais davantage se tourner vers une politique de jeunes que vers un recrutement de stars.

UN MANAGEMENT CONTROVERSÉ

Mais l'essentiel des réserves porte moins sur ses compétences de technicien à proprement parler que sur son relationnel. Christophe Lollichon, qui était aux premières loges lors de son crash à Chelsea, se montre pourtant indulgent. « André est peut-être arrivé chez les Blues un peu trop jeune *(il avait 33 ans)*, certains joueurs étaient plus vieux et avaient beaucoup plus gagné que lui. Le rapport de force n'était pas évident, car en Angleterre, tant que vous n'avez pas réussi là-bas, vous n'êtes personne, que ce soit vis-à-vis des joueurs, des supporters ou des médias. Je pense que Villas-Boas s'est mis une pression immédiate car il se savait attendu au tournant. » Une certaine impatience dans la façon de faire passer ses idées, mais aussi parfois un déficit de communication, un comble pour ce polyglotte patenté. « Ses entraînements, on n'y comprenait rien, assène encore Benoît Assou-Ekotto. Lors d'une séance, il avait installé trois buts. Bon, on n'était pas contre, mais fallait qu'il nous explique le pourquoi du comment. Là il n'y avait aucune consigne, les équipes tiraient dans tous les sens. Autre exemple, sur une phase, les milieux ne renversaient pas le jeu assez vite pour toucher les latéraux. Je lui fais la remarque et il me répond : "Les joueurs sont comme ça, on ne va plus les changer." Il est entraîneur pour quoi faire alors ? Je l'ai prévenu qu'à ce rythme le groupe allait le lâcher. Ça n'a pas loupé. »

« Un entraîneur qui avait peur des conflits. »

William Gallas, son joueur à Chelsea et Tottenham

Un constat partagé par William Gallas, qui l'a côtoyé à Chelsea puis Tottenham. « Au lieu d'expliquer clairement ses choix et de les assumer, il vous tient un discours différent par rapport à ses actes. C'était un entraîneur qui avait peur des conflits. Du coup, je ne pense pas qu'il ait la carrure pour entraîner l'OM, un club particulier. » Un jugement très sévère qui, s'il trouve un certain nombre de partisans, peut toutefois être tempéré par un élément encore difficile à évaluer : l'expérience acquise par ce désormais quarantenaire. « À Chelsea, et même à Tottenham, il manquait peut-être encore de vécu et de certitudes, rappelle Christophe Lollichon, magnanime. Car contrairement à ce qui se dit sur son assurance, ça traduit ou traduisait un certain manque de confiance. Il voulait convaincre les gens qu'il était à la hauteur car il sentait le doute sur sa personne. Ç'a pu l'amener à commettre des maladresses qui ont pu passer pour de l'arrogance. Depuis, il a pu faire du chemin sur ce plan, il a vécu des expériences, voyagé. » Avec une nouvelle étape de vie appelée Olympique de Marseille… **D.A.**

Conquérants.
En bas : Malang Sarr, Paul Bernardoni, Colin Dagba, Anthony Caci, Jeff Reine-Adelaïde, Romain Del Castillo, Jonathan Ikoné, Fodé Ballo-Touré. *Au milieu :* Florian Simon (préparateur physique), Ibrahima Sissoko, Jonathan Bamba, Lucas Tousart, Sylvain Ripoll (sélectionneur), Houssem Aouar, Moussa Dembélé, Maxence Prévot, Jean-Philippe Mateta, Dayot Upamecano. *En haut :* Laurent Chatrefoux (adjoint), Moussa Niakhaté, Kelvin Amian, Martin Terrier, Mattéo Guendouzi, Olivier Ntcham, Ibrahima Konaté, Gautier Larsonneur, Patrick L'Hostis (entraîneur des gardiens).

Espoirs

Rêver à nouveau

Privés d'Euro depuis 2006, les Espoirs français visent les demies, histoire de retrouver les Jeux Olympiques après vingt-quatre ans d'absence !

En ce temps-là, Petr Cech n'était pas un jeune retraité mais un novice inconnu dont la France du football allait apprendre le nom dans un traumatisme : en finale du Championnat d'Europe Espoirs 2002, il repoussait les tirs au but de Pierre-Alain Frau et de Julien Escudé pour permettre à la République tchèque de vaincre, à la surprise générale, la France de Govou, Landreau, Boumsong… Depuis, c'est comme si les Bleuets avaient été frappés par un sort. Présente une seule fois (une demi-finale perdue 2-3 contre les Pays-Bas sur un coup tordu, quatre ans plus tard), l'équipe de France Espoirs a désespéré le foot français par son inconstance et, parfois, son inconséquence. La revoir dans cette compétition a donc tout d'un événement, surtout qu'elle se présente avec humilité et application, en plus de son talent évident (Aouar, Reine-Adelaïde, Dembélé, Ikoné…). C'est d'ailleurs l'impression qui prédomine dans ce cliché réalisé à Clairefontaine en début de stage, ce qui explique la présence de Martin Terrier, forfait à cause des oreillons et remplacé par Marcus Thuram. Le photographe Jean-François Robert leur a demandé de prendre une pose personnelle afin de déroger aux clichés protocolaires d'usage. Chacun a affiché son identité avec sérieux et décontraction, sans en rajouter, à l'image de ce que réussit ce groupe sur les terrains depuis le début de cette campagne qui va le mener cette semaine en Italie, où va avoir lieu la compétition, du 16 au 30 juin, via un stage de cinq jours à Hartberg, en Autriche, où le sélectionneur Sylvain Ripoll et ses ouailles sont arrivés vendredi midi. Un amical est prévu ce mardi face à l'Autriche, l'occasion d'ultimes réglages avant un Euro ouvert où les Français vont viser les demies qualificatives pour les prochains Jeux Olympiques, une compétition où la France n'a plus figuré depuis 1996 ! Il faudra sortir d'un groupe épineux, avec la Croatie de Caleta-Car et l'ex-prodige Halilovic, la Roumanie du fils Hagi et surtout l'Angleterre portée par sa génération surdouée (Solanke, Mount, Sessegnon, Foden). Il sera temps ensuite de croiser la Serbie du néo-Madrilène Jovic, l'Allemagne des frères Eggestein et d'Öztunali, et surtout la Squadra de la triplette mitraillette Chiesa-Cutrone-Kean. Les JO, ça se mérite. **A.T.**

Jean-François Robert/FFF

événement

attention, on vient juste de refaire l'appli et le site

plus rapide, plus fluide, plus mobile

rendez-vous sur

Buteurs.
Éric Cantona face à Paul Gascoigne, lors de la demi-finale retour, le 27 avril. Le Français marquera deux buts, l'Anglais un. Les Bleus se qualifient grâce à leur victoire 4-2 à l'aller.

Coriace.
Au cours de la phase de poules, c'est l'équipe de RDA qui causera le plus de soucis à la France de Laurent Blanc : battus à l'aller, les Bleuets font match nul (2-2) au retour.

1988

Les yeux dans les Bleuets

Il y a un peu plus de trente ans, la France remportait pour la première et dernière fois l'Euro Espoirs. Alors que la génération Aouar, Bernardoni, Tousart va tenter sa chance du 16 au 30 juin, *FF* se souvient de cette drôle d'épopée vécue de l'intérieur.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

En cette nuit du 21 mars 1988, le vieux bus transportant l'équipe de France, conduit par deux militaires – la Fédération italienne n'en avait pas affrété –, est poussif ; il a du mal à gravir les pentes du Gran Sasso, qui sépare le Latium des Abruzzes, et son chauffeur semble complètement perdu. La revanche du quart de finale aller du Championnat d'Europe Espoirs, remporté à l'arraché par les Bleuets (2-1) sous une pluie battante et dans un bourbier – la France était menée 1-0 à neuf minutes de la fin – une semaine plus tôt à Nancy aurait-elle déjà commencé ? Ça sent le coup de pression avant la deuxième manche en Italie. Comme un retour de manivelle. Il faut dire que ça avait salement dégénéré dans les vestiaires de Marcel-Picot juste après le coup de sifflet final. Le capitaine, Jean-Luc Buisine, se souvient : « C'était la grande équipe d'Italie avec Paolo Maldini, entraînée par son père. Ils étaient un peu hautains dans les contacts, mettaient des coups de coude, ils nous avaient pris de haut. Ça chambrait, ça provoquait. Je ne sais plus qui a allumé la mèche, mais c'est parti très vite ! » Christophe Galtier surligne : « Pour aller aux vestiaires, c'était étroit. On peut dire que le match a continué après. Vraiment un match ! À seize contre seize. » Et Pascal Despeyroux de conclure : « Vingt-deux mecs pleins de testostérone… »

« BENVENUTO » À SAN BENEDETTO

Les coups échangés sont encore frais. Les joueurs roupillent un peu en dépit des lacets. Joss Angloma ne danse plus la biguine dans le couloir du bus, seul Marc Bourrier, le sélectionneur, et son adjoint, le débonnaire Jacky Thiébaut, montent à l'avant une garde vaguement inquiète, car voilà que le car traverse une immense caserne qui roupille elle aussi. Le chauffeur demande alors le chemin de L'Aquila, la grande « città » du coin, histoire de se remettre dans le droit chemin. Un planton va se renseigner puis fait traverser au bus des Français toute la petite ville militaire assoupie. Surréaliste paysage nocturne. San Benedetto

Michel Deschamps/L'Équipe – Jean-Claude Pichon/L'Équipe

Finale.
L'équipe de France de la finale retour : Paille, Martini, Sauzée, Dogon, Roche, Lada (debouts), et au 1er rang : Silvestre, Galtier, Reuzeau, Guérin et Blanc.

Franck.
Après deux buts de Franck Sauzée, Franck Silvestre parachève le succès français en finale : 3-0 face à la Grèce.

del Tronto, au bord de l'Adriatique, où le retour s'annonce chaud bouillant, sera enfin ralliée sur les coups de quatre heures du matin. Et quand les Bleuets arriveront l'après-midi même au coquet stade Bernardo-Speca, à quelques heures du match, leur cher vieux bus subira un caillassage en règle ! « Benvenuto ! » Déjà, l'attaquant Éric Lada avait essuyé à Fiumicino, l'aéroport romain, des gestes et des paroles obscènes de la part des carabiniers italiens, qui lui reprochaient sans doute d'avoir rudoyé le fils Maldini. Sur le terrain, le retour sera comme l'aller, suffocant, avec des Bleus menés 2-0 avant de réussir, une fois de plus, un retour aussi tardif que sidérant, grâce à Stéphane Paille cette fois. 2-2. Angloma pourra entamer une nouvelle danse dans le car et les autres chanter à tue-tête. Un seul fait la gueule dans son coin : Vincent Guérin, qui n'était pas du déplacement. Il raconte : « J'étais à l'armée. J'ai été en quelque sorte échangé contre Claude Barrabé et Jocelyn Angloma. On venait de jouer un match du Championnat du monde militaires contre l'Allemagne et je me suis fait une élongation au bout de vingt minutes. Certains ont pensé que je l'avais fait exprès alors que j'avais les boules ! »

« UN VRAI PARCOURS DE LIGUE DES CHAMPIONS »

Cette double anecdote a plusieurs vertus. D'abord de rappeler qu'il ne s'agissait pas d'une phase finale comme celle que les Espoirs français version 2019 vont disputer... en Italie. Mais plutôt d'un « vrai parcours de Ligue des champions », selon Despeyroux. Avec au passage des adversaires comme l'URSS, la RDA, l'Italie, l'Angleterre : « Que des grandes nations du football de l'époque, s'exclame l'ancien du TFC. Et entre les matches on pouvait respirer. Rentrer chez soi. Quel pied de prendre le TGV pour Toulouse une fois qualifié ! Et quand on repassait par Paris pour partir quelque part, je dormais parfois chez mon pote Éric Assadourian. Ou bien je retrouvais Alain Roche à Bordeaux... » Autre intérêt de ces instantanés : montrer combien le groupe concocté par Marc Bourrier était soudé et insouciant, à l'abri d'une époque qu'Internet et les managers de tout poil n'avaient pas encore chamboulée. « Ce fut une réussite collective, médias inclus, appuie Despeyroux. On avait un ou deux journalistes qui faisaient le voyage avec nous, on a tous appris à se connaître. »

Tout commençait avec la convocation, chérie par le défenseur Bertrand Reuzeau : « Même si je jouais déjà en Première Division, j'étais tellement content chaque fois que je la recevais ! J'ai l'impression qu'on était toujours heureux de se retrouver, de jouer ensemble. Et moi j'étais heureux d'être dans ce groupe-là, où on se sentait indestructibles. Ce n'était pas facile d'y entrer car le groupe était resserré, mais je n'ai loupé qu'un seul match en trois ans. Et quand je n'ai pas pu disputer un match amical, j'ai reçu un message de bon rétablissement signé par tous. »

LES PETITES MÉDAILLES DE BOURRIER

À la tête de cette redoutable formation d'inébranlables copains : Marc Bourrier. En poste depuis 1982, il avait su amener une jovialité communicative, bien accompagné par son adjoint, Jacky Thiébaut, qui avait été celui d'Henri Michel lors des Jeux Olympiques victorieux de 1984. Il ne faisait d'ailleurs pas un foin de sa médaille d'or et préférait plaisanter, toujours avec chacun des joueurs, qu'il adorait chambrer tout en gardant toujours une bouteille de champ' au frais pour le tout-venant, lui le Haut-Marnais qui, à en croire Despeyroux, « distribuait des petites médailles FFF quand on gagnait les matches aux entraînements ». D'ailleurs, Franck Sauzée en a parlé récemment : « Quand j'étais en Espoirs, les primes de match, c'étaient des porte-clés et des fanions. Et on se battait pour ça ! »

Les joueurs étaient très proches du staff. Ainsi, à l'évocation du bienveillant Marc Bourrier, Buisine rigole : « Ses causeries étaient toujours les mêmes. En tant que capitaine, je m'en souviens parfaitement, mot pour mot. "Oh les mecs, si vous êtes ici c'est que vous le méritez. Si vous faites ce pourquoi vous êtes ici et que vous le faites déjà dans les clubs, ce match, on ne le perd pas. Et si vous en faites un peu plus, on le gagne !" Il ne nous parlait pas de l'adversaire, il s'en battait les c... » À l'époque, l'un des credo de ce sélectionneur à la riante moustache était de dire : « Mon truc, c'est de les mettre en confiance. » Buisine : « Ce n'était peut-être pas le meilleur entraîneur du monde, mais il savait nous communiquer l'envie. »

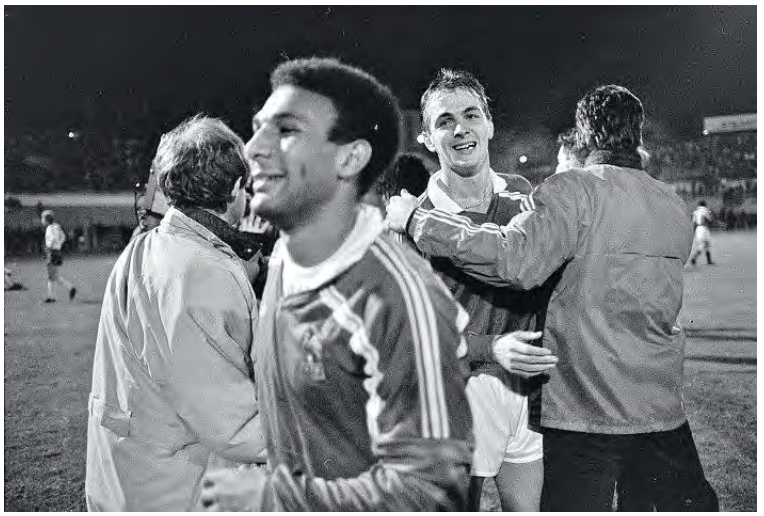
« On se sentait indestructibles. »

Bertrand Reuzeau,
défenseur des Espoirs 1988

SOUS LES YEUX DE DENISOT ET GILARDI

Et puis, quand on regarde bien, quelle équipe ! Despeyroux refait les présentations, nous susurrant à travers les lignes qu'au fond rien n'a changé depuis chez chacun d'entre eux : « Éric Cantona ? Rock-star. Franck Sauzée ? Déjà l'œil du consultant. Laurent Blanc ? L'intelligence supérieure dans les choix de jeu. Vincent

Jean-Claude Pichon/L'Équipe – Pierre Lablatinière/L'Équipe



Joie.
Franck Passi, entré en jeu à un quart d'heure de la fin à la place d'Alain Roche, et le capitaine Stéphane Paille ont fait le boulot.

Jubilation.
Marc Bourrier, le sélectionneur, et son adjoint Jacky Thiébaut, ont réussi leur pari. Son credo de mettre en confiance ses joueurs a fonctionné.

Guérin ? Généreux. Angloma ? Furtif, une bombe à neutrons. Galette *(Christophe Galtier, évidemment)* ? Un meneur d'hommes hors pair, un baroudeur… C'était chaud pour être titulaire. J'ai eu la chance de jouer avec mes qualités et de servir de grands joueurs qui rendaient tout plus facile. »

C'est cette équipe pleine de talents et de ressources, servie par sa « complémentarité de caractères », dixit Despeyroux, qui saura maintes fois revenir au score quand tout paraissait réglé, devant les caméras de Canal +, qui grâce aussi à Michel Denisot et Thierry Gilardi, sauront donner à cette longue aventure tout le retentissement télévisuel nécessaire. Seule interférence notable dans le collectif, mais qui ne troublera pas les Bleuets au final, la stature déjà imposante d'Éric Cantona l'Auxerrois, dont les rumeurs de transfert au Matra Racing ou à Marseille (il finira par signer à l'OM à l'été 1988) défraient alors la chronique quand lui, futur King Éric, appréciait de revenir en Espoirs. Galtier se souvient d'une histoire qui, pour une fois, n'avait pas fait sourire coach Bourrier : « Avec Éric, on faisait chambre commune. On avait grandi et joué ensemble aux Caillols, à l'école primaire, en secondaire. Deux potes d'enfance qui s'étaient retrouvés en juniors puis en Espoirs. La veille de la finale aller en Grèce, on avait des problèmes de chaussures, car les terrains étaient très durs. Le matin, on est donc partis avec le responsable de la délégation et un interprète en chercher, des Adidas, dans tout Athènes. Mais on n'en trouvait aucune à notre taille, du 41. On a fait tous les entrepôts de la ville, un nombre de kilomètres pas croyable, et comme il y avait du trafic, on n'est rentrés que le soir. La grosse colère de Marc quand il nous a vus revenir ! » Le lendemain, toute l'escouade bien chaussée était reçue à coups de pièces de monnaie et de briquets par un stade Karaiskaki en fusion et saura y tenir debout (0-0).

CANTONA AGACÉ

Mais on peut en témoigner : Canto était gêné par sa médiatisation, lui qui ne revendiquait rien d'autre qu'être lui-même au sein des Espoirs, où son association avec Paille régalait souvent les observateurs. Mais être lui-même c'était déjà décoiffant, vu des médias. Être questionné en permanence sur son avenir l'agaçait, et il sembla soulagé une fois qu'il annonça son départ, même sans révéler la destination. Canto se sentait à l'aise dans cette équipe. Après avoir marqué deux buts en Angleterre en demi-finale retour (2-2, dont un but de Paul Gascoigne côté anglais !), le Marseillais disait de l'équipe Espoirs qu'elle « alliait le physique, le technique et le mental. C'est ce que l'on demande à une équipe. J'y suis à l'aise parce que les choses que j'aime bien sont représentées. J'aime le risque, les exploits, et je suis bien dans ce groupe, je ne suis d'ailleurs pas le seul ». Aux entraînements avec son compère Paille, il n'hésitait pas à faire des heures sup. Jacky Thiébaut se souvient de séances offensives avant France-Angleterre « qui duraient une heure et demie au lieu de trente minutes, tellement la qualité des gestes était là, tellement ils se faisaient plaisir. Marc Bourrier ne faisait pas d'entraînements minutés. Si ça leur plaisait de faire plus, ils continuaient ».

« Le sélectionneur Marc Bourrier ne nous parlait pas de l'adversaire, il s'en battait les c… »

Jean-Luc Buisine, défenseur des Espoirs 1988

PARFUM DE JEUNESSE ET SAC À MERDE

C'était juste avant que Cantona ne traite le sélectionneur des A, Henri Michel, de « sac à merde » pour ne pas l'avoir convoqué, ce qui lui vaudra de ne pas disputer la finale retour contre la Grèce à Besançon, au cours de laquelle son coéquipier à Auxerre Bruno Martini et Franck Sauzée seront éblouissants. Canto avait commencé à fréquenter l'étage du dessus un an plus tôt et comptait déjà six sélections avant sa déclaration devenue culte. Laurent Blanc, Franck Sauzée, Stéphane Paille, Pascal Despeyroux suivirent plus ou moins le même cursus, les déclas en moins. Cette équipe, née lors du tournoi de Toulon 1986, allait atteindre le Graal le 12 octobre 1988, à Besançon contre la Grèce (3-0). D'autres épouseront la même trajectoire vers les A par la suite, les Roche, Guérin, ou Franck Silvestre, alias « Duck » en

Jean-Claude Pichon/L'Équipe - Pierre Lablatinière/L'Équipe

Exultation.
Franck Mantaux, le gardien remplaçant (le titulaire de cette finale était Bruno Martini) ne lâche pas le trophée remis aux champions d'Europe Espoirs.

Extase.
Dans le vestiaire des Bleus après la victoire, Christophe Galtier s'improvise agent d'ambiance.

raison de son grand cou qui lui permettait de ratisser nombre de ballons de la tête. Ce qui fait dire au toujours volubile Despeyroux, ex-infatigable bosseur sur le terrain : « C'était comme une sorte d'arc-en-ciel qui s'ouvrait pour tous avec des contrats à la clé. Notre parcours et sa médiatisation nous en ont fait signer de très bons. On a fait carrière durant dix-douze ans. Nous étions en construction, plus ou moins mariés, de plus en plus papas... » Forcément, ça marque. « Avec les A, je n'ai pas retrouvé cette ambiance, cette osmose avec le staff, ce parfum enivrant, ces liens quasi familiaux, avoue Sauzée. J'y suis peut-être allé trop tôt... » Comme un parfum de jeunesse déjà envolé.

« ON N'AVAIT PEUR DE PERSONNE »

Il faut dire que cette épopée victorieuse a été émaillée de sacrées anecdotes. Jean-Luc Buisine, le plus vieux de la bande, a plusieurs souvenirs cocasses du tout premier match des éliminatoires, en URSS, celui qui, après le tournoi de Toulon, avait serré les boulons de l'amitié : « Il y avait des cafards à l'hôtel. On nous avait conseillé de garder la lumière pour les chasser. Le bus de l'hôtel avait aussi un amortisseur cassé, il penchait d'un côté. » Une dernière, avec « Duck » en guest-star. Buisine, toujours : « Le mec de la délégation russe ne comprenait pas un mot de français. Alors Franck, qui était vraiment drôle, profitait de la situation comme un môme, lui disant des trucs genre : "Tu ne ressembles à rien", "T'as vu ta tronche ?" "Tu n'entraves rien !" Le gars restait imperturbable, stoïque. Et puis à l'aéroport, Franck s'aperçoit qu'il a perdu son portefeuille. Alors le type lui dit : "C'est ça que vous cherchez, monsieur ?" dans un français impeccable ! »
Ainsi les Bleuets ont-ils promené à travers l'Europe et pendant deux années leur légèreté, leur bonne humeur, tout en sachant sur le terrain faire valoir leur technique individuelle et collective, mais aussi leur puissance physique. Les Cantona, Paille, Blanc, Sauzée avaient du répondant de ce côté-là.
« Dans notre tête, on ne pouvait pas être battus. On n'avait peur de personne », dit Reuzeau.
« Tout du long, on a été un groupe qui ne lâchait rien », ajoute Guérin.
Pourtant, leur pote Despeyroux a un regret : « Je suis toujours un peu égratigné que notre titre ne soit pas rappelé en France. En 1984, il y a eu l'Euro et les Jeux Olympiques, mais au final, très peu de titres jusqu'en 1998. La formation à la française n'était pas reconnue. On n'en parle pas assez souvent, notre titre chez les Espoirs n'est pas assez valorisé. » Si les Bleuets de Sylvain Ripoll leur succèdent le 30 juin prochain, trente et un ans plus tard, c'est sûr, on en parlera davantage. **J.-M. La.**

« Notre titre n'est pas assez valorisé. »

Pascal Despeyroux, milieu des Espoirs 1988

Une seule défaite

Phase de qualification
10 octobre 1986
France-URSS : 2-1
Buts pour la France : Cantona (18e, 87e).
18 novembre 1986
RDA-France : 1-0
15 juin 1987
Norvège-France : 1-2
Buts pour la France : Cantona (60e), Ferrer (73e).
8 septembre 1987
URSS-France : 0-1
But : Lada (5e).
13 octobre 1987
France-Norvège : 1-1
But pour la France : Gava (3e)
17 novembre 1987
France-RDA : 2-2
Buts pour la France : Blanc (28e), Despeyroux (90e).

Classement
1. France, 8 pts. 2. RDA, 7. 3. URSS, 6. 4. Norvège, 3.
Phase finale
Quarts de finale aller,
16 mars 1988
France-Italie : 2-1
Buts pour la France : Paille (81e), Sauzée (90e).
Quarts de finales retour,
23 mars 1988
Italie-France : 2-2
Buts pour la France : Paille (84e, 89e).
Demi-finales aller,
13 avril 1988
France-Angleterre : 4-2
Buts pour la France : Angloma (23e), Cantona (50e), Dogon (78e), Paille (83e).
Demi-finales retour,
27 avril 1988
Angleterre-France : 2-2
Buts pour la France : Cantona (56e, 78e)
Finale aller,
24 mai 1988
Grèce-France : 0-0. Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Craciunescu (ROU).
France : Barrabé - Reuzeau, Roche, Silvestre, Galtier - Buisine, Despeyroux, Guérin, Sauzée - Paille, Cantona. **Entr. :** Bourrier.
Finale retour,
12 octobre 1988
France-Grèce : 3-0 (1-0).
Spectateurs : 23 000. Arbitre : M. Röthlisberger (SI). Buts : Sauzée (8e, 55e), Silvestre (67e).
France : Martini - Reuzeau, Silvestre, Roche (F. Passi, 74e), Galtier - Blanc, Dogon, Guérin, Sauzée - Paille (c), Lada (Zitelli, 79e). **Entr. :** Bourrier.

Jean-Claude Pichon/L'Équipe

Kadidiatou Diani

« Je sens qu'on peut le faire ! »

Auteure d'une saison remarquable avec le PSG, l'attaquante des Bleues incarne la jeunesse et l'ambition du groupe de Corinne Diacre. Titulaire ou remplaçante, elle donnera tout pour aller au bout. Et croit que ça permettra d'atteindre le Graal.

Texte **Frank Simon** | Photo **Julien Faure**/L'Équipe

Durant la préparation à cette Coupe du monde, elle a marqué des points. Forcément. Un doublé contre la Thaïlande à Orléans, le but victorieux contre la Chine à Créteil sur une merveille de frappe, ont confirmé qu'elle était certainement dans la forme de sa vie. Aussi étourdissante dans le jeu qu'elle est réservée en dehors du terrain, Kadidiatou Diani (24 ans) dispute sa deuxième Coupe du monde. Comme ses coéquipières, elle n'a qu'une ambition : imiter une autre équipe de France, sacrée l'an passé en Russie…

« Kadi, dans quel état d'esprit abordez-vous ce deuxième rendez-vous contre la Norvège, mercredi, après la belle entame des Bleues contre la Corée du Sud vendredi soir (4-0) ?

Heureuse d'abord. Très satisfaite ensuite du résultat, mais aussi de ce que l'on a produit durant la rencontre. Avant le match, on espérait vraiment pouvoir vivre un tel scénario et on y est parvenu.

Jouer le match d'ouverture à domicile, devant plus de 45 000 spectateurs, a semblé vous galvaniser.

On connaissait l'importance de bien débuter dans une compétition de cette envergure. Entrer dans le tournoi de cette manière peut être déterminant pour la suite.

Sur le plan personnel, vous étiez titulaire face aux Coréennes après être entrée en jeu lors des deux matches de préparation et avoir marqué trois buts. Vous vous y étiez préparée ?

Sincèrement, cette titularisation ne m'a pas surprise.

Dans quel état d'esprit avez-vous abordé cette Coupe du monde en France ?

Ce sont plusieurs émotions qui se croisent en même temps. D'abord, j'étais impatiente de faire partie de la liste des vingt-trois ! Ensuite, il y a pour nous toutes cette saveur si particulière de la disputer chez nous, en France.

Le fait que ça se déroule en France change-t-il tant que cela des autres compétitions internationales auxquelles vous avez participé auparavant ?

C'est forcément une Coupe du monde unique parce qu'on se sent soutenues par toute la France. C'est quelque chose qui n'a jamais été vécu auparavant par les Bleues. Peut-être aussi parce qu'on nous a apposé le statut de favorites. On a l'occasion de se mettre en valeur. J'espère évidemment que ce tournoi va mettre un bel éclairage sur le sport féminin, le football en particulier, et qu'il contribuera à attirer beaucoup de jeunes filles, mais aussi de garçons !

Vous avez été habituées à jouer à la maison, puisque l'équipe de France a disputé ses rencontres exclusivement dans l'Hexagone depuis avril 2018. C'est un avantage ou cela met une certaine pression ?

« Parfois, Corinne Diacre nous fait des blagues, elle nous fait rire. »

Dès qu'on arrive quelque part, on apprécie de voir les stades pleins, et ce dès l'échauffement. Ça nous fait chaud au cœur. En retour, sur le terrain, on a envie de tout donner pour toutes ces personnes qui ont fait le trajet pour nous soutenir. La meilleure façon de leur rendre ça, c'est de livrer une belle prestation et de marquer beaucoup, beaucoup de buts. Qu'ils aient du plaisir à nous suivre.

Le fait d'évoluer à domicile signifie aussi que vos proches seront en tribune…

Bien évidemment ! Ma famille va me suivre de très près. Ils sont obligés d'être là, sinon ça ne va pas bien se passer pour eux ! *(Elle rit.)* Au Canada, lors du Mondial précédent, en 2015, ma sœur était venue me rejoindre. C'était capital parce que cela pouvait nous rebooster le moral dans des moments difficiles. Le soutien familial est très important.

Justement, au Canada, vous étiez dans le groupe à seulement vingt ans. Quels souvenirs en gardez-vous ?

Ç'a été très court, ça n'a duré que six minutes, contre les Sud-Coréennes, en huitièmes *(NDLR : 3-0)*. J'étais arrivée avec un statut de remplaçante. Mais j'ai quand même pris du plaisir, ç'a été une expérience enrichissante.

Que gardez-vous de ce Mondial 2015 ?

Cette élimination aux tirs au but en quarts par les Allemandes *(1-1, 5 t.a.b. 4)*. Mais je ne veux en conserver que de bonnes choses, j'ai beaucoup appris à cette occasion. Tous les grands joueurs en passent par là.

Une Coupe du monde, vous en avez déjà gagné une, en 2012. Avec les U17…

On était en Azerbaïdjan, ç'avait été une belle

Statut. Lors de la précédente Coupe du monde, en 2015 au Canada, Diani n'avait joué que six minutes en huitièmes de finale face à la Corée du Sud. Aujourd'hui, elle est l'une des cadres de la sélection.

« En Coupe du monde, chaque rencontre est difficile pour le pays organisateur. »

expérience à vivre, avec en plus un trophée à la fin ! Il y avait Aïssatou Tounkara, Griedge Mbock, Delphine Cascarino, Grace Geyoro… *(Elles sont toutes dans les 23 de Corinne Diacre).*

Vous sentez-vous capable de gagner une autre Coupe, chez les grandes, cette fois ?

Oui, je pense. On a une belle génération. Et puis une opportunité de réussir quelque chose parce que c'est chez nous. Ça augmente nos chances et j'espère du fond du cœur que ça va le faire. J'ai vraiment cette impression, cette sensation qu'on va accomplir quelque chose. Je sens qu'on peut le faire. Ce serait formidable !

On observe une équipe qui vit bien, concentrée sur son objectif final, et qui a su se remettre en question par moments…

On a beaucoup appris de nos matches de préparation. La coach nous pousse constamment à donner le meilleur de nous-mêmes. Dans sa façon de nous parler, de nous transmettre les informations, dans le feeling. On est déterminées à chaque séance, à chaque match. On ne cherche pas à être championnes du monde des matches amicaux non plus. Le plus important, c'est de devenir championnes du monde tout court.

Patrice Lair, votre ancien coach au PSG, dit qu'il manque encore un petit quelque chose aux Bleues, l'esprit de la gagne, le côté "cannibale" des Lyonnaises. Êtes-vous d'accord ?

On a toutes cette envie de gagner chaque match. Ce qui fait la différence aussi, c'est le talent. Mais l'esprit de la gagne, on le travaille, croyez-moi ! Il nous habite totalement sur cette compétition.

Vous avez connu Philippe Bergeroo, puis Olivier Echouafni sur le banc des Bleues. En quoi la méthode de Corinne Diacre change-t-elle de la leur ?

La nouvelle sélectionneuse a apporté beaucoup de variété au sein de l'équipe. Elle a testé énormément de joueuses *(une cinquantaine)* à tous les postes, issues de tous les clubs. Ça n'était pas le cas auparavant. Elle a vraiment cherché à composer le groupe qui correspondait le plus à sa philosophie, sur et en dehors du terrain. Pour aller chercher ce titre pour la France.

Elle est comment, Corinne Diacre, dans l'intimité des Bleues ?

C'est une coach dont, au premier abord, on pourrait penser qu'elle a un visage fermé. Une fois qu'on a appris à la connaître, ce n'est pas le cas. Parfois, elle nous fait même des blagues, elle nous fait rire. Elle est très ouverte avec ses joueuses.

L'équipe de France, c'est aussi un équilibre à trouver entre Parisiennes, comme vous, et Lyonnaises. Comment se passe la cohabitation avec vos collègues de l'OL championnes de France et d'Europe ?

C'est quelque chose que l'on met de côté. Parfois, on rigole entre nous, on se chambre. Mais en sélection, il n'y a plus de club. On est toutes là pour tout donner pour le maillot bleu.

Dans votre parcours d'attaquante, vous avez fréquenté de grandes buteuses comme Marie-Laure Delie, Gaëtane Thiney ou plus récemmentMarie-Antoinette Katoto. Qu'apprend-on au contact de ces joueuses ?

Hormis Marie *(-Antoinette Katoto)*, ce sont des joueuses qui ont emmagasiné beaucoup d'expérience dans de grandes compétitions en club et en sélection. Donc, on apprend auprès d'elles par des petits conseils au quotidien qui aident à progresser, donc à évoluer. Quand je suis arrivée à Juvisy, ça m'a beaucoup aidée. J'essaie de chercher le meilleur chez chacune pour m'en inspirer et améliorer mes points faibles. J'essaie aussi de m'inspirer d'Eugénie Le Sommer. Elle est super ouverte et je sais que si j'ai besoin d'un conseil, elle sera m'aiguillera. Je prends plaisir à évoluer avec elle.

Vous vous êtes révélée plutôt dans le couloir droit. Aujourd'hui, vous évoluez parfois dans l'axe, et même à gauche. Quel est le poste où vous vous épanouissez le mieux ?

Quand j'ai commencé à Juvisy, c'était en pointe. Comme j'étais rapide, on m'a ensuite déplacée dans un couloir. J'aime jouer à ces deux postes. En pointe, c'est là où on prend le plus de plaisir mais j'apprécie de percuter, aussi. À gauche, c'est un peu plus compliqué...

« Pour l'instant, c'est ma plus belle saison. »

Cette polyvalence, c'est un avantage ?

Ça laisse en tout cas le choix à la coach de m'utiliser à l'un ou à l'autre poste. Si je ne vieillis pas trop mal, si j'ai toujours la pêche et que je cours encore assez vite, j'aimerais vraiment continuer dans ces deux registres-là.

Parlez-nous des deux adversaires à venir lors de ce premier tour, le Nigeria et la Norvège...

Les Norvégiennes évoluent sans Ada Hegerberg. Tant mieux ! C'est dommage pour elle, mais c'est son choix et je ne suis pas là pour le discuter. On les a jouées avant l'Euro 2017 *(1-1)*.

Et le Nigeria, votre troisième adversaire ?

C'est la meilleure nation d'Afrique, donc on s'attend à un match costaud et forcément compliqué. En Coupe du monde, on sait que chaque rencontre est difficile pour le pays organisateur. Sans compter le stress...

En quoi votre belle saison avec le PSG (13 buts, son record en pro) vous a-t-elle préparée à affronter ce Mondial ?

C'est un point positif pour moi d'avoir performé avec mon club. J'arrive confiante. Pour l'instant, c'est ma plus belle saison. J'ai franchi un cap en devenant pro avec le PSG en 2017. J'avais besoin de ça pour être performante. J'avais commencé des études d'auxiliaire puéricultrice mais j'ai renoncé après un stage qui m'a fait prendre conscience que je n'étais pas faite pour ça.

Dernière question : si jamais vous soulevez le trophée, le 7 juillet à Lyon, avec l'équipe de France, qu'êtes-vous prête à faire de fou ?

Franchement, je ne sais pas encore... *(Judith, la directrice marketing de l'agence D.E.EN In Sports Management, qui s'occupe de ses intérêts, prend la parole : "Et la danse ? Tu danses bien !")* J'ai trop d'idées qui me passent par la tête. Je ferai un truc, c'est sûr. Si on gagne la Coupe du monde, il se passera quelque chose, forcément ! » **F. S.**

Début. Titulaire lors de la victoire contre la Corée (4-0) en ouverture du Mondial, Diani estime qu'« entrer dans le tournoi de cette manière peut être déterminant pour la suite ».

Stéphane Mantey/L'Équipe

Stéphane Mantey/L'Équipe

Animation.
Même si elle n'a pas marqué face à la Corée du Sud, Delphine Cascarino a été très active sur le flanc droit de l'attaque tricolore.

Des **Bleues** enfin d'attaque

Atones sur le plan offensif lors de leur dernière compétition, l'Euro 2017, les Françaises ont passé deux ans à régler ce problème. Et ça marche !

Jusqu'ici, tout va bien ! Et ce n'est certainement pas la mise à l'écart de l'attaquante montpelliéraine Valérie Gauvin, titulaire potentielle sortie du onze de départ contre la Corée du Sud (4-0), qui va déstabiliser l'équilibre offensif patiemment trouvé par Corinne Diacre au cours de ces vingt-deux mois passés sur le banc. À l'exception notable de leur défaite contre l'Allemagne à Laval (0-1) fin février, ses Bleues tournent depuis le début de l'année à la jolie moyenne de trois buts par rencontre. Et parmi leurs victimes, on note deux cadors, les États-Unis (3-1) et le Japon (3-1). Vendredi soir, elles ont encore (r) assuré, essentiellement grâce à leurs excentrées Eugénie Le Sommer, première buteuse du tournoi puis passeuse décisive, et Delphine Cascarino, proposant un football rapide et terriblement efficace.
À quelques heures d'affronter la Norvège (12e au classement FIFA) dont la dernière confrontation avec la France – à Sedan, avant l'Euro 2017 – s'était soldée par un nul (1-1), la sélectionneuse a tout autant le choix des armes que de la stratégie en attaque, elle qui a sécurisé ce secteur en doublant chaque poste.

59 BUTS INSCRITS EN 24 MATCHES

Les solutions et les profils sont multiples et complémentaires : Delphine Cascarino ou Kadi Diani (voire Emelyne Laurent) dans le couloir droit ; Valérie Gauvin (ou Diani) dans l'axe ; Eugénie Le Sommer (ou Viviane Asseyi) à l'aile gauche. Le rôle d'animatrice axiale, en soutien de cette ligne de trois et chargée de donner le tempo au jeu, est confié principalement à l'expérimentée Gaëtane Thiney, dont la doublure est Grace Geyoro. De l'expérience, de la vitesse et de la technique pour les extérieures, mais surtout de la précision pour les axiales. Ce qui tranche avec la dernière apparition des Bleues en compétition – l'Euro 2017 aux Pays-Bas, quitté au stade des quarts de finale –, c'est justement cette efficacité retrouvée et démontrée au cours des vingt-quatre matches de l'ère Diacre : 18 victoires, 3 nuls et 3 défaites. Et surtout, 59 buts inscrits ! En mars, à l'occasion d'un rassemblement des Bleues, la sélectionneuse déplorait pourtant le « ratio occasions-buts, moins intéressant que prévu ». Une façon peut-être de piquer ses attaquantes car le turnover offensif qu'elle a opéré a permis de dégager trois finisseuses : Le Sommer (14 buts), Gauvin (10) et Diani (8).

LA FRANCE PEUT VOIR VENIR

Aux Pays-Bas, il y a deux ans, Le Sommer, Diani et Thiney étaient déjà présentes mais n'avaient pu provoquer la même réussite. À peine trois buts marqués en quatre sorties et la fâcheuse impression de manquer de justesse dans le dernier geste. Cette fois, la France peut voir venir. Elle possède même de la marge pour l'avenir, si l'on songe que la meilleure buteuse du Championnat, Marie-Antoinette Katoto (PSG, 22 buts), ne fait pas partie de cette escouade offensive. Diacre lui a préféré une autre révélation de la dernière Coupe du monde U20 (en 2018), la juvénile Emelyne Laurent, qui devra sans doute se contenter de bouts de match. Mieux, les Bleues ont démontré contre la Corée du Sud que le danger ne viendra pas seulement des attaquantes. Reine des airs, la défenseuse Wendie Renard a réussi un doublé sur corner et sa comparse Griedge Mbock s'est vue refuser une jolie volée pour quelques centimètres qui la mettaient hors-jeu. Quant à Amandine Henry, qui régit le milieu de terrain, elle a placé en fin de rencontre une frappe dont elle est coutumière. Toutes les bonnes raisons d'imaginer que ce secteur hier au ralenti et qui carbure désormais au super donnera sa pleine mesure contre des Norvégiennes peu perméables (quatre buts encaissés lors des éliminatoires) mais qui ont lâché du lest lors de leurs dernières sorties… **Frank Simon**

Elles ont démontré que le danger ne viendra pas seulement des attaquantes

Pendant la Coupe du monde, le Ballon d'Or féminin 2018 a carte blanche.

tribune libre

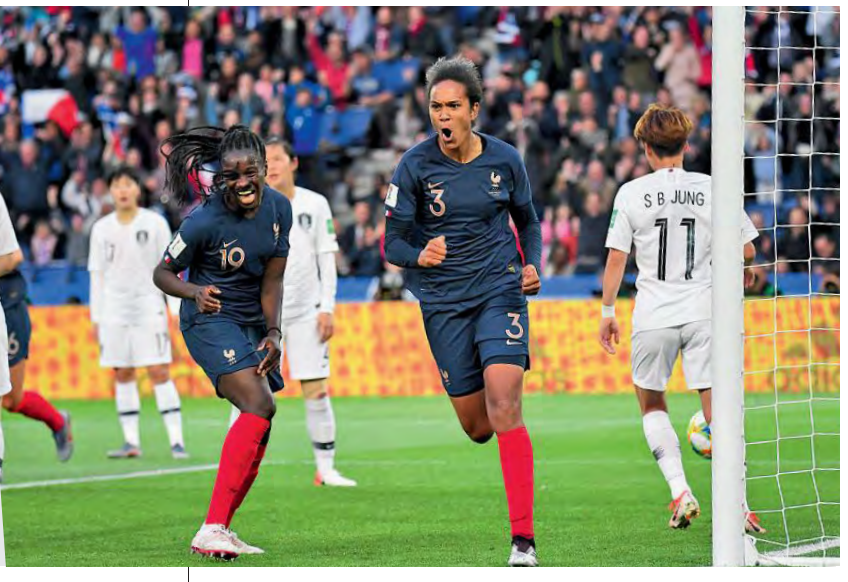
Ada Hegerberg
Défense de passer !

Après cette entame de compétition très réussie des Bleues aux dépens de la Corée (4-0), il était difficile de ne pas évoquer le rôle central joué par le binôme Wendie Renard-Griedge Mbock. Deux joueuses que je connais parfaitement pour les fréquenter au quotidien en club, à Lyon. Je le reconnais, elles n'ont pas forcément été beaucoup mises sous pression au Parc. Mais tout au long du match, on a pu se rendre compte de leur complicité exceptionnelle sur le plan défensif et de leur complémentarité. Un lien presque invisible entre elles, comme si elles n'avaient pas besoin de se parler pour deviner ce que va faire l'autre. Même en retard, elles sont capables de rattraper l'attaquante adverse pour l'enfermer ! A l'arrivée, la France n'a pas encaissé de but. C'était important de gagner et de bien lancer le tournoi. Mais marquer beaucoup et repartir avec un « clean sheet » l'était tout autant, et l'axe Wendie-Griedge a assuré. Ce qui les caractérise, c'est leur vitesse d'intervention et le soin qu'elles prennent à vite et bien relancer vers les attaquantes, toujours dans la profondeur du jeu. Je n'en suis pas surprise puisque j'en bénéficie avec l'OL !

Renard-Mbock, le meilleur duo défensif au monde, ni plus ni moins.

Il y a à la fois chez elles la maîtrise du ballon, cette justesse technique mais aussi la capacité à élever le rythme de l'équipe lorsqu'elle se projette offensivement. Elles forment tout simplement le meilleur duo défensif au monde, ni plus ni moins. Le plus précis, le plus solide, le plus efficace. Incontesté et incontestable. C'est un atout extraordinaire pour cette équipe de France lancée vers la conquête du titre mondial après lequel elle court depuis tant d'années.

J'ai hâte de les voir désormais se confronter à une adversité plus compétitive encore. C'est aussi là, dans la difficulté, que l'on verra combien cet axe pèse dans l'équilibre de l'équipe. Quand on est attaquante, évoluer devant une charnière aussi sereine et calme apporte énormément de confiance. Croyez-moi, on se sent protégées ! Mieux, on sait que leur inlassable travail de récupération, d'interception puis de relance se traduira par des ballons de contre rapides, dans la course ou dans les pieds, dans le jeu court ou le jeu long. Contre la Corée, Wendie a reçu le titre de joueuse du match. Elle a fait parler sa puissance défensive mais aussi ses qualités de finisseuse, avec deux buts à la clé, chaque fois sur corner. Son total de vingt-deux buts en sélection nationale pour une défenseuse est terriblement impressionnant, non ? Avec ou sans brassard, c'est l'une des grandes leaders du groupe, elle est la définition même du professionnalisme. Qu'il s'agisse de Wendie ou de Griedge, chacune est concentrée sur cette exigence, cette obligation de ne pas encaisser de but et d'être les premières dans la construction des attaques. Et elles le font très bien ! Je ne pouvais terminer cette tribune sans évoquer ici mon amie et complice Eugénie Le Sommer, auteure du premier but de cette Coupe du monde. La voir en jambes m'a mise en joie. Idem pour « Didine » Henry, la capitaine des Bleues et ma coéquipière à l'OL, qui a couronné sa super prestation en beauté, avec une frappe dont elle seule a le secret. Ça y est, les Bleues sont dans leur tournoi !



Efficacité.
Solides en défense, Griedge Mbock et Wendie Renard (ici après son premier but contre la Corée, le 7 juin) savent aussi être redoutables en attaque.

Jean-François Robert/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

À l'occasion de la Coupe du Monde féminine de la FIFA 2019™, découvrez « Les Beaux Gestes » Hyundai avec la gamme Edition #Mondial 2019.

Edition #Mondial 2019

HYUNDAI
Partenaire Officiel

COUPE DU MONDE FÉMININE FRANCE 2019

5 ANS GARANTIE KILOMÉTRAGE ILLIMITÉ

* Consommations mixtes de la gamme i10 (L/100 km) : 4,9 - 5,5 / Émissions CO_2 (g/km) : 113 – 125.
Consommations mixtes de la gamme i20 (L/100 km) : 4,8 - 5,8 / Émissions CO_2 (g/km) : 109 – 121.
Consommations mixtes de la gamme i30 (L/100 km) : 3,8 - 5,9 / Émissions CO_2 (g/km) : 99 – 130.

(1) Location Longue Durée 49 mois/40 000 km pour une Hyundai i20 1.2 75 Initia, sous condition de reprise(**). (2) **SANS APPORT**, 1er loyer majoré de **1 000 €** couvert si éligible à prime à la conversion(**) puis 48 loyers de **109 €**. **Modèle présenté :** Hyundai i20 1.2 84 Edition #Mondial 2019 avec peinture métallisée : LLD 49 mois/40 000 km sous condition de reprise(**). (2) **SANS APPORT**, 1er loyer majoré de **1 000 €** couvert si éligible à prime à la conversion(**) puis 48 loyers de **160 €**. Offre réservée aux particuliers, valable du **01/06/2019** au **30/06/2019** dans le réseau participant, dans la limite des stocks disponibles, si acceptation par Cetelem Renting, RCS Paris 414 707 141, 143 rue Anatole France 92300 Levallois-Perret. Hyundai Leasing est la marque sous laquelle Hyundai distribue les produits de Cetelem Renting. Détails : hyundai.fr. *La garantie 5 ans kilométrage illimité de Hyundai s'applique uniquement aux véhicules Hyundai vendus initialement par un Distributeur Agréé officiel Hyundai à un client final, conformément aux termes et conditions du carnet de Garantie Entretien & Assistance du véhicule. (**) Offre sous condition de reprise liée à la prime à la conversion gouvernementale (conditions sur www.primealaconversion.gouv.fr).

L'équipe de France féminine dispute sa quatrième Coupe du monde. Durant trois semaines, une joueuse raconte les précédentes éditions.

—

Jessica Houara (Mondial 2015)

« Alors, ce sont les chutes du Niagara ! »

Titulaire durant l'édition canadienne, la latérale tricolore reste marquée par l'échec en quarts de finale, aux tirs au but face à l'Allemagne.

Texte **Frank Simon**

Parisienne (2009-2016), puis lyonnaise (2016-2018), sa vie en Bleue l'a conduite d'abord à un Championnat d'Europe (2013) en Suède inachevé (élimination en quarts), puis à cette Coupe du monde 2015 au Canada. Un tournoi au cours duquel la native d'Angers espérait bien aller au-delà du dernier carré, mais l'histoire s'est arrêtée une fois de plus en quarts. Désormais consultante, l'ancienne latérale droite des Bleues continue de vivre pleinement sa passion du football à la télévision (Canal +) et conserve des souvenirs précis de l'épopée en Amérique du Nord.

SON JOUR

« Cela peut surprendre mais, paradoxalement, il s'agit du quart de finale perdu aux tirs au but contre l'Allemagne *(1-1 a.p., 5 t.a.b. à 4)*. Tout s'est passé très bien, je gagnais tous mes duels. C'est certainement le match le plus intense qu'il m'ait été donné de disputer tout au long de ma carrière. Ça allait tellement vite ! Ça reste une sensation exceptionnelle. »

SON IMAGE

« Celle qui me vient spontanément à l'esprit m'associe à Claire Lavogez, quand elle mord mon maillot après le tir au but qu'elle vient de manquer contre les Allemandes. De tristesse… Je me souviens avoir couru vers elle pour la réconforter. C'est une image terrible, mais elle avait pris ses responsabilités. »

SON FOU RIRE

« Oui, il y en a eu ! Ils étaient souvent collectifs d'ailleurs, lors des jeux à l'entraînement. L'ambiance était plutôt bonne, on arrivait à avoir des moments de rigolade qui nous permettaient de décompresser un peu. J'ajoute que le coach, Philippe Bergeroo, nous laissait justement des moments privilégiés avec nos familles après les matches, ça entretenait cet esprit-là. »

SON ACTION

« C'est toujours dans ce quart contre l'Allemagne. On joue alors les toutes dernières minutes, je déborde, puis je centre pour Gaëtane Thiney, qui est seule et démarquée. Malheureusement, elle loupe complètement le cadre. Sans doute le tournant du match… »

SES LARMES

« Eh oui, encore ce fichu quart de finale contre les Allemandes. À la fin, la déception est telle qu'on a un vrai sentiment d'injustice. On a joué le match parfait, référence pour notre génération malgré un arbitrage complètement défavorable. On avait l'équipe pour aller jusqu'au bout, on ne méritait pas de sortir. Alors, ce sont les chutes du Niagara ! Sur le terrain, ça va encore. Mais, dès qu'on aperçoit nos proches en tribune, les larmes coulent plus vite. Après, on se dit qu'on avait fait le choix de ne pas calculer en poules… »

SA SURPRISE

« C'en est une mauvaise ! Lors des deux premiers matches, on était basées à Moncton, dans le sud-est du Canada. Et le temps était catastrophique ! Le pire, c'était la nourriture à l'hôtel : tout était mauvais, c'était mal préparé. On avait hâte de se trouver au troisième match pour changer de base et manger correctement, enfin ! »

SA GUEULANTE

« Je pense que tout le monde a vu ces images : lors du match contre la Colombie, perdu 2-0, Louisa *(Cadamuro, ex-Necib)* a un mouvement d'humeur et jette le ballon sur moi ! On a évoqué ça entre nous le lendemain. Mon tempérament fait que je ne gueule pas, mais on en a parlé. C'était une petite frustration passagère. En plus, on s'entend très bien avec Louisa ! On avait complètement foiré ce match. Comme on ne voulait pas gâcher toutes nos chances, on avait convoqué une réunion générale sans le staff, où on s'était dit certaines vérités. La parole était libérée, ça avait fait du bien. »

SON ANECDOTE

« C'est une Coupe du monde qui s'est disputée sur des surfaces synthétiques et on avait des "pizzas" partout sur le corps. Les pizzas, c'est comme ça qu'on surnomme entre nous les brûlures parce que c'est rougeâtre et que les

Paradoxe.
C'est lors du quart de finale perdu contre l'Allemagne que Jessica Houara a vécu son match le plus intense et a éprouvé la sensation de maîtriser et de gagner tous ses duels.

Jean-Louis Fel/L'Équipe

croûtes sèchent ! Du coup, on marchait souvent en tendant nos pantalons ou shorts pour qu'ils ne frottent pas ! Moi, j'en avais sur les coudes. En fait, chacune avait sa collection. Tout cela faisait un magnifique défilé de mode ! »

SON MATCH

« Personnellement, je retiendrai cet Allemagne-France, le meilleur match de cette compétition. La victoire contre le Mexique était également très aboutie pour l'équipe *(le dernier match de poules, 5-0).* Mais l'Allemagne… En termes d'intensité, c'est quelque chose de totalement à part dans toute ma carrière. Un peu comme certains PSG-OL en club, d'où je sortais lessivée. »

SA CAUSERIE

« Il n'y en a pas eu spécialement. D'abord, parce qu'il s'agissait de ma toute première participation à une phase finale de Coupe du monde. Je ne me sentais pas vraiment légitime pour parler au milieu de filles plus anciennes dans le groupe. Quant à la chansonnette, je l'avais déjà poussée avant lors de mes premières sélections. Auparavant, j'avais juste vécu un Euro dans la peau d'une remplaçante ! Sur la fin de ma carrière internationale, je parlais un tout petit peu plus. »

SON SURNOM

« Rien d'original ou de spécifique, désolée ! C'était Jess, tout simplement, diminutif de Jessica. Rien de particulier donc puisqu'il est lié à mon prénom. Les filles m'ont toujours appelée comme ça ! »

SON COACH

« M. Philippe Bergeroo. Je dois beaucoup à cet entraîneur, qui a cru en moi. C'est Bruno Bini qui m'avait appelée en premier en équipe de France *(le 8 mars 2008, lors d'un match amical au Maroc, succès 6-0),* où je suis arrivée en tant que remplaçante. Philippe, quand il a repris l'équipe, m'a très vite titularisée au poste d'arrière droit. Il m'a conservé sa confiance, même quand, au PSG, Farid Benstiti me faisait moins jouer. Je me souviens qu'il parlait peu, mais à bon escient. Après un match amical contre la Suède plutôt réussi, il m'avait dit : "Tu vois que j'ai eu raison." Avec Bergeroo, on arrivait aussi à parler de tout autre chose que de football. C'est un monsieur que j'apprécie énormément, il a su me donner encore plus envie de me surpasser. Je ne peux que le remercier de m'avoir fait confiance ! »

Son tournoi

9 juin 2015, France - Angleterre, 1-0 (titulaire)

13 juin 2015, France - Colombie, 0-2 (titulaire)

17 juin 2015, Mexique - France, 0-5 (titulaire)

21 juin, France - Corée du Sud, 3-0 (titulaire)

26 juin, Allemagne - France, 1-1 (5 t.a.b. à 4) (titulaire)

Pendant la Coupe du monde, une joueuse de l'équipe de France évoque une figure qui l'a inspirée.

« Soubeyrand était tellement exigeante »

La milieu offensive des Bleues dit avoir énormément appris et progressé au contact de son ancienne coéquipière en club et en sélection. Un exemple devenu depuis son coach au Paris FC.

Gaëtane Thiney

« Quand j'étais plus jeune, j'adorais Zinédine Zidane pour son efficacité et son rayonnement. Mais au-delà de Zizou, c'est une joueuse, Sandrine Soubeyrand, qui a été pour moi un modèle d'exigence et de dépassement, des qualités que je ne possédais pas forcément. Je l'ai d'abord connue en tant que coéquipière sous le maillot des Bleues parce que nous n'évoluions pas encore dans le même club à l'époque. Ç'a donc commencé quand je suis arrivée en équipe de France, en 2007, sous l'ère Bruno Bini, notre sélectionneur. Il lui avait d'ailleurs confié le brassard de capitaine. Bruno aussi m'a apporté de la confiance et a formalisé que le football, c'était aussi beaucoup d'émotions. Lui et Sandrine sont les piliers qui ont fait que je suis encore là aujourd'hui (*NDLR : elle a 33 ans*). Ce sont deux personnes sur lesquelles je m'appuie. Par la suite, j'ai retrouvé Sandrine en club quand j'ai quitté l'US Compiègne. On a joué ensemble de 2008 à 2014 à Juvisy *(devenu depuis le Paris FC),* jusqu'à ce qu'elle mette un terme à sa carrière active. Aujourd'hui, j'ai la chance de pouvoir la côtoyer chaque jour puisqu'elle est devenue mon entraîneure au Paris FC. Et, je le confirme, elle est exigeante ! *(Elle éclate de rire.)*

Écoute.
29 juin 2013, avant un match amical contre la Norvège (1-0), la capitaine Sandrine Soubeyrand délivre ses dernières consignes sous les yeux d'une Gaëtane Thiney attentive.

« UNE ATTITUDE DE LEADER »

Sandrine est importante à mes yeux parce qu'elle m'a permis de franchir un cap essentiel et de pouvoir vivre par la suite tout ce que j'ai vécu. Son apport est multiple : il se situe à la fois dans le jeu, dans l'attitude, dans le cadre même du sportif de haut niveau, dans l'exigence aussi, dans l'endurance psychologique enfin. C'est sur ces points précis que je me suis construite. Cela m'a conduit naturellement vers un double projet puisque j'ai passé mon professorat de sport. Cela m'a également permis de bâtir un modèle systémique dans ma tête. Toute cette réflexion qu'elle a nourrie a fait que j'ai tout de suite formalisé ce qu'était la performance pour moi. J'ai appris à mieux me connaître, à mieux comprendre les enjeux de la performance. Et à savoir comment on avance ensemble. Tout cela me sert encore aujourd'hui au moment de disputer la Coupe du monde chez nous, en France.

Sandrine était notre capitaine, elle avait déjà cette attitude de leader très ancrée et un charisme important. Cela nous a toutes inspirées. Elle était tellement exigeante envers elle-même que cela nous poussait à l'être encore plus envers nous-mêmes ! Je me rappelle un match plutôt facile à l'issue duquel on s'était imposées quatre ou cinq à zéro. J'avais marqué ce jour-là deux ou trois buts, mais j'avais aussi raté une passe décisive. Au moment de débriefer, Sandrine n'était pas forcément en colère mais elle m'avait rappelé qu'il ne fallait pas céder à la déconcentration et qu'un match se jouait jusqu'à la dernière seconde du temps additionnel. C'est ce qui me permet peut-être aussi d'avoir cette longévité au plus haut niveau. Parce que l'exigence au quotidien, l'hygiène de vie qui est la partie immergée de l'iceberg, je les applique de façon très carrée. Je pense que c'est vraiment la clé. Alors, merci Sandrine ! »

Frank Simon

Stéphane Mantey/L'Équipe - Laurent Argueyrolles/L'Équipe

HORS-SÉRIE EXCEPTIONNEL

LE JOURNAL DE MICKEY L'ÉQUIPE

TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR LA COUPE DU MONDE FÉMININE 2019 !

- LES ÉQUIPES ET LES STARS
- DES JEUX
- DES BD

EN CADEAU
3 MINI POSTERS
+ LE CALENDRIER DE TOUS LES MATCHS !

EN CE MOMENT CHEZ TON MARCHAND DE JOURNAUX

© Disney
© A.MESA/FFF

Allemagne
C'est le foot féminin qui gagne à la fin

Nulle part ailleurs les footballeuses sont aussi considérées que de l'autre côté du Rhin. Un succès qui a mis du temps à se construire mais qui a de profondes racines.

Texte **Alexis Menuge**

C'était deux jours avant la mémorable finale de Ligue des champions 2012 entre le Bayern Munich et Chelsea (1-1, 3-4 t.a.b.) à l'Allianz-Arena. Douze kilomètres au sud-ouest de l'enceinte bavaroise se déroulait la finale de cette même C1, mais version féminine, entre le FFC Francfort et l'Olympique Lyonnais, au stade Olympique. La Fédération allemande (DFB) voulait à tout prix marquer le coup pour profiter de l'événement afin de promouvoir le football féminin, convaincue que l'affluence serait sans précédent. Les 58 000 spectateurs qui s'étaient bousculés pour l'occasion lui avaient donné raison, un succès qui ne s'est pas démenti depuis. À l'heure de la Coupe du monde en France, le foot féminin se porte toujours aussi bien de l'autre côté du Rhin, et même mieux que jamais. Il faut dire que les hommes (joueurs, entraîneurs, dirigeants) en font une belle publicité à la moindre opportunité. Questionné récemment sur l'image dont jouissent les joueuses en Allemagne, le coach prodige Julian Nagelsmann (ex-Hoffenheim) ne tarit pas d'éloges sur son évolution et la manière de concevoir ce sport. « Je regarde les matches des femmes avec beaucoup d'envie, confie le futur technicien du RB Leipzig. Cette discipline sportive m'épate car elle est incroyable d'honnêteté, avec un état d'esprit irréprochable. Je n'ai encore jamais vu une fille tricher comme les hommes. Les femmes pleurnichent beaucoup moins et elles ne se roulent pas par terre au moindre léger contact. Je ne parle même pas de leur réaction lorsqu'elles ressentent une injustice à la suite d'une décision arbitrale : elles restent calmes, elles acceptent le verdict sans jamais broncher, ce qu'on ne voit quasiment jamais chez leurs homologues masculins. »

« Je regarde les matches des femmes avec beaucoup d'envie. »

Julian Nagelsmann, futur entraîneur du RB Leipzig

DEUX MONDIAUX, HUIT EUROS ET UNE MÉDAILLE D'OR

Nagelsmann se dit même parfois choqué par l'engagement des joueuses féminines. « Je vois des tacles incroyables de brutalité qui te font dire que chez les hommes, ce serait une expulsion suivie d'une longue suspension, alors que, chez les femmes, il n'y a même pas d'avertissement. Les femmes se conduisent avec davantage de correction et d'authenticité, mais elles savent aussi aller là où ça fait mal. » Il n'en reste pas moins que, comme ailleurs sur la planète football, il a fallu que les filles se battent pendant de longues années pour obtenir cette reconnaissance médiatique. Notamment parce que la DFB avait interdit aux femmes sa pratique pendant huit ans avant la première Coupe du monde en 1991 ! Il a fallu bien des conquêtes sur les pelouses pour qu'elles gagnent le respect, après avoir garni leur vitrine de deux Coupes du monde, huit (!) Championnats d'Europe (un record, évidemment), plus le titre olympique en 2016. La présence pendant onze ans, de 2005 à 2016, de Sylvia Neid comme sélectionneuse a énormément aidé à développer l'image et la cause du foot féminin. Charismatique, elle a notamment été la première à s'afficher sur les écrans de publicité.

« UNE APPROCHE DU FOOT QUE LES GENS VEULENT VOIR »

Avec l'insolente réussite de la Nationalmannschaft ces dernières années lors des compétitions majeures (sept titres en vingt ans !), de plus en plus d'adolescentes ont pris une licence pour taper dans le ballon. Aujourd'hui, on dénombre 150 000 joueuses de moins de dix-huit ans. Et au total, la DFB compte 880 000 licenciées. Le million est espéré en cas de titre mondial des joueuses de Martina Voss-Tecklenburg en France, une réelle possibilité tant son équipe recèle de talents, avec la Lyonnaise Dzsenifer Marozsan (troisième du Ballon d'Or féminin 2018), Alexandra Popp ou la néo-Parisienne Sara Däbritz. Et s'il y a encore des progrès à faire pour être traitées comme les garçons en termes financiers (les Allemandes remporteront 75 000 € en cas de victoire à Lyon le 7 juillet, alors que leurs homologues masculins avaient négocié une prime cinq fois plus élevée !), pour le reste, les footballeuses sont considérées à leur juste valeur en Allemagne. « L'image de notre football est excellente, savoure Sylvia Neid. Plus le temps passe, plus il jouit d'une forte cote de popularité. J'ai le sentiment que le grand

Lignée.
Dzsenifer Marozsan, entre Amandine Henry et Gaëtane Thiney (ci-dessous), espère se montrer digne de ses devancières de 2003 et apporter une troisième étoile à l'Allemagne, seule nation à avoir été sacrée chez les femmes et les hommes.

Lionel Hahn/Abaca - Frédéric Mons/L'Équipe

public apprécie et reconnaît que nos internationales sont pleines d'humilité et qu'elles sont disponibles. C'est une approche du football que les gens veulent voir. »

PRIME DE L'EURO 1991 : UNE MACHINE À CAFÉ !

À l'issue de chaque rencontre de la Nationalmannschaft, toutes les joueuses sans exception s'arrêtent auprès des journalistes pour des interviews et prennent le temps de répondre aux sollicitations des supporters. « Je n'ai encore jamais vu de joueuses avec un casque sur les oreilles ou avec un téléphone portable, explique l'attaquante de Wolfsburg Alexandra Popp, présente au Mondial. C'est important pour l'image de notre football et notre rapport avec le public. C'est ce qui justifie la popularité du foot féminin dans notre pays. Nous avons toujours su garder les pieds sur terre, et je ne vois pas pourquoi cela changerait. Les gens ne le comprendraient pas. » Il n'y a pas qu'en équipe nationale que les Allemandes sont proches de leur public. « Lors de certains matches de Championnat, il arrive que plusieurs d'entre nous préparent un grand gâteau que nous partageons avec nos fans à l'issue de la rencontre, poursuit Popp. La vente des parts est ensuite versée à une association. » La Fédération allemande a également eu la bonne idée de multiplier les spots publicitaires ou des vidéos spectaculaires pour promouvoir le foot féminin ces derniers mois.

« Nous avons toujours su garder les pieds sur terre, et je ne vois pas pourquoi cela changerait. »

Alexandra Popp, attaquante de l'équipe d'Allemagne

Sur l'une d'elles, Dzsenifer Marozsan lance : « Nous jouons pour une nation où nos noms n'évoquent pas grand-chose. Depuis que nous existons, nous n'affrontons pas des adversaires, mais les préjugés. »
Heureusement, les temps ont changé. Lorsque l'Allemagne s'adjugea l'Euro 1989, la DFB avait offert à chacune des joueuses une machine à café en guise de prime. Pour montrer le chemin parcouru, plusieurs internationales actuelles ont tourné un spot où elles boivent un café provenant d'une de ces machines, ce qui les fait grimacer.

LE BAYERN POUR LA PARITÉ

Sur une autre vidéo, le message est on ne peut plus clair : « Vous savez au moins que nous sommes devenues championnes d'Europe à trois reprises ? Non ? Heureusement, puisque nous avons été sacrées huit fois. » Mais le coup le plus retentissant a été réalisé sur cette réclame visible pendant plusieurs semaines sur de grandes affiches un peu partout dans le pays avec une phrase inspirée d'Oliver Kahn, à qui on demandait en 2002 ce qui manquait au Bayern : « Nous avons besoin de c… » « Nous n'avons pas besoin de c..., mais d'une queue… de cheval », rétorquent à dix-sept ans d'intervalle plusieurs joueuses allemandes sur cette vidéo. Une dernière preuve que les femmes sont considérées en Allemagne : au Bayern Munich, lorsque filles et garçons sont sacrés champions, toutes et tous fêtent ensemble leurs titres sur le balcon de la Marienplatz.

Tranches de Copa

Avant la quarante-sixième édition de la Copa America, du 15 juin au 7 juillet, au Brésil, cinq témoins racontent les cinq derniers sacres de la Seleçao.

Texte **Éric Frosio**

Mauro Galvao
« Comme si nous n'étions pas les bienvenus »

Méconnu en Europe, il formait avec Ricardo et Aldair la charnière centrale victorieuse à domicile dans une bien étrange ambiance.

Exorcisme. Titulaire contre l'Uruguay (1-0), lors du match du sacre au Maracana, le défenseur central et ses coéquipiers ont vaincu les démons de 1950 et du titre mondial perdu face à la Celeste.

Copa America 1989

« Vous souvenez-vous de votre convocation pour cette Copa America à domicile ? Votre place était-elle assurée ?

Avec l'équipe nationale, vous n'êtes jamais sûr de rien J'ai eu la chance de réaliser une belle saison avec Botafogo, ponctuée par un titre *(NDLR le Championnat carioca)*. Dans le même temps, Sebastiao Lazaroni *(le sélectionneur)* venait d'effectuer une tournée en Europe catastrophique *(défaites face à la Suède, au Danemark et à la Suisse)*. Pour cette Copa America, il avait donc décidé de changer de système, en passant en 3-5-2, et il avait besoin d'un défenseur axial supplémentaire. Comme j'avais déjà participé aux JO 84 et au Mundial 86, il a pensé à moi.

Comment s'articulait ce 3-5-2 ?

On avait deux latéraux très offensifs, Mazinho à droite et Branco à gauche, et on était trois dans l'axe pour défendre : Aldair, qui était chargé de relancer, Ricardo et moi. C'était un système plutôt inédit au Brésil, mais il a bien fonctionné. Il n'y avait pas tellement de positions fixes. Tout le monde bougeait et ça surprenait nos adversaires. L'idée était surtout de donner de la liberté aux latéraux.

La formule a parfaitement fonctionné. En sept matches, vous n'avez encaissé qu'un seul but…

On était bien aidés par un milieu costaud, Dunga en 6, Silas à droite, qui combinait beaucoup avec Mazinho pour le mettre en position de centre, et Valdo à gauche, qui permettait à Branco de rentrer pour placer ses grosses frappes. Devant, avec la vitesse de Bebeto et l'adresse de Romario dans la surface, on avait les armes pour "tuer" l'adversaire.

Vous débutez contre le Venezuela (3-1) devant seulement 13 000 spectateurs à Salvador. Pourquoi ?

L'ambiance était tendue, c'est comme si nous n'étions pas les bienvenus. Le public regrettait l'absence de Charles, l'attaquant et idole de Bahia, qui n'avait pas été appelé. Ils étaient furieux contre l'entraîneur et ils avaient décidé de boycotter la Seleçao. Mais Lazaroni n'allait pas sacrifier Romario pour Charles . C'était une situation pour le moins bizarre de jouer à domicile et de ne pas se sentir soutenus.

Après cette courte victoire, vous enchaînez deux 0-0 contre le Pérou et la Colombie…

Même si les débuts ont été timides, on savait qu'on allait progresser au fil du tournoi. Nos entraînements étaient bons, et après, on a quitté Salvador pour Recife et Rio, où le contexte était beaucoup plus favorable.

C'est après que Bebeto et Romario se sont déchaînés, marquant chacun trois buts…

Ils formaient un sacré duo. C'est facile de jouer avec deux tueurs devant. Tu sais qu'ils vont trouver la faille, donc ça tranquillise tout le monde. Bebeto a terminé meilleur buteur *(6 réalisations)* et a été sans doute le meilleur joueur du tournoi.

Racontez-nous ce match contre l'Uruguay, qui faisait office de finale, devant 130 000 spectateurs au Maracana !

C'était un moment de tension terrible, car la presse et l'opinion publique ne parlaient que du Maracanazo et de la défaite en finale de 1950 *(1-2, contre l'Uruguay)*. Il y avait comme une sorte de psychose autour de ce match. Les journaux ne parlaient que de ça, c'était impossible d'y rester insensible. Mais j'ai l'impression qu'on a bien géré cette pression et qu'on a réalisé un bon match. On a mérité notre victoire. Cette Copa reste l'un de mes meilleurs souvenirs. Elle a changé ma vie, j'ai pu disputer le Mondiale en Italie l'année suivante et j'ai signé en Europe, en Suisse, où j'ai passé sept saisons à Lugano. »

« Ce tournoi a changé ma vie ! »

Mauro Galvao
57 ans. Né le 19 décembre 1961, à Porto Alegre. Défenseur central. International (26 sélections).
Clubs : Internacional Porto Alegre (1979-1986), Bangu (1986-87), Botafogo (1987-1990), FC Lugano (1990-1996), Gremio Porto Alegre (1996-97), Vasco da Gama (1997-2000), Gremio Porto Alegre (2000-01).
Sa Copa America : 7 matches, 630 minutes.

Robert Legros/L'Équipe

Gonçalves « Le soir, Romario était le capitaine »

L'ex-défenseur central de Botafogo explique ce sacre par la science du coach Zagallo et la détermination d'un groupe talentueux.

Succès.
Vainqueur en finale du pays organisateur, la Bolivie (3-1), Gonçalves a participé à la conquête du cinquième titre continental de la Seleçao.

« Vous souvenez-vous de votre convocation pour cette Copa America en Bolivie ?

J'avais une bonne cote à l'époque car, avec Botafogo, je traversais la meilleure phase de ma carrière. On avait remporté le Championnat carioca, j'avais inscrit le but du titre face au Vasco da Gama, et même si j'avais déjà trente ans *(NDLR : et seulement sept sélections sous le maillot auriverde),* ma convocation n'était pas une surprise.

En revanche, je n'étais pas programmé pour être titulaire en charnière centrale. C'est Aldair et Marcio Santos, champions du monde 1994, qui devaient débuter. Mais Marcio Santos n'a pas performé avant la Copa America, alors j'ai saisi ma chance.

Décrivez-nous l'équipe dirigée par Mario Zagallo, déjà vainqueur sur le banc de la Seleçao de deux titres de champion du monde en 1970 et en 1994 *(le second en tant qu'adjoint de Carlos Alberto Parreira)* ?

C'était un groupe avec du tempérament, composé de joueurs expérimentés. Il y avait notamment ceux qui avaient remporté le Mondial 94, Taffarel, Cafu, Romario, Leonardo, mais également quelques jeunes comme Denilson, Djalminha, Zé Roberto…

Bref, c'était un groupe qui se régénérait et avait l'objectif de briller lors de la Coupe du monde organisée un an plus tard en France.

Il y avait beaucoup de personnalités dans cette équipe. Plusieurs joueurs de cette génération ont été champions du monde 1994, ont gagné cette Copa America et la Coupe des Confédérations en 1997 avant de disputer la finale du Mondial 98. Ce n'est pas rien ! C'est la meilleure génération du football brésilien après celle de Pelé.

Copa America 1997

Lors de cette Copa America, vous avez réalisé le sans-faute : six victoires en six matches, dix-neuf buts inscrits et seulement deux encaissés. Ça paraissait facile…

À l'époque, le football n'était pas aussi équilibré. Certaines nations étaient en retard, et puis, le Brésil était numéro 1 du classement FIFA. On possédait une équipe talentueuse. En défense, jouer avec Aldair, Cafu et Roberto Carlos, avec Dunga en numéro 6, c'était du solide. Et devant, on avait Romario ou Ronaldo pour planter les buts.

Après le match du titre face à la Bolivie (3-1), Zagallo hurle à la télé : "Vous allez devoir encore me supporter !" Pourquoi ?

Il en voulait à la presse, qui l'avait beaucoup critiqué avant le tournoi. Les médias pensaient qu'on devait gagner tous nos matches 5-0…

Quel genre de coach était Zagallo ?

C'est l'un des coaches les plus victorieux de l'histoire du foot mondial. Il savait motiver un groupe comme personne. Dès qu'il parlait du maillot de la Seleçao, il avait les larmes aux yeux. C'est quelque chose qu'on respectait beaucoup. Avec lui, tu étais obligé de donner ton sang et ton cœur pour ton pays. Sa science du jeu aussi était remarquable.

Malgré votre succès, il n'y avait presque personne à votre descente d'avion, au retour au pays. Pourquoi ?

C'était pourtant un titre très important, c'était la première Copa remportée en dehors du pays.

« Avec Zagallo, tu étais obligé de donner ton sang et ton cœur pour ton pays. »

Peut-être étions-nous trop habitués à gagner à l'époque… En tout cas, nous, nous avons fait une grande fête, et pas seulement après le titre ! Durant le tournoi, on organisait des churrascos *(barbecue),* on sortait dîner, danser. On en avait besoin pour décompresser et souder encore un peu plus notre groupe. On était unis, sur le terrain, mais aussi pendant les soirées.

Lors des matches, Dunga était notre capitaine, mais, le soir, c'était plutôt Romario ! *(Rire.)* »

Gonçalves
52 ans. Né le 22 février 1966, à Rio de Janeiro.
Défenseur central. International (24 sélections, 1 but).
Ses principaux clubs : Flamengo (1986-1989), Botafogo (1989-90), Estudientes Tecos (1990-1995), Botafogo (1995-1998), Internacional Porto Alegre (1999).
Sa Copa America : 5 matches, 450 minutes.

L'Équipe

Christian « Ma Coupe du monde »

L'ancien attaquant de Bordeaux et du PSG reconnaît que sa présence au milieu de Rivaldo, Ronaldo et autres Ronaldinho était une anomalie. Et une immense joie.

Sérénité. C'est depuis le banc de touche que Christian a assisté à la conservation de la Copa par un Brésil qui n'a pas tremblé en finale contre l'Uruguay (3-0).

« Comment avez-vous réussi à vous incruster dans un groupe aussi relevé pour cette Copa America au Paraguay ?

À cette époque, il y avait l'une des meilleures concentrations de cracks de l'histoire du foot brésilien : Rivaldo, Ronaldo, Ronaldinho, Roberto Carlos, Cafu, Dida… Que des superchampions, les meilleurs du monde à leur poste. Mon combat était donc très difficile. Je devais enchaîner les buts avec l'Internacional Porto Alegre pour me faire remarquer et concurrencer Elber *(Bayern Munich),* Jardel *(Porto)*, Edmundo *(Fiorentina)* … Quand j'ai été convoqué, c'était comme un rêve qui se réalisait. Aujourd'hui encore, quand je repense que j'étais au milieu de tous ces cracks, je me dis : "Mais alors, moi aussi, j'étais un bon joueur !"

Comment la presse et l'opinion publique ont-elles accueilli votre convocation ?

Dans les années 1990, l'Internacional Porto Alegre n'était pas aussi respecté qu'aujourd'hui. C'était un géant endormi. La concurrence était presque déloyale car la presse militait pour d'autres qui évoluaient dans des clubs plus huppés. Franchement, c'était une anomalie de faire partie des trois ou quatre meilleurs attaquants du Brésil. Participer à cette Copa, c'était un exploit pour moi.

Christian
44 ans. Né le 23 avril 1975, à Porto Alegre.
Attaquant. International (11 sélections).
Ses principaux clubs : Internacional Porto Alegre (1996-1999), Paris-SG (1999-2001), Bordeaux (2001), Galatasaray (2002-03), Gremio Porto Alegre (2003-04).
Sa Copa America : 2 matches, 26 minutes.

Lionel Hahn/L'Équipe

Copa America 1999

Comment vous êtes-vous senti au milieu de tous ces cracks ?

Je n'étais pas timide, le groupe était très ouvert. Personne ne se prenait pour une star. Ils m'ont bien accueilli. Je traînais souvent avec Vampeta, que j'ai retrouvé au PSG plus tard, et Ronaldinho, mon frère de Porto Alegre. Il n'y avait pas encore Internet, on passait notre temps libre à jouer aux cartes, à écouter de la musique… C'était une autre époque, plus tranquille, plus conviviale.

Le tournoi débute avec un large succès contre le Venezuela (7-0)…

C'est là que commence le show Ronaldinho ! Il remplace Alex et, cinq minutes plus tard, inscrit un but fabuleux après un coup du sombrero. Il n'avait que dix-neuf ans mais je savais qu'il deviendrait le meilleur joueur du monde.

Face au Chili (1-0), vous entrez à quinze minutes de la fin…

Et j'ai joué en attaque avec Ronaldo, quel honneur ! J'ai même provoqué un penalty mais l'arbitre ne l'a pas accordé.

À ce moment-là, espériez-vous secrètement bousculer la hiérarchie et vous imposer ?

Non, c'était impossible. Toutes les pièces du puzzle étaient en place. Il n'y avait aucune raison de changer. On a gagné tous les matches. Celui qui, comme moi, entrait dix-quinze minutes de temps en temps était déjà content.

En quarts, vous affrontez l'Argentine de Marcelo Bielsa. Dur ?

C'était chaud. L'Argentine avait une grande génération avec Riquelme, Palermo, Sorin, commandée par Bielsa, un coach très intelligent. Mais à la fin, c'est nous qui avons célébré la victoire *(2-1)*. Il faut dire que la qualité individuelle d'un Ronaldo ou d'un Rivaldo faisait la différence. Je suis rentré dix minutes pour aider l'équipe à tenir le ballon.

Ensuite, le Brésil a enchaîné sans souffrir, 2-0 en demies face au Mexique, puis 3-0 en finale contre l'Uruguay. Qu'avez-vous ressenti ?

La fête a été totale ! C'était le sacre d'une génération dorée. Moi, j'ai toujours dû batailler, et cette expérience était la récompense de tous les efforts accomplis. Cette Copa America, c'était ma Coupe du monde. Vingt ans plus tard, on m'en parle encore !

« C'était fantastique d'être aux côtés de ces athlètes incroyables. »

Dans la foulée, vous signez au PSG. Comment ce transfert s'est-il réalisé ?

J'ai su que le PSG s'intéressait à moi pendant la Copa. Qui refuserait de jouer à Paris ? En attaque, je me suis éclaté avec Laurent Robert et Laurent Leroy. Bernard Lama était mon "vovo" *(grand-père),* toujours là pour me conseiller ou m'engueuler quand il le fallait ! *(Rire.)* »

Luis Fabiano « C'était le bon moment »

Profitant de l'absence des cadres, l'ancien Rennais se souvient comment il a saisi sa chance pour offrir avec Adriano la victoire finale face à l'Argentine de Bielsa.

Offrande.
Auteur d'une passe décisive pour Adriano contre l'Argentine, Luis Fabiano a permis d'arracher une prolongation, puis une séance de tirs au but finalement victorieuse (2-2 a.p., 4 t.a.b. à 2).

« Comment avez-vous vécu votre convocation pour la Copa America au Pérou ?

J'avais espoir de faire partie du groupe car j'étais dans une bonne phase au Sao Paulo FC, mais je n'avais pas de certitude. Finalement, la plupart des titulaires de l'époque – Ronaldo, Kaká, Ronaldinho, Rivaldo – ont été laissés au repos pour cette Copa America. C'était le bon moment pour des joueurs comme moi de saisir l'occasion.

Ce que vous avez fait dès le premier match de poules avec le but de la victoire face au Chili à la dernière minute (1-0).

Ça reste un jour très spécial. Quand vous commencez une compétition en tant que titulaire, vous n'avez pas le droit à l'erreur. Il faut saisir les opportunités. Dans notre groupe, il y avait d'autres attaquants qui attendaient leur tour, je devais marquer des points pour ne pas perdre ma place. J'ai fait le nécessaire.

Malgré l'absence des titulaires habituels, pensiez-vous pouvoir remporter la compétition ?

Quand tu portes le maillot de la Seleçao, tu ne vises qu'une seule chose : la victoire finale. Nous nous sentions forts, nous avions de bons joueurs, et même si le groupe était assez jeune *(NDLR : vingt-quatre ans de moyenne d'âge)*, nous pouvions compter sur l'expérience de ceux qui évoluaient en Europe *(Julio Baptista, Edu, Juan, Adriano…)*. On savait qu'on pourrait rivaliser avec l'Argentine, l'équipe la plus forte sur le papier à l'entame du tournoi.

Copa America 2004

L'Argentine que vous avez justement retrouvée en finale…

C'était une équipe très compétitive, commandée par Marcelo Bielsa, avec dans ses rangs des joueurs comme Gabriel Heinze, Javier Zanetti, Lucho Gonzalez, Carlos Tevez… On a eu chaud car ils menaient au score *(2-1)* jusqu'à la dernière minute. J'ai glissé le ballon à Adriano qui a pivoté et égalisé du pied gauche *(à la 90e +3)*. Un soulagement incroyable. Ça nous a donné une confiance énorme, surtout qu'on a vu les Argentins s'écrouler après ce but. Ils se voyaient déjà soulever la coupe.

Et, finalement, c'est vous qui l'avez soulevée !

Après la victoire *(4 tirs au but à 2)*, nous avons fait la fête dans le vestiaire, puis à l'hôtel. Nous n'avons pas dormi de la nuit. Je me souviens de la musique, de la joie, des sourires. Un moment magique.

Quels ont été les acteurs majeurs de ce titre ?

Julio César *(le gardien)* a été important. Solide. Alex a réalisé un super tournoi aussi. Adriano a pris de l'épaisseur au fil des matches et fini meilleur buteur de la compétition *(sept buts en six matches)*. Et moi, j'ai réussi à marquer *(deux buts lors de la phase de poules, contre le Chili et le Paraguay)* et à faire marquer *(trois passes décisives)*.

Cette Copa America a-t-elle changé votre carrière ?

Avant la Copa, j'avais le choix entre le Barça, le FC Séville, le Betis et Porto. Je voulais aller au Barça mais les deux clubs ne se sont pas entendus. J'ai alors atterri au FC Porto avant de rejoindre le FC Séville l'année suivante.

« Avec l'OM, en 2010, c'était presque fait. »

Vous étiez passé auparavant à Rennes et vous auriez pu revenir en France, à Marseille…

À Rennes, j'étais trop jeune, je n'avais pas encore conscience des exigences du haut niveau. En ce qui concerne Marseille, j'ai failli y aller en 2010. C'était presque fait, mais au dernier moment, Séville a refusé. Dommage… »

Luis Fabiano
38 ans. Né le 8 novembre 1980, à Campinas. Attaquant. International (45 sélections, 28 buts).
Ses principaux clubs : Ponte Preta (1998-2000), Rennes (2000-02), Sao Paulo FC (2001-2004), Porto (2004-05), FC Séville (2005-2011).
Sa Copa America : 6 matches, 551 minutes, 2 buts.

L'Équipe

Fernando « J'ai eu chaud aux fesses »

L'ancien milieu des Girondins a participé au dernier succès continental de la Seleçao. Il se souvient notamment de son tir au but raté, en demi-finales, qui aurait pu lui coûter cher…

Frayeur. Entré à la 90e minute de la finale contre l'Uruguay, (2-2 a.p., 5 t.a.b. à 4), Fernando a raté son tir au but mais a, malgré tout, soulevé le trophée du vainqueur.

Sébastien Boué/L'Équipe

Fernando
38 ans. Né le 3 mai 1981, à Anita Garibaldi.
Milieu. International (8 sélections).
Ses principaux clubs : Juventude (1999-2003), Gremio Porto Alegre (2002), Sienne (2003-2005), Bordeaux (2005-2011).
Sa Copa America : 2 matches, 50 minutes.

« Comment s'est déroulée votre convocation pour cette Copa America au Venezuela?

Je pense que Ricardo, qui était mon entraîneur à Bordeaux, a joué un rôle important dans cette convocation. Il a fait ma publicité auprès de Dunga *(NDLR : le sélectionneur de l'époque)*, qui voulait renouveler le groupe et avait besoin de nouvelles têtes. Je regardais la conférence de presse à la télévision. Quand mon nom a été dévoilé, j'étais fou de joie.

Vous deviez l'être moins après le premier match, une défaite face au Mexique (2-0)…

La Seleçao a souvent besoin de se faire peur pour se réveiller. Inconsciemment, on pensait que ça serait tranquille. Cette défaite nous a mis un coup de pied aux fesses et on a bien réagi ensuite.

Notamment Robinho, qui entame alors un véritable show : trois buts contre le Chili (3-0), un contre l'Équateur (1-0), deux encore contre ce même Chili en quarts de finale (6-1)…

Il était chaud bouillant ! Heureusement qu'il était là. On avait une équipe solide derrière, costaude au milieu, et, devant, l'étincelle venait de Robinho. C'est lui qui faisait la différence. C'était le meilleur de Robinho. Il y avait aussi Alex qui traversait une bonne période. Dani Alves était important aussi. Gilberto Silva et Mineiro au milieu, c'était costaud. Et le gardien Doni a réalisé un très bon tournoi.

Copa America 2007

Personnellement, vous restez sur le banc de touche jusqu'en demi-finales, contre l'Uruguay, où vous entrez à la 72e minute.

Le coach voulait que j'essaye de porter un peu le ballon vers l'avant tout en continuant à rester costaud au milieu de terrain. Mais c'était difficile car le match était très haché. Il y avait beaucoup de fautes et les Uruguayens pratiquaient un marquage sévère sur Robinho. Le match s'est donc logiquement terminé aux tirs au but *(2-2 a.p., 5 t.a.b. 4)*.

Et vous avez été un acteur majeur de la séance de tirs au but…

Dunga avait désigné les cinq premiers tireurs, puis a demandé qui voudrait être le sixième. Il y a eu un long silence, alors je me suis dévoué. On se retrouve à égalité, c'est à mon tour d'y aller. J'ai une sacrée pression. Je me dis que tout le pays me regarde. J'avais décidé de tirer fort à droite du gardien, comme avec les Girondins de Bordeaux. Mais quand je m'élance, je vois le gardien anticiper du bon côté. Je force un peu et le ballon tape le poteau ! Waouh, j'ai senti un énorme poids s'abattre sur mon dos. Je me suis imaginé la tristesse de ma famille devant le poste de télévision. C'était horrible. Heureusement, *(Pablo Gabriel)* Garcia frappe le poteau juste après. Quand j'ai vu ça, j'ai remercié le Bon Dieu ! J'ai vraiment eu chaud aux fesses ! *(Il rigole.)*

En finale, vous battez l'Argentine de Lionel Messi, Gabriel Heinze, Javier Mascherano, Carlos Tevez…

C'était une équipe très forte, plus forte que la nôtre sur le papier. Ils avaient gagné tous leurs matches et étaient les favoris de la finale. Mais ils étaient tellement obligés de gagner qu'ils ont un peu perdu leurs moyens. Je me souviens de Gabriel Heinze, presque livide. Ça nous a rassurés. J'ai pu jouer quelques minutes *(il est entré à la 90e)*. C'était beau. J'ai pris du plaisir, on savait que c'était gagné *(le score était de 3-0, la marque finale)*. Je pourrais dire à mes enfants que j'ai battu Lionel Messi en finale d'une Copa America ! »

« Je pourrais dire à mes enfants que j'ai battu Messi ! »

Au **cœur** de la Seleçao

À quelques heures d'accueillir le continent sud-américain et quelques invités (Japon et Qatar), le Brésil se prépare pour reconquérir un titre qui lui échappe depuis douze ans. *FF* vous invite dans les coulisses de ces travaux d'Hercule, où l'on croise Casemiro, Thiago Silva, Marquinhos, et même Neymar avant qu'il ne se blesse…

Photos **Lucas Figueiredo**/CBF

Contraste.
Les Barcelonais Arthur et Coutinho peuvent avoir le sourire, il n'en sont pas encore à passer les tests physiques comme le Parisien Dani Alves, lancé à vive allure pour prouver qu'il est bien apte à défendre le maillot auriverde après une saison contrastée au Paris-SG.

Sueur.
Que ce soit avec ou sans ballon, ça bosse dur à Granja Comary, le centre d'entraînement de l'équipe du Brésil. Casemiro *(page de gauche, en haut)*, Fernandinho et Thiago Silva *(de gauche à droite, photo du haut)* répètent leurs gammes balle au pied ; Marquinhos soulève de la fonte, un passage obligé dans le travail foncier nécessaire pour aller au bout des grandes compétitions. Un objectif que Tite, le sélectionneur *(page de gauche, en bas)*, indique clairement à ses troupes.

Jeux.
Avant qu'il ne se blesse en match amical face au Qatar mercredi dernier et qu'une sale histoire de mœurs ne vienne assombrir son horizon, Neymar était comme toujours au cœur de la vie de la Seleçao, sur les pelouses et en dehors. En grand animateur de vestiaire, c'était encore le temps d'improviser des parties de Teqball, comme ici face à Gabriel Jésus, pas maladroit non plus à ce petit jeu. Le calme avant la tempête…

Expérience.
Félix Sanchez (43 ans), ex-coach au centre de formation du Barça, connaît bien le football qatari. Ses premiers pas dans l'émirat remontent à 2006. À l'époque, il avait en charge les jeunes au sein de l'académie Aspire.

QFA

Félix Sanchez
« Gagner en expérience »

Arrivé en 2006 au Qatar, propulsé à la tête de la sélection nationale en 2017, le coach espagnol a porté celle-ci vers son premier titre en Asie. Avant de s'attaquer à la Copa America, où le petit émirat est invité.

Texte **Jérémy Docteur**

« Vous venez d'être prolongé jusqu'en 2022 après le récent sacre en Coupe d'Asie des nations le 1er février dernier. Désormais, place à la Copa America, où vous figurez dans le groupe du Paraguay, de la Colombie et de l'Argentine. Allez-vous aussi la gagner ?

(Rires.) C'est un immense challenge. À la Coupe d'Asie, notre objectif était d'être compétitif. On s'attendait à faire un bon tournoi, mais ce qu'on a réussi, c'était parfait. Il est très difficile d'être au niveau sept matches de suite. Pour le pays, il était important de prouver qu'il pouvait remporter une compétition comme celle-ci, car on ne pensait probablement pas que le Qatar en était capable. C'est beau de montrer qu'avec du travail et une vision d'avenir vous pouvez dépasser les attentes. Mais nous n'avons jamais disputé une compétition comme la Copa America. L'important est que les joueurs gagnent en expérience et qu'ils s'en servent pour être plus forts. Ils savent très bien qu'ils doivent donner le maximum pour bien préparer la Coupe du monde, qui est une immense responsabilité pour le pays.

Vous connaissez la plupart des joueurs depuis qu'ils sont en U19 et vous avez créé une "famille". Comment exploiter cet atout ?

Le Qatar est un petit pays, il n'y a que douze équipes dans le Championnat. Les joueurs se connaissent. Beaucoup sont dans les rangs de la sélection depuis longtemps, c'est un avantage.

Vous êtes arrivé au Qatar en 2006. Comment le football a-t-il évolué depuis ?

Il y a eu de gros progrès, mais l'aspect crucial est la mise sur pied d'un plan à long terme. C'est très difficile car dans le football, on veut des résultats immédiats. Ici, c'est différent. Aspire *(NDLR : l'académie multisports du Qatar)*, avec ses infrastructures de haut niveau, joue un rôle clé pour ces jeunes qui incarnent l'avenir, avec ce pont entre le Championnat et les sélections. La victoire en Coupe d'Asie permet à plus de gens de s'identifier à l'équipe et les jeunes voient qu'ils peuvent réussir par le biais du foot.

Que manque-t-il aux jeunes Qataris pour percer en Europe ?

Il y a probablement une méconnaissance de nos joueurs. Ce serait une belle opportunité pour eux d'y jouer dans le futur afin de mûrir dans leur jeu et sur le plan humain. Ils ont le niveau. Le défi sera de s'adapter au foot étranger et au mode de vie, ce qui n'est pas aisé quand on a grandi au Qatar.

Les naturalisations massives ont été abandonnées depuis plusieurs années. À la Coupe d'Asie, vous aviez de nombreux joueurs formés à Aspire. Est-ce la confirmation que la priorité pour 2022 est le développement des jeunes ?

« La victoire en Coupe d'Asie permet à plus de gens de s'identifier à l'équipe. »

Bien sûr. Il y a un vivier limité, cet aspect est plus important ici que dans d'autres pays qui ont des traditions plus fortement liées au football. On doit faire avec ce qu'on a et les faire progresser. La formation permet aussi de créer nos propres joueurs et de développer un sentiment d'appartenance envers le pays.

Pour vous et pour le Qatar, quelle est l'importance d'une figure comme Xavi ?

Nous sommes proches, comme des amis. Contre le Japon, en finale de la Coupe d'Asie (3-1), nous avions sept titulaires d'Al Sadd, où il jouait *(et dont il est devenu l'entraîneur)*. Il a eu une grande influence en s'entraînant avec eux. Ils le respectent, pas seulement parce qu'il est Xavi mais parce qu'il montrait tous les jours qu'il était plus qu'un simple joueur pro. Il a d'immenses connaissances, on peut discuter avec lui, c'est bien de voir comment il étudie les événements pour avoir plus de recul. Pendant la Coupe d'Asie, il n'était pas aux Émirats arabes unis, mais nous échangions tous les jours.

Justement, quelles ont été vos influences dans le football ?

Je pense que pour progresser, il est important de se construire soi-même, de ne pas copier quelqu'un. Quand vos efforts paient, vous ressentez une force supplémentaire. Mais différentes personnes m'ont inspiré. Josep Colomer, mon ancien directeur technique au Barça, a été le plus important, j'ai énormément appris de lui. Il y a aussi Rodolfo Borrell, qui est adjoint à Manchester City. J'apprécie beaucoup de coaches avec des styles différents, mais ma plus grande référence est Pep Guardiola. J'ai énormément de respect pour tout ce qu'il fait.

Pouvez-vous décrire votre philosophie et comment elle s'applique à votre équipe ?

Avant toute chose, il faut analyser le profil de

chaque joueur, comprendre dans quel contexte tu entraînes et l'adapter à tes idées. Je veux que mes équipes soient bien organisées, capables de garder le ballon, de dominer le jeu. Sans le ballon, il faut pouvoir réaliser des transitions rapides dans les deux sens. C'est important dans le football moderne. Mais aussi être une équipe flexible pouvant jouer de plusieurs façons par rapport à l'adversaire. Dans le foot, les résultats sont au centre de tout. Ils déterminent si vous êtes bons ou mauvais. Si tu gagnes, les joueurs adhèrent et croient en tes principes. À la Coupe d'Asie, nous avons joué comme nous le voulions, avec un style de jeu cohérent. Cela vous rend encore plus fiers de ce que vous accomplissez.

Vous adhérez à la thèse selon laquelle le football est avant tout un divertissement et la beauté du jeu au moins aussi importante que le résultat…

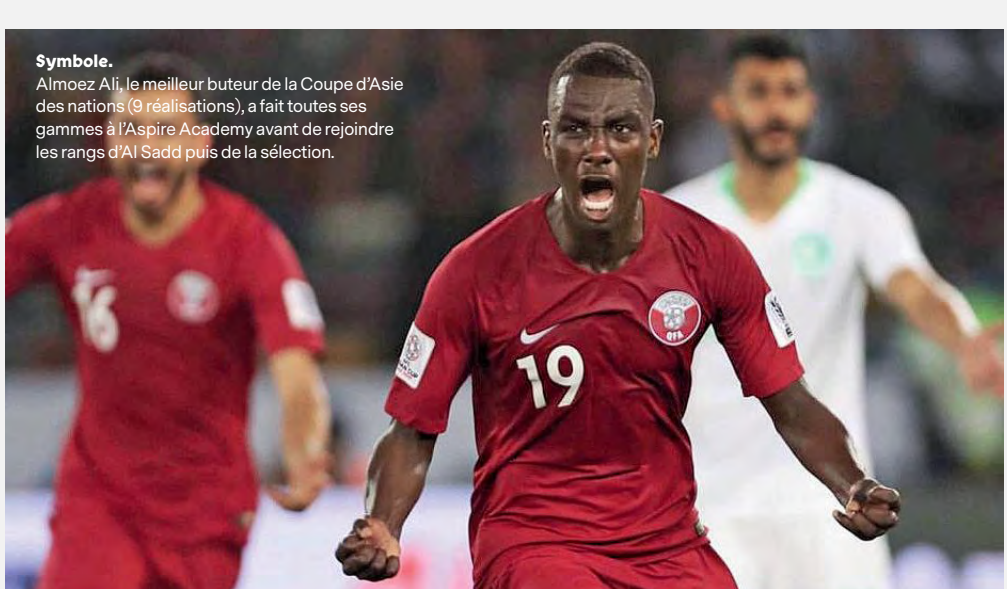
Oui ! Mais tout le monde n'a pas la même vision de ce qu'est le divertissement. C'est difficile à définir. Chacun a son point de vue et apporte sa pierre à l'édifice. Je m'attache à des principes liés à un football attrayant et auxquels je crois. Au final, ce sont les supporters qui tranchent.

Mais peut-on avoir la même approche quand on affronte une petite équipe d'Asie et l'Argentine ?

Il faut avoir la même méticulosité dans l'analyse, peu importe le niveau en face. On ne peut pas toujours jouer de la même façon. Lors de la Coupe d'Asie, contre la Corée du Nord *(6-0)*, on voulait dominer et avoir le ballon. Suivant le profil des équipes, ce n'est pas toujours facile d'avoir la possession. Contre l'Arabie saoudite *(2-0)* et la Corée du Sud *(1-0)*, on a reculé de vingt mètres parce qu'on savait qu'ils étaient dangereux. Même sans le ballon, vous devez dominer avec vos idées, être proactif, parfois pragmatique et prévoir. Le meilleur exemple est la finale contre le Japon. On a été capables de contrôler la rencontre sur la première demi-heure, et c'est sur cette période que nous avons marqué deux buts. Ensuite, on s'est adaptés à leurs modifications tactiques plus offensives. Il faut toujours être réaliste. » **J. D.**

« Xavi a eu une grande influence sur nos joueurs. »

Made in Qatar



Symbole. Almoez Ali, le meilleur buteur de la Coupe d'Asie des nations (9 réalisations), a fait toutes ses gammes à l'Aspire Academy avant de rejoindre les rangs d'Al Sadd puis de la sélection.

Dans la perspective du Mondial 2022, le Qatar mise sur la formation des jeunes et son académie Aspire pour créer un esprit d'équipe et être au rendez-vous.

Qu'il paraît loin le temps des naturalisations massives de trentenaires venants d'Afrique ou d'Amsud. Grâce au développement de la formation des jeunes, le pays souhaite désormais mettre sur pied une équipe made in Qatar pour 2022. Un défi de taille pour le petit émirat qui n'a jamais réussi à se qualifier pour une phase finale. En janvier dernier, quand le Qatar remportait sa première Coupe d'Asie, près de 60 % de l'effectif était formé à l'Aspire Academy. Fondée en 2004, l'institution, mastodonte de la formation, est au cœur de ce virage à 180 degrés. Avec ses quelque trois millions d'habitants, le Qatar possède un vivier limité. Il faut donc identifier et former les pépites. Une fois repérés, les gamins intègrent Aspire autour de douze-treize ans, et à leur majorité, rejoignent un club de l'élite. L'idée a été de créer une passerelle entre Aspire, les équipes nationales et celles de la Qatar Stars League. « Ce sont les trois mousquetaires du football qatari, décrit Almoez Ali, vingt-deux ans, meilleur buteur de la Coupe d'Asie. Ils travaillent tous dans le même but : avoir une bonne équipe en 2022. » Profitant d'infrastructures dernier cri, les talents se succèdent sous la houlette de coaches du monde entier. Cette connotation internationale, notamment espagnole, va bien au-delà de Xavi, arrivé en 2015 dans le Golfe. Ivan Bravo, le directeur général de l'académie, et Edorta Murua, le directeur technique, sont hispaniques. Ce melting-pot et ces influences diverses permettent aux jeunes d'avoir un apprentissage complet pour, ensuite, reproduire un style de jeu en match. « Notre philosophie est de contrôler la rencontre avec le ballon. On les entraîne pour qu'ils mettent leurs qualités au service du collectif, raconte Bruno Miguel, le coach de la sélection U19 qatarie, qui a un effectif à 100 % issu d'Aspire. Dans le foot, tout est question de temps et d'espace : comment bouger et être en place tactiquement. Ils doivent tenter des choses. Cela demande du courage et de la concentration. »

LE DÉFI EUROPÉEN

Un grand nombre des récents champions d'Asie étaient déjà ensemble à Aspire, puis en U19 quand le Qatar remportait la Coupe d'Asie 2014 avant de terminer troisième de l'édition U23 en 2018. « Le rôle du coach à cet âge est primordial, analyse Bruno Miguel, qui dirige l'équipe au Mondial U20. C'est une étape charnière pour comprendre le jeu mais aussi en termes de mentalité. » Félix Sanchez, le sélectionneur, a lui aussi gravi les échelons. Jadis coach à la Masia, l'Espagnol a commencé à Aspire en 2006, enchaînant les sélections de jeunes jusqu'à l'équipe A. Akram Afif, meilleur passeur de la Coupe d'Asie, prêté par Villarreal à Al Sadd, et premier joueur à évoluer en Liga avec Gijon en 2016, a connu toutes ces étapes. Tout comme Almoez Ali. « Je travaille avec lui *(Sanchez)* depuis mes quatorze ans, c'est comme mon père. Si j'en suis là, c'est grâce à lui », lâche-t-il. Aujourd'hui, le pays dispose d'une génération qui devrait être à son apogée en 2022. Le prochain défi reste d'insérer ces jeunes en Europe pour acquérir de l'expérience. Des clubs satellites appartenant à Aspire (Eupen, Cultural y Leonesa, Atletico Astorga…) servent de points de chute ponctuels. « J'ai tellement appris en Europe, je veux y retourner », concède Almoez Ali. **J. D.**

QFA

POUR LES FRANÇAIS LE PLAISIR DURE EN MOYENNE 27 MINUTES*

*Les lecteurs de magazines consacrent en moyenne 27 minutes par jour au plaisir de la **Presse Magazine.**

INFORMER. DÉCOUVRIR. APPROFONDIR.

PRIX RELAY DES MAGAZINES DE L'ANNÉE 2019

sepm SYNDICAT DES ÉDITEURS DE LA PRESSE MAGAZINE

RELAY

LES MAGAZINES DE L'ANNÉE 2019

Découvrez chez RELAY à partir du 16 mai, les magazines les plus talentueux et les plus audacieux de l'année.

Source ACPM / ONE 2017 – janvier 2019

Phase de poules

Groupe A
France
Corée du Sud
Norvège
Nigeria

1re journée,
Vendredi 7 juin,
France-Corée du Sud **4-0**
Samedi 8 juin,
Norvège-Nigeria **3-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	3	1	1	0	0	4	0
2. Norvège	3	1	1	0	0	3	0
3. Nigeria	0	1	0	0	1	0	3
4. Corée du Sud	0	1	0	0	1	0	4

Rendez-vous
2e journée
Mercredi 12 juin, 15 heures, à Grenoble
Nigeria-Corée du Sud
21 heures, à Nice
France-Norvège
3e journée
Lundi 17 juin, 21 heures, à Rennes
Nigeria-France
À Reims
Corée du Sud-Norvège

Groupe B
Allemagne
Afrique du Sud
Espagne
Chine

1re journée
Samedi 8 juin
Allemagne-Chine **1-0**
Espagne-Afrique du Sud **3-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	3	1	1	0	0	3	1
2. Allemagne	3	1	1	0	0	1	0
3. Chine	0	1	0	0	1	0	1
4. Afrique du Sud	0	1	0	0	1	1	3

Rendez-vous
2e journée
Mercredi 12 juin, 18 heures, à Valenciennes
Allemagne-Espagne
Jeudi 13 juin, 21 heures, à Paris
Afrique du Sud-Chine
3e journée
Lundi 17 juin, 18 heures, à Montpellier
Afrique du Sud-Allemagne
Au Havre
Chine-Espagne

Groupe C
Australie
Italie
Brésil
Jamaïque

1re journée,
Dimanche 9 juin
Australie-Italie **1-2**
Brésil-Jamaïque **3-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	3	1	1	0	0	3	0
2. Italie	3	1	1	0	0	2	1
3. Australie	0	1	0	0	1	1	2
4. Jamaïque	0	1	0	0	1	0	3

Rendez-vous
2e journée
Jeudi 13 juin, 18 heures, à Montpellier
Australie-Brésil
Vendredi 14 juin, 21 heures, à Reims
Jamaïque-Italie
3e journée
Mardi 18 juin, 21 heures, à Grenoble
Jamaïque-Australie
À Valenciennes
Italie-Brésil

Groupe D
Angleterre
Écosse
Argentine
Japon

1re journée
Dimanche 9 juin
Angleterre-Écosse **2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	3	1	1	0	0	2	1
2. Écosse	0	1	0	0	0	1	2
3. Argentine	0	0	0	0	0	0	0
4. Japon	0	0	0	0	0	0	0

Argentine-Japon se disputait le lundi 10 juin.

Rendez-vous
2e journée, vendredi 14 juin, 15 heures, à Rennes
Japon-Écosse
18 heures, au Havre
Angleterre-Argentine
3e journée
Mercredi 19 juin, 21 heures, à Paris
Écosse-Argentine
À Nice
Japon-Angleterre

Groupe E
Canada
Cameroun
Nouvelle-Zélande
Pays-Bas

Canada-Cameroun se disputait le lundi 10 juin.

Rendez-vous
1re journée, mardi 11 juin, 15 heures, au Havre
Nouvelle-Zélande - Pays-Bas
2e journée
Samedi 15 juin, 18 heures, à Valenciennes
Pays-Bas - Cameroun
21 heures, à Grenoble
Canada - Nouvelle-Zélande
3e journée
Jeudi 20 juin, 18 heures, à Reims
Pays-Bas - Canada
À Montpellier
Cameroun - Nouvelle-Zélande

Groupe F
États-Unis
Thaïlande
Chili
Suède

Rendez-vous
1re journée
Mardi 11 juin, 18 heures, à Rennes
Chili-Suède
21 heures, à Reims
États-Unis - Thaïlande
2e journée
Dimanche 16 juin, 15 heures, à Paris
États-Unis - Chili
18 heures, à Nice
Suède-Thaïlande
3e journée
Jeudi 20 juin, 21 heures, au Havre
Suède - États-Unis
À Rennes
Thaïlande-Chili

Règlement

Phase de poules
Les poules se disputent selon une formule de Championnat, chaque équipe rencontrant toutes les autres de son groupe, sur un seul match, selon le barème suivant : 3 points pour une victoire, 1 point pour un match nul, 0 point pour une défaite.
Les deux premiers de chaque groupe et les quatre meilleurs troisièmes sont qualifiés pour les huitièmes de finale. Les autres équipes sont éliminées.
En cas d'égalité de points de plusieurs équipes dans un groupe à l'issue de cette phase, les critères suivants seront retenus pour déterminer le classement :
A. meilleure différence de buts dans tous les matches du groupe ; **B.** plus grand nombre de buts marqués dans tous les matches du groupe.
Si l'égalité subsiste entre deux équipes ou plus, sont alors appliqués pour les départager les critères successifs : **C.** plus grand nombre de points obtenus dans les matches disputés entre les équipes concernées ; **D.** meilleure différence de but dans les matches disputés entre les équipes concernées ; **E.** plus grand nombre de buts marqués dans les matches disputés entre les équipes concernées ; **G.** plus grand nombre de points de fair-play dans les matches du groupe (moins 1 pt pour un premier carton jaune ; moins 3 pts pour un deuxième carton jaune ou carton rouge direct ; moins 4 pts pour une carton rouge direct ; moins 5 pts pour un carton jaune puis un carton rouge direct) ; **H.** tirage au sort.
À compter des huitièmes de finale, en cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, une prolongation de deux fois quinze minutes sera disputée. Si l'égalité subsiste, il sera procédé à une séance de tirs au but pour désigner le vainqueur.
Meilleurs troisièmes
Les quatre meilleures équipes sont déterminées par les critères successifs : **A.** plus grand nombre de points dans tous les matches du groupe ; **B.** meilleure différence de buts dans tous les matches du groupe ; **C.** plus grand nombre de buts marqués dans tous les matches du groupe ; **D.** plus grand nombre de points de fair-play ; **E.** tirage au sort.

Palmarès

1991
États-Unis - Norvège : 2-1 (1-1)
Buts : Akers-Stahl (20e, 78e) pour les États-Unis ; Medalen (29e) pour la Norvège.

1995
Norvège-Allemagne : 2-0 (2-0)
Buts : Riise (37e), Pettersen (40e).

1999
États-Unis - Chine : a.p. 0-0 (États-Unis vainqueurs 5 t.a.b. à 4)

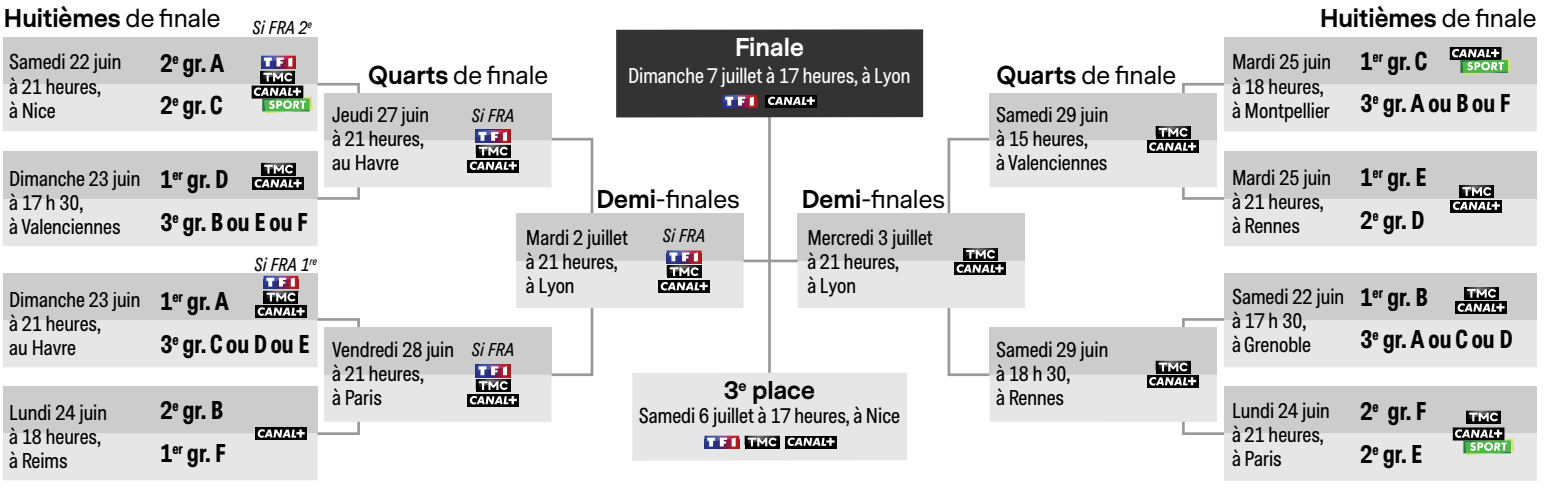
2003
Allemagne-Suède : 2-1 (b.e.o.) (0-1 ; 1-1)
Buts : Meinert (46e), Künzer (98e) pour l'Allemagne ; Ljungberg (42e) pour la Suède.

2007
Allemagne-Brésil : 2-0 (0-0)
Buts : Prinz (52e), Laudehr (86e).

2011
Japon - États-Unis : a.p. 2-2 (0-0 ; 1-1) (Japon vainqueur 3 t.a.b. à 1)
Buts : Miyama (81e), Sawa (117e) pour le Japon ; Morgan (69e), Wambach (104e) pour les États-Unis. Tirs au but réussis : Miyama, Sakaguchi, Kumagai pour le Japon ; Wambach pour les États-Unis. Tirs au but manqués : Nagasato pour le Japon ; Boxx, Lloyd, Heath, pour les États-Unis.

2015
États-Unis - Japon : 5-2 (4-1)
Buts : Lloyd (3e, 5e, 16e), Holiday (14e), Heath (54e) pour les États-Unis ; Ogimi (27e), Johnston (52e c.s.c.) pour le Japon.

Phase finale



Fiches techniques

France-Corée du Sud : 4-0 (3-0)
Buts : Le Sommer (9e), Renard (35e, 45e + 2), Henry (85e). Vendredi 7 juin, à Paris. Spectateurs : 45 261.
Arbitre : Mme Umpierrez (URU, 5).
France : Bouhaddi (5) - Torrent (5), Mbock (7), Renard (8), Majri (7) (Périsset, 74e) - Bussaglia (6), Henry (c) (8) - Cascarino (7) (Gauvin, 70e), Thiney (6) (Geyoro, 86e), Le Sommer (7) - Diani (5). Entr. : Diacre.
Corée du Sud : Kim Min-jeong (4) - Jang Sel-gi (3), Kim Do-yeon (3), Hwang Bo-ram (3), Kim Hye-ri (3) - Cho So-hyun (c) (5), Ji So-yun (5), Lee Young-ju (4) (Lee Min-a, 69e) - Lee Geum-min (4), Jung Seol-bin (5) (Yeo Min-ji, 86e), Kang Yu-mi (4) (Kang CHae-rim, 52e). Entr. : Yoon.

Norvège - Nigeria : 3-0 (3-0)
Buts : Reiten (17e), Utland (34e), Ohale (37e c.s.c.). Samedi 8 juin, à Reims.
Spectateurs : 11 058.
Arbitre : Mme Jacewicz (AUS, 6).
Avertissements : Oparanozie (13e), Ordega (45e) pour le Nigeria.
Norvège : Hjelmseth (6) - Wold (6), Mjelde (c) (7), Thorisdottir (6), Minde (6) - Graham Hansen (8), Boe Risa (6) (Maanum, 85e), Engen (6), Reiten (8) (Haavi, 90e) - Lehn Herlovsen (6), Utland (7) (Thorsnes, 81e).
Entr. : Sjögren.
Nigeria : Oluehi (4) - Michael (4) (Okeke, 54e), Ohale (4), Ebi (3), Ebere (4) - Ayinde (5) (Uchendu, 51e), Okobi-Okeoghene (4), Chikwelu (5) - Oshoala (5), Oparanozie (c) (4) (Kanu, 71e), Ordega (6).
Entr. : Dennerby.

Allemagne-Chine : 1-0 (0-0)
But : Gwinn (66e). Samedi 8 juin, à Rennes. Spectateurs : 15 283.
Arbitre : Mme Beaudoin (CAN, 6).
Avertissements : Oberdorf (82e) pour l'Allemagne ; Wang Shanshan (12e), Yang Li (44e), Liu Shanshan (49e), Wang Shuang (71e) pour la Chine.
Allemagne : Schult (7) - Hendrich (5), Hegering (6), Doorsoun-Khajeh (6), Simon (6) (Oberdorf, 46e, 6) - Marozsan (5), Leupolz (4) (Magull, 63e), Däbritz (6) - Huth (7) (Schüller, 86e), Popp (c) (5) - Gwinn (7).
Entr. : Voss-Tecklenburg.
Chine : Peng Shimeng (5) - Lin Yuping (4), Han Peng (5), Wu Haiyan (c) (5), Liu Shanshan (4) - Lou Jiahui (non notée) (Tan Ruyin, 33e, 4), Zhang Rui (6), Yao Wei (5) (Wang Shuang, 46e, 4) Gu Yasha (4) - Wang Shanshan (4), Yang Li (4) (Song Duan, 69e). Entr. : Xiuquan.

Espagne - Afrique du Sud : 3-1 (0-1)
Buts : Hermoso (70e s.p., 83e s.p.), Garcia (89e) pour l'Espagne ; Kgatlana (25e) pour Afrique du Sud. Samedi 8 juin, au Havre. Spectateurs : 12 044.
Arbitre : Mme Carvajal (CHL, 7).
Avertissements : Corredera (90e) pour l'Espagne ; Vilakazi (60e), Van Wyk (68e), Biyana (77e), Vilakazi (81e) pour l'Afrique du Sud. Expulsion : Vilakazi (81e) pour l'Afrique du Sud.
Espagne : Panos (6) - Torrejon (c) (5), Paredes (5), Leon (5), Corredera (6) - Losada (4) (Bonmati, 46e, 6) Torrecilla (6), Putellas (6) (Garcia Perez, 73e) - Sampedro (3) (Garcia, 46e, 6), Hermoso (7), Caldentey (5).
Entr. : Vilda.

Afrique du Sud : Dlamini (6) - Ramalepe (4), Van Wyk (c) (6), Matlou (6), Vilakazi (0) - Motlhalo (6) (Ndimeni, 52e), Biyana (4), Jane (5), Mthandi (5) (Seoposenwe, 56e) - Fulutudilu (6) (Smeda, 77e), Kgatlana (7).
Entr. : Ellis.

Australie - Italie : 1-2 (1-0)
Buts : Kerr (22e) pour l'Australie ; Bonansea (56e, 90e + 5) pour l'Italie. Dimanche 9 juin, à Valenciennes.
Spectateurs : 15 380.
Arbitre : Mme Borjas (HON, 5).
Avertissements : De Vanna (76e) pour l'Australie ; Gama (21e), Girelli (63e), Cernoia (69e) pour l'Italie.
Australie : Williams (5) - Catley (5), Kennedy (6), Polkinghorne (4), Carpenter (8) - Yallop (5) (Kellond-Knight, 83e), Van Egmond (7), Logarzo (6) (De Vanna, 61e) - Raso (6) (Gorry, 70e), Kerr (c) (4), Foord (5).
Entr. : Milicic.
Italie : Giuliani (7) - Bergamaschi (6) (Giacinti, 77e), Gama (c) (5), Linari (6), Guagni (5) - Galli (5) (Bartoli, 46e, 5) Giugliano (6), Cernoia (7) - Mauro (5) (Sabatino, 59e), Girelli (5), Bonansea (8). Entr. : Bertolini.

Brésil - Jamaïque : 3-0 (1-0)
Buts : Cristiane (15e, 50e, 64e). Dimanche 9 juin, à Grenoble.
Spectateurs : 17 668.
Arbitre : Mme Husein (ALL, 6).
Avertissements : Formiga (58e), Daiane (82e) pour le Brésil ; Plummer (18e) pour la Jamaïque.

Brésil : Barbara (7) - Leticio Santos (7), Kathellen (6) (Daiane, 76e), Monica (c) (6), Tamires (6) - Andressa (5) - Formiga (6), Thaisa (7) - Debinha (6), Beatriz (5) (Geyse, 65e), Cristiane (9) (Ludmila, 65e). Entr. : Vadao.
Jamaïque : Schneider (5) - Bond-Flasza (4), Plummer (c) (3), A. Swaby (4), Blackwood (4) - C. Swaby (4), Solaun (5) (Asher, 72e), Sweatman (4) - Matthews (4) (Brown, 62e), Shaw (6), Carter (5) (Cameron, 79e). Entr. : Menzies.

Angleterre - Écosse : 2-1 (2-0)
Buts : Parris (14e s.p.), White (40e) pour l'Angleterre ; Emslie (79e) pour l'Écosse. Dimanche 9 juin, à Nice.
Spectateurs : 13 188.
Arbitre : Mme Adamkova (RTC, 8).
Avertissements : Beattie (43e), Docherty (47e) pour Écosse.
Angleterre : Bardsley (6) - Bronze (6), Houghton (c) (5), Bright (5) (McManus, 56e), Greenwood (5) - Walsh (4), Kirby (7) (Stanway, 82e), J. Scott (5) - Parris (8), White (7), Mead (7) (Carney, 71e). Entr. : Neville.
Écosse : Alexander (6) - Howard (4) (Arthur, 75e), Corsie (c) (4), Beattie (4), Docherty (3) (Smith, 55e) - Murray (5) (Arnot, 87e), Little (4), Weir (6) - Evans (5), Cuthbert (5), Emslie (6).
Entr. : Kerr.

Étoiles

Joueuses de champ
1. Cristiane (Brésil) 9.
2. Parris (Angleterre), Carpenter (Australie), Henry (France), Renard (France), Bonansea (Italie), Graham Hansen (Norvège), Reiten (Norvège) 8.
9. Kgatlana (Afrique du Sud), Gwinn (Allemagne), Huth (Allemagne), Kirby (Angleterre), Mead (Angleterre), White (Angleterre), Van Egmond (Australie), Santos (Brésil), Thaisa (Brésil), Hermoso (Espagne), Cascarino (France), Le Sommer (France), Majri (France), Mbock (France), Cernoia (Italie), Mjelde (Norvège), Utland (Norvège) 7.

Gardiennes
1. Schult (Allemagne), Barbara (Brésil), Giuliani (Italie) 7.
4. Dlamini (Afrique du Sud), Bardsley (Angleterre), Panos (Espagne), Hjelmseth (Norvège), Alexander (Écosse) 6.

Buteuses

1. Cristiane (Brésil), 3.
2. Hermoso (Espagne), Bonansea (Italie), Renard (France), 2.
5. White (Angleterre), García (Espagne), Kgatlana (Afrique du Sud), Kerr (Australie), Gwinn (Allemagne), Reiten (Norvège), Henry (France), Le Sommer (France), Emslie (Écosse), Parris (Angleterre), Utland (Norvège), 1.
A marqué contre son camp : Ohale (Nigeria, pour Norvège).

Algérie

Coupe, finale, 8 juin

CR Belouizdad-JSM Béjaïa[L2] **2-0**

Brésil

7e journée

Chapecoense-Palmeiras	**1-2**
Atletico Mineiro-CSA	**4-0**
Ceara CE - Santos FC	**0-1**
Flamengo-Fortaleza CE	**2-0**
Internacional-Avai SC	**2-0**
Bahia BA-Gremio Porto Alegre	**1-0**
Botafogo-Vasco da Gama	**1-0**
Sao Paulo-Cruzeiro	**1-1**
Atletico PR-Fluminense	**3-0**
Corinthians-Goias	**remis**

8e journée

Palmeiras-Atletico PR	**1-0**
Ceara-CE-Bahia BA	**0-0**
Gremio P. Alegre-Fortaleza-CE	**1-0**
Vasco da Gama-Internacional	**2-1**
Avai SC-Sao Paulo	**0-0**
Cruzeiro-Corinthians	**0-0**
Fluminense-Flamengo	**lundi**
CSA-Botafogo	**lundi**
Santos FC-Atletico Mineiro	**lundi**
Goias-Chapecoense SC	**mardi**

Classement

1. Palmeiras, 22 pts. **2.** Atletico Mineiro, 15. **3.** Bahia BA, 14. **4.** Santos FC, 14. **5.** Flamengo, 13. **6.** Internacional, 13. **7.** Sao Paulo, 13. **8.** Botafogo, 12. **9.** Corinthians, 12. **10.** Atletico PR, 10. **11.** Ceara CE, 10. **12.** Goias, 9. **13.** Gremio Porto Alegre, 8. **14.** Cruzeiro, 8. **15.** Chapecoense SC, 7. **16.** Fortaleza CE, 7. **17.** Fluminense, 6. **18.** Vasco da Gama, 6. **19.** CSA, 6. **20.** Avai SC, 4.

Espagne

Segunda Division, classement

1. Osasuna Pampelune, 87 pts. **2.** Grenade FC, 79. **3.** Malaga, 74. **4.** Albacete, 71. **5.** Real Majorque, 69. **6.** Deportivo La Corogne, 68. **7.** Cadix, 64. **8.** Oviedo, 63. **9.** Sporting Gijon, 61. **10.** UD Almeria, 60. **11.** Elche CF, 55. **12.** Las Palmas, 54. **13.** Extremadura, 53. **14.** AD Alcorcon, 52. **15.** Real Saragosse, 51. **16.** Tenerife, 50. **17.** Numancia, 49. **18.** Lugo, 47. **19.** Rayo Majadahonda, 45. **20.** Gimnastic Tarragone, 36. **21.** Cordoba, 34. **22.** Reus Deportiu, 0.

Rendez-vous,barrages pour la montée, demi-finales aller

Mercredi 12 juin, 21 heures

Deportivo La Corogne-Malaga

Jeudi 13 juin,21 heures

Majorque-Albacete

Demi-finales retour

Samedi 15 juin, 21 heures

Malaga-Deportivo La Corogne

Dimanche 16 juin, 19 heures

Albacete-Majorque

États-Unis

Matches joués du 2 au 9 juin

Minnesota United-Philadelphia	**2-3**
L.A. Galaxy-New England	**1-2**
Philadelphia-New York RB	**3-2**
Montreal-Seattle	**2-1**
San Jose-FC Dallas	**2-2**
New York City FC-FC Cincinnati	**5-2**
Colorado-Minnesota United	**1-0**
Toronto FC-Kansas City	**2-2**

Classement Conférence Est

1. Philadelphia Union, 31 pts. **2.** Montréal Impact, 27. **3.** DC United, 27. **4.** Atlanta United, 26. **5.** New York Red Bulls, 24. **6.** New York City FC, 23. **7.** Toronto FC, 19. **8.** Orlando City, 18. **9.** Chicago Fire, 18. **10.** Columbus Crew, 17. **11.** New England Revolution, 16. **12.** FC Cincinnati, 11.

Classement Conférence Ouest

1. Los Angeles FC, 37 pts. **2.** Los Angeles Galaxy, 28. **3.** Seattle Sounders, 26. **4.** Houston Dynamo, 24. **5.** FC Dallas, 22. **6.** Minnesota United, 21. **7.** Real Salt Lake, 19. **8.** San Jose Earthquakes, 19. **9.** Vancouver Whitecaps, 18. **10.** Sporting Kansas City, 16. **11.** Colorado Rapids, 15. **12.** Portland Timbers, 14.

Italie

Serie B, barrages pour la relégation

Match aller, 5 juin

Salernitana-Venezia **2-1**

Match retour, 9 juin

Venezia-Salernitana **1-0 a.p.**

(2 t.a.b. à 4)

La Salernitana reste en Serie B. Venezia descend en Serie C.

Maroc

30e journée

KAC Marrakech-W. Casablanca	**3-3**
R. Casablanca-D. El-Jadida	**2-0**
HUS Agadir-Ch. Al-Hoceima	**1-0**
Youssoufia Berrechid-Ol. Safi	**2-1**
IRT Tanger-FUS Rabat	**1-3**
FAR Rabat-Mog. Tétouan	**0-2**
Ren. Berkane-Rap. Oued Zem	**mardi**
OC Khouribga-M.Oujda	**mardi**

Classement

1. WAC Casablanca, 59 pts. **2.** R. Casablanca, 55. **3.** HUS Agadir, 45. **4.** Olymp. Safi, 45. **5.** IRT Tanger, 40. **6.** Youssoufia Berrechid, 39. **7.** Difaa El-Jadida, 39. **8.** Renaissance Berkane, 38. **9.** FUS Rabat, 38. **10.** Rapide Oued Zem, 36. **11.** Mouloudia Oujda, 35. **12.** Mog. Tétouan, 34. **13.** FAR Rabat, 33. **14.** OC Khouribga, 33. **15.** KAC Marrakech, 30. **16.** Al-Hoceima, 27.

Tunisie

Match en retard, 23e journée

ES Tunis-JS Kairouan **4-0**

Match en retard, 24e journée

Cl. Africain-ES Tunis **2-1**

Classement

1. ES Tunis, 56 pts. **2.** CS Sfaxien, 49. **3.** Étoile Sahel, 48. **4.** Club Africain, 37. **5.** US B. Guerdane, 35. **6.** CA Bizerte, 32. **7.** US Monastir, 31. **8.** Tataouine, 31. **9.** St. Tunisien, 28. **10.** ES Metlaoui, 27. **11.** JS Kairouan, 25. **12.** Hammam-Lif, 22. **13.** St. Gabésien, 20. **14.** AS Gabès, 18.

Coupe

Quarts de finale décalés, 3 juin

Étoile Sahel-Club Africain **1-0**

Demi-finales, 6 juin

CS Sfaxien-ES Tunis **a.p. 1-1**

(CS Sfaxien qualifié 4 t.a.b. à 2)

Stade Gabésien-**Étoile du Sahel** **1-2**

Rendez-vous, finale, mer. 12 juin

Étoile du Sahel-CS Sfaxien

Éliminatoires Euro 2020

Groupe A, 3e journée

Rép. tchèque-Bulgarie	**2-1**
Monténégro-Kosovo	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	6	2	2	0	0	10	1
2. Rép. tchèque	3	2	1	0	1	2	6
3. Kosovo	2	2	0	2	0	2	2
4. Bulgarie	2	3	0	2	1	3	4
5. Monténégro	2	3	0	2	1	3	7

République tchèque-Monténégro et Bulgarie-Kosovo se sont joués lundi.

Groupe B, 3e journée

Ukraine-Serbie	**5-0**
Lituanie-Luxembourg	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ukraine	7	3	2	1	0	7	1
2. Luxembourg	4	3	1	1	1	4	4
3. Portugal	2	2	0	2	0	1	1
4. Lituanie	1	2	0	1	1	2	3
5. Serbie	1	2	0	1	1	1	6

Ukraine-Luxembourg et Serbie-Lituanie se sont joués lundi.

Groupe C, 3e journée

Estonie-Irlande du Nord	**1-2**
Bélarus-Allemagne	**0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Irlande du Nord	9	3	3	0	0	6	2
2. Allemagne	6	2	2	0	0	5	2
3. Pays-Bas	3	2	1	0	1	6	3
4. Estonie	0	2	0	0	2	1	4
5. Bélarus	0	3	0	0	3	1	8

Rendez-vous

4e journée, mardi 11 juin, 20 h 45

Bélarus-Irlande du Nord

Allemagne-Estonie

Groupe D, 3e journée

Danemark-Eire	**1-1**
Géorgie-Gibraltar	**3-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Eire	7	3	2	1	0	3	1
2. Suisse	4	2	1	1	0	5	3
3. Géorgie	3	3	1	0	2	3	3
4. Danemark	2	2	0	2	0	4	4
5. Gibraltar	0	2	0	0	2	0	4

Eire-Gibraltar et Danemark-Géorgie se sont joués lundi.

Groupe E, 3e journée

Azerbaïdjan-Hongrie	**1-3**
Croatie-Galles	**2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hongrie	6	3	2	0	1	5	4
2. Croatie	6	3	2	0	1	5	4
3. Galles	3	2	1	0	1	2	2
4. Slovaquie	3	2	1	0	1	2	1
5. Azerbaïdjan	0	2	0	0	2	2	5

Rendez-vous

4e journée, mardi 11 juin, 18 heures

Azerbaïdjan-Slovaquie

20 h 45

Hongrie-Galles

Groupe F, 3e journée

Féroé-Espagne	**1-4**
Suède-Malte	**3-0**
Norvège-Roumanie	**2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	9	3	3	0	0	8	2
2. Suède	7	3	2	1	0	8	4
3. Roumanie	4	3	1	1	1	7	5
4. Malte	3	3	1	0	2	2	6
5. Norvège	2	3	0	2	1	6	7
6. Féroé	0	3	0	0	3	3	10

Espagne-Suède, Malte-Roumanie et Féroé-Norvège se sont joués lundi.

Groupe G, 3e journée

Macédoine-Pologne	**0-1**
Lettonie-Israël	**0-3**
Autriche-Slovénie	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pologne	9	3	3	0	0	4	0
2. Israël	7	3	2	1	0	8	3
3. Macédoine	4	3	1	1	1	4	3
4. Autriche	3	3	1	0	2	3	5
5. Slovénie	2	3	0	2	1	2	3
6. Lettonie	0	3	0	0	3	1	8

Pologne-Israël, Lettonie-Slovénie et Macédoine-Autriche se sont joués lundi.

Groupe H, 3e journée

Turquie-France	**2-0**
Islande-Albanie	**1-0**
Moldavie-Andorre	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Turquie	9	3	3	0	0	8	0
2. France	6	3	2	0	1	8	3
3. Islande	6	3	2	0	1	3	4
4. Albanie	3	3	1	0	2	3	3
5. Moldavie	3	3	1	0	2	2	8
6. Andorre	0	3	0	0	3	0	6

Turquie-France : 2-0 (2-0)

Buts : Ayhan (30e), Under (40e).

Samedi 8 juin, à Konya. Spectateurs : 42 000. Arbitre : M. Skomina (SLN, 8). Avertissements : Tekdemir (39e), Demiral (45e) pour la Turquie ; Umtiti (45e), Coman (86e) pour la France.

Turquie : Günok (6) - Z. Çelik (6), Ayhan (7), Demiral (7), Kaldirim (6) - Tokoz (7) (Ömur, 90e), Tekdemir (7), Kahveci (6) (Tufan, 80e) - Under (7) (Yazici, 85e), Burak Yilmaz (c) (7), Karaman (5).

Entr. : Gunes.

France : Lloris (c) (6) - Pavard (3), Varane (3), Umtiti (4), Digne (3) (Fer. Mendy, 46e, 5) - Mbappé (2), Sissoko (3), Pogba (2), Matuidi (3) (Coman, 46e, 4) - Giroud (2) (Ben Yedder, 72e), Griezmann (2).

Entr. : Deschamps.

Islande-Albanie : 1-0 (1-0)

But : Gudmundsson (22e).

Samedi 8 juin, à Rekjavik. Spectateurs : 15 000.

Arbitre : M. Madden (ECO).

Islande : Halldorsson - Hermannsson, Arnason, R. Sigurdsson, Skulason - Gunnarsson, Bjarnason - Gudmundsson (Traustason, 56e), G. Sigurdsson, Sigurjonsson (A. Sigurdsson, 81e) - Kjartansson (Sigthorsson, 63e).

Entr. : Hamren.

Albanie : Berisha - Hysaj, Dermaku, Ismajli, Veseli - Abrashi, Xhaka (Ndoj, 72e), Basha (Kace, 68e) - Cikalleshi (Sadiku, 80e), Balaj, Lenjani.

Entr. : Reja.

Moldavie-Andorre : 1-0 (1-0)

But : Armas (8e). Samedi 8 juin, à Chisinau. Spectateurs : 10 000.

Arbitre : M. Pandzic (SUE).

Expulsion : Ionita (46e) pour la Moldavie.

Moldavie : Koselev - Jardan, Efros, Armas, Reabciuk - Ionita, Carp - Antoniuc (Cociuc, 64e), Suvorov (Cebotaru, 50e), Ginsari - Damascan (Boiciuc, 80e).

Entr. : Spiridon.

Andorre : Gomes Moreira - Rubio (Martinez Palau, 71e), Llovera, Lima Sola, San Nicolas - Clemente, Rebes (Moreno, 69e), Vales González, Cervos - Alaez (Sanchez, 82e), Vieira.

Entr. : Alvarez.

Rendez-vous

4e journée, mardi 11 juin, 20 h 45

Islande-Turquie

Andorre-France

Albanie-Moldavie

Groupe I, 3e journée

Belgique-Kazakhstan	**3-0**
Russie-Saint-Marin	**9-0**
Écosse-Chypre	**2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	9	3	3	0	0	8	1
2. Russie	6	3	2	0	1	14	3
3. Écosse	6	3	2	0	1	4	4
4. Chypre	3	3	1	0	2	6	4
5. Kazakhstan	3	3	1	0	2	3	7
6. Saint-Marin	0	3	0	0	3	0	16

Rendez-vous

4e journée, mardi 11 juin, 16 heures

Kazakhstan-Saint-Marin

20 h 45

Belgique-Écosse

Russie-Chypre

Groupe J, 3e journée

Grèce-Italie	**0-3**
Finlande-Bosnie	**2-0**
Arménie-Liechtenstein	**3-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	9	3	3	0	0	11	0
2. Finlande	6	3	2	0	1	4	2
3. Grèce	4	3	1	1	1	4	5
4. Bosnie	4	3	1	1	1	4	5
5. Arménie	3	3	1	0	2	4	4
6. Liechtenstein	0	3	0	0	3	0	11

Rendez-vous

4e journée, mardi 11 juin, 20 h 45

Italie-Bosnie

Liechtenstein-Finlande

Grèce-Arménie

Ligue des nations

Demi-finales, 5 juin

Portugal-Suisse : 3-1 (1-0)

Buts : Cristiano Ronaldo (25e, 88e, 90e) pour le Portugal ; Rodriguez (57e) pour la Suisse.

6 juin

Pays-Bas - Angleterre : a.p. 3-1 (0-1 ; 1-1)

Buts : De Ligt (73e), Walker (97e c.s.c.), Promes (114e) pour les Pays-Bas ; Rashford (32e s.p.) pour l'Angleterre.

Match pour la 3e place

Suisse-Angleterre : a.p. 0-0 (5 t.a.b. à 6).

Dimanche 9 juin, à Guimaraes (POR). Spectateurs : 30 000.

Arbitre : M. Hategan (ROU). Tirs au buts marqués : Zuber, Xhaka, Akanji, Mbabu, Schär pour la Suisse ; Maguire, Barkley, Sancho, Sterling, Pickford, Dier pour l'Angleterre. Tir au but manqué : Drmic pour la Suisse.

Suisse : Sommer - Elvedi, Schär, Akanji - Mbabu, Fernandes (Zakaria, 61e), Xhaka, Freuler, Rodriguez (Drmic, 87e) - Shaqiri (Zuber, 65e), Seferovic (Okafor, 113e). Entr. : Petkovic.

Angleterre : Pickford - Alexander-Arnold, Gomez, Maguire, Rose (Walker, 70e) - Lingard (Sancho, 105e), Dier, Delph (Barkley, 105e) - Delle Alli, Kane (Wilson, 75e), Sterling. Entr. : Southgate.

Finale

Portugal - Pays-Bas : 1-0 (0-0)

Dimanche 9 juin, à Porto (POR), Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Undiano Mallenco (ESP).

But : Guedes (60e).

Portugal : Rui Patricio - Nelson Semedo, Fonte, Ruben Dias, Guerreiro - Bruno Fernandes (Joao Moutinho, 81e), Danilo, William Carvalho (Ruben Neves, 90e + 3) - Bernardo Silva, Ronaldo, Guedes (Rafa Silva, 75e).

Entr. : Fernando Santos.

Pays-Bas : Cillesen - Dumfries, De Ligt, Van Dijk, Blind - De Roon (L. De Jong, 81e), F. De Jong, Wijnaldum - Bergwijn (Van de Beek, 60e), Depay, Babel (Promes, 46e).

Entr. : R. Koeman.

Amicaux

4 juin

Colombie-Panama	**3-0**

5 juin

Japon - Trinité-et-Tobago	**0-0**

6 juin

Paraguay-Honduras	**1-1**
États-Unis - Jamaïque	**0-1**
Brésil-Qatar	**2-0**
Mexique-Venezuela	**3-1**
Pérou-Costa Rica	**1-0**
Iran-Syrie	**5-0**

7 juin

Chili-Haïti	**2-1**
Corée du Sud-Australie	**1-0**
Côte d'Ivoire-Comores	**3-1**
Guinée-Gambie	**0-1**
Kenya-Madagascar	**1-0**
Tunisie-Irak	**2-0**
Slovaquie-Jordanie	**5-1**

8 juin

Uruguay-Panama	**3-0**
Argentine-Nicaragua	**5-1**
Nigeria-Zimbabwe	**0-0**

9 juin

Japon-Salvador	**2-0**
RD Congo-Burkina Faso	**0-0**
Cameroun-Zambie	**2-1**
États-Unis - Venezuela	**0-3**
Brésil-Honduras	**7-0**

Paraguay-Guatemala, Pérou-Colombie et Mexique-Équateur se sont joués le lundi 10 juin.

Rendez-vous
Mardi 11 juin, 13 heures
Corée du Sud-Iran
18 heures
Algérie-Burundi
Guinée-Bénin
20 h 45
Croatie-Tunisie
Mercredi 12 juin, 18 h 30
Maroc-Gambie
Jeudi 13 juin, 18 heures
Égypte-Tanzanie
Vendredi 14 juin, 18 heures
Cameroun-Mali
Samedi 15 juin, 18 heures
Kenya-RD Congo
19 h 30
Côte d'Ivoire-Ouganda
Dimanche 16 juin, 18 heures
Égypte-Guinée
Algérie-Mali
18 h 30
Maroc-Zambie
19 h 45
Sénégal-Nigeria
Lundi 17 juin, 18 heures
Tunisie-Burundi

Copa America

Au Brésil, du 15 juin au 7 juillet
Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les quarts de finale ainsi que les deux meilleurs troisièmes.

Groupe A, rendez-vous
1re journée, samedi 15 juin, 2 h 30
Brésil-Bolivie
21 heures
Venezuela-Pérou
2e journée, mardi 18 juin, 23 h 30
Bolivie-Pérou
Mercredi 19 juin, 2 h 30
Brésil-Venezuela
3e journée, samedi 22 juin, 21 heures
Pérou-Brésil
Bolivie-Venezuela

Groupe B, rendez-vous
1re journée, dimanche 16 juin, minuit
Argentine-Colombie
21 heures
Paraguay-Qatar
2e journée, mercredi 19 juin, 23 h 30
Colombie-Qatar
Jeudi 20 juin, 2 h 30
Argentine-Paraguay
3e journée, dimanche 23 juin, 21 heures
Qatar-Argentine
Colombie-Paraguay

Groupe C, rendez-vous
1re journée, lundi 17 juin, minuit
Uruguay-Équateur
Mardi 18 juin, 1 heure
Japon-Chili
2e journée, vendredi 21 juin, 1 heure
Uruguay-Japon
Samedi 22 juin, 1 heure
Équateur-Chili
3e journée, mardi 25 juin, 1 heure
Chili-Uruguay
Équateur-Japon

Quarts de finale, vendredi 28 juin, 1 h 30
Match 1. 1er gr. A-meilleur 3e gr. B ou C
20 heures
Match 2. 2e gr. A-2e gr. B
Samedi 29 juin, minuit
Match 3. 1er gr. B-2e gr. C
21 heures
Match 4. 1er gr. C-meilleur 3e gr. A ou B

Demi-finales, mercredi 3 juillet, 1 h 30
Vainqueur match 1-vainqueur match 2
Jeudi 4 juillet, 1 h 30
Vainqueur match 3-vainqueur match 4

Finale, dimanche 7 juillet, 21 heures

Gold Cup

Du 16 juin au 8 juillet, au Costa Rica, en Jamaïque et aux États-Unis
Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les quarts de finale.

Groupe A, rendez-vous
1re journée, dimanche 16 juin, 1 h 30
Canada-Martinique
4 heures
Mexique-Cuba
2e journée, jeudi 20 juin, 2 heures
Cuba-Martinique
4 h 30
Mexique-Canada
3e journée, lundi 24 juin, minuit
Canada-Cuba
2 h 30
Martinique-Mexique

Groupe B, rendez-vous
1re journée, lundi 17 juin, minuit
Haïti-Bermudes
2 h 30
Costa Rica-Nicaragua
2e journée, vendredi 21 juin, 1 heure
Nicaragua-Haïti
3 h 30
Costa Rica-Bermudes
3e journée, mardi 25 juin, 0 h 30
Bermudes-Nicaragua
3 heures
Haïti-Costa Rica

Groupe C, rendez-vous
1re journée, mardi 18 juin, 1 heure
Antilles néerlandaises-Salvador
3 h 30
Jamaïque-Honduras
2e journée, samedi 22 juin, 1 heure
Salvador-Jamaïque
3 h 30
Honduras-Antilles néerlandaises
3e journée, mercredi 26 juin, 2 heures
Jamaïque-Antilles néerlandaises
4 h 30
Honduras-Salvador

Groupe D, rendez-vous
1re journée, mercredi 19 juin, 1 h 30
Panama - Trinité-et-Tobago
4 heures
États-Unis - Guyana
2e journée, samedi 22 juin, 23 h 30
Guyana-Panama
Dimanche 23 juin, 2 heures
États-Unis - Trinité-et-Tobago
3e journée, jeudi 27 juin, 0 h 30
Trinité-et-Tobago - Guyana
3 heures
Panama - États-Unis

Quarts de finale, dimanche 30 juin, 1 h
Match 1. 1er gr. B-2e gr. A
4 heures
Match 2. 1er gr. A-2e gr. B
23 h 30
Match 3. 1er gr. C-2e gr. D
Lundi 1er juillet, 2 h 30
Match 4. 1er gr. D-2e gr. C

Demi-finales, mercredi 3 juillet, 4 h 30
Vainqueur match 1-vainqueur match 2
Jeudi 4 juillet, 3 h 30
Vainqueur match 3-vainqueur match 4

Finale, lundi 8 juillet, 3 h 15.

Équipes de France

Espoirs

Amical
France-Belgique : 3-0 (2-0)
Buts : Reine-Adélaïde (15e, 59e), M. Dembélé (25e). Lundi 3 juin, au Mans. Spectateurs : 6 917. Arbitre : M. Doveri (ITA).

France : Bernardoni - Dagba (Amian, 61e), Konaté (Sarr, 46e), Upamecano (Niakhaté, 71e), Ballo-Touré (Caci, 46e) - Reine-Adélaïde, Tousart (c) (Sissoko, 80e), Aouar (Ntcham, 61e) - Bamba (Del Castillo, 46e), M. Dembélé (Mateta, 61e), Ikoné (Guendouzi, 71e). Entr. : Ripoll.

Rendez-vous, amical, mardi 11 juin, 18 h 45
Autriche-France

Les 23 joueurs retenus pour l'Euro 2019
3 gardiens : Paul Bernardoni (Nîmes), Gautier Larsonneur (Brest), Maxence Prévot (Sochaux).
8 défenseurs : Kelvin Amian (Toulouse), Fodé Ballo-Touré (Monaco), Anthony Caci (Strasbourg), Colin Dagba (Paris-SG), Ibrahima Konaté (RB Leipzig), Moussa Niakhaté (FSV Mayence), Malang Sarr (Nice), Dayot Upamecano (RB Leipzig).
7 milieux : Houssem Aouar (Lyon), Romain Del Castillo (Rennes), Matteo Guendouzi (Arsenal), Olivier Ntcham (Celtic Glasgow), Jeff Reine-Adelaïde (Angers), Ibrahima Sissoko (Strasbourg), Lucas Tousart (Lyon).
5 attaquants : Jonathan Bamba (Lille), Moussa Dembélé (Lyon), Jonathan Ikoné (Lille), Jean-Philippe Mateta (FSV Mayence), Marcus Thuram (Guingamp).
Les 11 suppléants
Sehrou Guirassy (Amiens), Ludovic Blas (Guingamp), Marcus Coco (Guingamp), Rémy Descamps (Tours), Mouctar Diakhaby (Valence CF), Odsonne Édouard (Celtic Glasgow), Jérémy Gelin (Rennes), Bingourou Kamara (Strasbourg), Maxime Lopez (Marseille), Nordi Mukiele (RB Leipzig), Allan Saint-Maximin (Nice).
Sélectionneur : Sylvain Ripoll.

U18

Amicaux
5 juin
France-Brésil **0-4**
8 juin
France-Guatemala **2-1**

Euro Espoirs 2019

Du 16 au 30 juin, en Italie et à Saint-Marin
Les trois vainqueurs de groupe et le meilleur deuxième seront qualifiés pour les demi-finales du 27 juin. La finale se jouera le 30 juin.
Un barrage éventuel pour les Jeux Olympiques, entre le deuxième meilleur deuxième et le troisième meilleur deuxième, sera joué le vendredi 28 juin uniquement si l'Angleterre (inéligible pour le tournoi olympique masculin) se qualifie pour les demi-finales. Un quatrième pays européen devra alors se qualifier pour Tokyo 2020.

Groupe A, rendez-vous
1re journée, dimanche 16 juin, 18 h 30
Pologne-Belgique
21 heures
Italie-Espagne
2e journée, mercredi 19 juin, 18 h 30
Espagne-Belgique
21 heures
Italie-Pologne
3e journée, samedi 22 juin, 21 heures
Belgique-Italie
Espagne-Pologne

Groupe B, rendez-vous
1re journée, lundi 17 juin, 18 h 30
Serbie-Autriche
21 heures
Allemagne-Danemark
2e journée, jeudi 20 juin, 18 h30
Danemark-Autriche
21 heures
Allemagne-Serbie
3e journée, dimanche 23 juin, 21 heures
Autriche-Allemagne
Danemark-Serbie

Groupe C
Rendez-vous
1re journée, mardi 18 juin, 18 h 30
Roumanie-Croatie
21 heures
Angleterre-France
2e journée, vendredi 21 juin, 18 h 30
Angleterre-Roumanie
21 heures
France-Croatie
3e journée, lundi 24 juin, 21 heures
Croatie-Angleterre
France-Roumanie

Mondial U20

Huitièmes de finale, 2 juin
Colombie - Nouvelle-Zélande **a.p. 1-1**
(Colombie qualifiée 5 t.a.b. à 4)
3 juin
Uruguay-**Équateur** **1-3**
Ukraine-Panama **4-1**
Sénégal-Nigeria **2-1**
4 juin
Japon-**Corée du Sud** **0-1**
France - **États-Unis** **2-3**
Argentine-**Mali** **a.p. 2-2**
(Mali qualifié 5 t.a.b. à 4)
Quarts de finale, 7 juin
Colombie-**Ukraine** **0-1**
Italie-Mali **4-2**
8 juin
États-Unis - **Équateur** **1-2**
Corée du S.-Sénégal **3-3 (3 t.a.b. à 2)**

Rendez-vous, demi-finales, mardi 11 juin, 17 h 30
Ukraine-Italie
20 h 30
Équateur-Corée du Sud

Match pour la 3e place, vendredi 14 juin, 20 h 30

Finale, samedi 15 juin, 18 heures

Régionaux 1

Martinique

25e journée
Club Franciscain-Assaut **3-0**
Golden Lion - Rivière-Pilote **2-2**
Le Lorrain-Aiglon **1-4**
Club Colonial-Essor Préchotin **2-0**
Samaritaine-Golden Star **1-2**
Le Robert-New Star **3-3**
Émulation - RC Saint-Joseph **1-0**
26e journée
RC St-Joseph - Club Franciscain **1-1**
Assaut-Golden Lion **0-6**
Aiglon-Samaritaine **3-0**
New Star-Club Colonial **1-0**
Rivière-Pilote - Le Robert **1-0**
Essor Préchotin-Le Lorrain **1-1**
Golden Star-Émulation **3-0**
Classement
1. Club Franciscain, 89 pts. **2.** Golden Lion, 88. **3.** Aiglon, 85. **4.** Club Colonial, 62. **5.** Samaritaine, 61. **6.** Le Robert, 60. **7.** Le Lorrain, 58. **8.** RC Saint-Joseph, 55. **9.** Rivière-Pilote, 54. **10.** Essor Préchotin, 53. **11.** New Star, 53. **12.** Golden Star, 52. **13.** Émulation, 49. **14.** Assaut, 44.

Nouvelle-Aquitaine

Poule A, 22e journée
Châtellerault - Niort-St-Liguaire **3-0**
La Rochelle-Neuville **1-1**
Nueillaubiers - Royan-Vaux **3-0**
Cozes-Thouars **2-0**
Saint-Jean-d'Angély - Bressuire B **7-0**
Échiré-Saint-Gelais - Limoges B **0-1**
Classement
1. Châtellerault, 54 pts. **2.** Neuville, 45. **3.** Royan-Vaux, 38. **4.** Niort-St-Liguaire, 37. **5.** Thouars, 28. **6.** Saint-Jean-d'Angély, 28. **7.** Limoges B, 27. **8.** La Rochelle, 26. **9.** Échiré-Saint-Gelais, 24. **10.** Nueillaubiers, 24. **11.** Cozes, 23. **12.** Bressuire B, 10.

Poule B, 22e journée
Cognac-Feytiat **2-2**
Villenave-Bergerac B **2-0**
Trélissac B-Angoulême B **1-2**
Tulle-Isle **1-3**
Boulazac - Saint-Médard-en-J. **2-0**
Lormont-Guéret **1-2**
Classement
1. Cognac, 45 pts. **2.** Villenave, 36. **3.** Angoulême B, 35. **4.** Bergerac B, 35. **5.** Isle, 33. **6.** Trélissac B, 33. **7.** Boulazac, 28. **8.** Lormont, 26. **9.** Saint-Médard-en-J., 25. **10.** Feytiat, 23. **11.** Tulle, 20. **12.** Guéret, 17.

Poule C, 22e journée
Tartas-St-Yaguen - B. Arcachon **3-4**
Libourne - Portes-Entre-Deux-M. **5-0**
Orthez-Marmande **1-0**
La Brède-Arin Luzien **4-1**
Bayonne B - Mont-de-Marsan B **1-1**
Saint-Pierre d'Irube - Langon **2-1**
Classement
1. B. Arcachon, 46 pts. **2.** Libourne, 45. **3.** Marmande, 43. **4.** Tartas-St-Yag., 33. **5.** Portes-Entre-Deux-Mers, 30. **6.** La Brède, 28. **7.** Arin Luzien. Bayonne B, 27. **9.** St-Pierre d'Irube, 26. **10.** Orthez, 23. **11.** Mt-de-Marsan B, 16. **12.** Langon, 9.

Hauts-de-France

Poule A, 26e journée
Vimy-Laon **7-2**
Nogent/Oise - Valenciennes B **2-2**
Feignies-Aulnoye B - Avion **4-0**
Itancourt Neuville-Balagny **3-1**
Saint-Amand - Compiègne **1-1**
Guignicourt-Waziers **2-0**
Choisy-au-Bac - Château-Thierry **2-2**
Classement
1. Vimy, 57 pts. **2.** Valenciennes B, 56. **3.** Feignies-Aulnoye B, 46. **4.** Itancourt Neuville, 43. **5.** Compiègne, 42. **6.** Saint-Amand, 40. **7.** Guignicourt, 35. **8.** Laon, 33. **9.** Nogent-sur-Oise, 31. **10.** Avion, 30. **11.** Waziers, 27. **12.** Balagny, 23. **13.** Choisy-au-Bac, 21. **14.** Château-Thierry, 19.

Poule B, 26e journée
Loon-Plage - Le Portel **1-5**
Marck-Hazebrouck **0-0**
Saint-Omer - Roye-Noyon **0-0**
Wasquehal-Béthune **4-4**
Nœux-les-Mines - Gravelines **5-4**
Abbeville - Ailly-sur-Somme **1-1**
Nesle-Gamaches **2-2**
Classement
1. Le Portel, 58 pts. **2.** Hazebrouck, 55. **3.** Saint-Omer, 54. **4.** Béthune, 39. **5.** Nœux-les-Mines, 38. **6.** Marck, 38. **7.** Roye-Noyon, 38. **8.** Wasquehal, 33. **9.** Gravelines, 31. **10.** Loon-Plage, 30. **11.** Abbeville, 25. **12.** Nesle, 22. **13.** Gamaches, 22. **14.** Ailly-sur-Somme, 21.

Pays de la Loire

Barrages pour la montée
Match aller, 1er juin
La Châtaigneraie-Sautron **2-0**
Match retour, 9 juin
Sautron-La Châtaigneraie **2-3**
La Châtaigneraie est promue.

Célébration.
16 juin 1979, Éric Pécout entame un tour d'honneur en compagnie d'Omar Sahnoun.
Après trois échecs lors des finales 1966, 1970 et 1973, Nantes se range enfin du côté des vainqueurs.

1979

Éric Pécout
« On va la gagner ta Coupe ! »

Il y a quarante ans, Nantes remportait sa première Coupe de France, face à Auxerre (4-1 après prolongation). Auteur d'un triplé en finale, l'attaquant des Canaris ressuscite cette épopée jaune.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

L'Équipe

**« À la fin des années 1980, il se dit que le FC Nantes dégageait un peu d'arrogance… **
C'est vrai qu'on avait un peu la tête qui avait gonflé. Il y a des âges… Heureusement qu'Henri *(Michel)* repassait derrière nous ! Je me souviens d'avoir dribblé sur un match un, deux, trois mecs… Je m'arrête un peu, personne ne me dit rien, je retente ma chance, je dribble à nouveau et je perds le ballon. Tout à coup, Henri se pointe et me dit : "P'tit con, maintenant tu vas courir ; tu vas faire des appels et on va pas t'en filer une ! Et on verra dans une demi-heure si on t'en donne une ! Tu ne nous sers à rien !" Cette phrase-là, je l'ai toujours en tête. Ç'aurait été n'importe qui d'autre, je l'aurais envoyé balader. Mais je me suis dit qu'il avait raison. J'ai donc fait mes appels à gauche, à droite, les fausses pistes et tout ça… Je n'ai rien dit. Voilà pour l'état d'esprit de ce moment-là. L'équilibre gamins-joueurs d'expérience était bien respecté. Omar Sahnoun était un surdoué ; Amisse, une bombe atomique. J'ai rarement vu un ailier gauche aussi insaisissable que lui. Le seul regret que j'ai pour lui, c'est qu'il n'avait pas le caractère ni la mentalité pour les Bleus.

Avec qui étiez-vous très pote ?
Henri *(Michel)*. C'était déjà le vieux puisqu'il avait sept ou huit ans de plus *(30 ans contre 23)*. Il jouait alors en défense centrale alors que c'était un 6-8-10 quand j'avais débuté, tellement il avait tout, cet enfoiré. Il n'a pas eu de chance de tomber sur cette équipe de France. S'il avait pu jouer plus longemps avec Platini, avec lui derrière… Waouh ! Ç'aurait été top ! Mais bon, on ne refait pas l'histoire. Baronchelli, c'était mon compagnon de centre de formation comme Omar Sahnoun, les vrais potes du moment, mais aussi Thierry Tusseau, Max Bossis, Oscar Muller, Lolo Amisse. On a fait notre formation ensemble, de seize à vingt ans. On se connaissait par cœur.

Le grand regret des Strasbourgeois, champions de France en 1979, est de n'avoir pas fait le doublé, car éliminés par Auxerre en demi-finales, que votre Nantes a battu en finale. C'était une bonne équipe, l'AJA ?
Même si c'était une D2, c'était solide. Il y avait quelques bons joueurs comme Serge Mésonès et leur gardien, Marian Szeja, qui était très fort. Une grande saucisse devant laquelle on se disait qu'on n'avait pas de place. On levait les yeux, il n'y avait que lui au milieu du but !

Une victoire longue à se dessiner

Le 16 juin 1979, au Parc des Princes, **Nantes-Auxerre :** 4-1 a.p. (1-0 ; 1-1), 46 070 spectateurs. Arbitre : M. Vautrot. Buts : Pécout (11e, 104e et 120e), Muller (113e) pour Nantes. Mésonès (49e) pour Auxerre.
Nantes : Bertrand-Demanes – Bossis, Rio (Denoueix, 85e), Michel, Tusseau – O. Muller, Sahnoun, Rampillon – V. Trossero (Baronchelli, 61e), Pécout, Amisse. Entr : Jean Vincent.
Auxerre : Szeja – Denis, Borel, Roque, Noël – Cuperly, Brot, Mésonès – Klose, Schaer (Truffaut, 78e), Delancray (Hallet, 106e). Entr : Guy Roux.

« Ce match-là, c'est le jour où ç'a voulu rigoler. »

Mais vous lui en avez planté trois !
Oui, c'était le bon jour !

Ce triplé reste le sommet de votre carrière ?
Oui. Je ne vais pas être malhonnête. C'est ce qui vous marque. J'ai fait d'autres matches, des pas bons, des bons, un peu de tout, mais ce match-là, c'est le jour où ç'a voulu rigoler, surtout que c'était notre première finale, à nous, les jeunes. Les anciens comme Henri Michel – il n'y en avait pas beaucoup chez nous – nous disaient toujours : "Bandes de p'tits cons, restez concentrés" et nous on se disait : "On va la gagner ta Coupe, t'inquiète pas !" Lui en avait joué, et perdu, deux *(1970 et 1973)* ; il était très fort et connaissait la portée de l'événement. Nous, on débarquait. On était des gamins d'une vingtaine d'années avec Omar Sahnoun, Thierry Tusseau, Bruno Baronchelli, Oscar Muller et Maxime Bossis. Gilles Rampillon était un poil plus vieux. On l'appelait "l'intellectuel".

Pourquoi ?
Nous, on avait tous arrêté nos études à seize ans pour être stagiaire et lui avait continué jusqu'à vingt-trois ans. Il y avait un autre ancien : Patrice Rio. Lui, je préférais l'avoir avec moi à l'entraînement. C'était un vrai défenseur de l'époque. *(Rires.)* Tous les jours, je l'avais en face de moi. Il n'avait pas d'humour ! *(Rires.)* Donc, on s'en mettait plein la tête, mais réglo.

Le jeu à la nantaise n'était pas qu'une ode à l'offensive ?
Tout le monde dit : "Vous jouiez bien au ballon." Non, non. Il y avait du lourd. Oui au jeu à une touche. Mais, dans l'impact physique, ça ne rigolait pas du tout. Tous les jours à l'entraînement, pour moi qui étais un peu dilettante, on était dans la vérité du match !

Votre entraîneur Jean Vincent avait-il amené un peu de réalisme à votre jeu léché ?
Non. Comment dirais-je ? Jean Vincent, ce n'était pas un entraîneur comme les autres. Il faut dire que c'était un ancien joueur qui apportait sa bonne humeur.

Ce n'était pas un théoricien comme Jean-Claude Suaudeau ou José Arribas ?
Non. Il n'avait pas tout ça. En revanche, il te mettait en confiance. Mais heureusement que Suaudeau *(responsable du centre de formation de 1973 à 1982)* était passé avant. Lui avait tout cadré. J'ai un souvenir d'ailleurs. De temps en temps, quand notre directeur sportif Robert Budzynski s'apercevait qu'on commençait à jouer un peu moins bien, il envoyait Suaudeau pour aider Jean Vincent, reprendre les séances et remettre un peu de "vérité". Tout allait bien, on était jeunes et beaux, mais quand Suaudeau venait, oh putain, il remettait tout à plat pour un rappel des fondamentaux. Il ne faisait pas semblant ! Sur le moment, on râlait, mais avec le recul, ce mec nous a apporté plus que n'importe quelle autre personne. Il nous a formés de A à Z. Ceux qui oublient ça n'ont rien compris. Le mix avec Jean Vincent était idéal. Parfois, Suaudeau était tellement cassant qu'on le prenait mal car on était alors de jeunes internationaux A à qui on ne parle pas de la même façon qu'à un stagiaire auquel on peut mettre des fessées. On avait la tête qui avait gonflé. Vincent était, lui, plus débonnaire. On perdait un match à l'extérieur ? Jusqu'à 4 heures du matin, il nous racontait des histoires drôles de l'époque de Reims et on adorait. On repartait et on avait envie de se battre pour lui aussi parce qu'humainement, c'était un super mec.

Reconversion.
À soixante-trois ans, l'ancien international (5 capes) n'a pas quitté le monde du foot, il est scout pour le compte du PSG.

Qu'est-ce que Coco Suaudeau vous a inculqué lors de votre passage au centre de formation ?
Ce monsieur était vraiment complet. Déjà, il avait des idées un peu novatrices dans le jeu, poursuivant la trace de José Arribas. Lui a complété. Il a modernisé le jeu d'Arribas. À l'époque, c'était le marquage individuel strict. Suaudeau nous a libérés de tout ça. Devant, on était trois avec moi avant-centre, Amisse à gauche et Baronchelli à droite. Je passais ma vie à aller à gauche et à droite. Les pauvres mecs en face qui faisaient du marquage "strict" ne savaient plus où ils étaient. J'emmenais mon stoppeur au poteau de corner à droite ; Baronchelli partait, et comme au milieu on avait de bons techniciens, on trouvait plus

Franck Seguin/L'Équipe

Réussite.
11e minute, Éric Pécout ouvre la marque. Mais Auxerre reviendra au score grâce à Serge Mésonès en seconde période, contraignant les Nantais à la prolongation.

facilement les espaces. Au début, c'était un football un peu nouveau que l'Ajax avait déjà pratiqué. On me demandait aussi de défendre.

Un pressing en premier rideau ?

Suaudeau me disait : "Si jamais un des deux défenseurs monte, si tu n'es pas là, c'est toi qu'on engueule. C'est pour toi !" C'était un peu nouveau. Il te travaillait le caractère, le jeu, tout.

Cette année-là, Nantes a terminé deuxième à deux points de Strasbourg en Championnat…

Je vais te la refaire à l'envers. En 1976-77, pour ma première vraie saison, c'est l'année où on est champions de France. Jean Vincent fait rentrer six jeunes de moins de vingt ans. On ne nous connaît pas. On finit avec neuf points d'avance *(sur Lens)* à une époque où la victoire n'en vaut que deux. Au bout de quelques mois, nos adversaires se sont dit : "Qu'est-ce que c'est que cette équipe ?" Personne ne nous connaissait. On était bien drivés par Henri Michel, le vrai coach sur le terrain. Si Giresse avait été au FC Nantes avant qu'il ne soit connu sur le tard, il se serait régalé à vingt ans. C'est pour ça que ce groupe-là est monté, monté.

En 1979, étiez-vous un peu en dessous de votre niveau de 1977 ?

Non, pas du tout. On s'était peut-être un peu endormis, j'en sais rien. Mais on finit deuxièmes.

Comment se fait-il qu'en finale, ce soit Victor Trossero qui ait été aligné à vos côtés avec Amisse ?

Une blessure un peu embêtante à la jambe droite qui a duré sept mois a fait qu'on m'a mis Victor Trossero dans les pattes en cours de saison. C'était un bon attaquant. D'office, il a été titulaire et moi sur le banc alors que j'étais international A. Pendant huit matches, je l'ai regardé jouer – à cette époque-là, avec deux remplaçants, tu ne rentrais pas – et ce con

« On avait fait le tour de la ville. Dehors, c'était bondé. Nantes n'avait jamais vu ça ! »

mettait but sur but. Huit matches, huit buts. Le pauvre se fait une petite entorse. Je rentre, on fait le premier match chez nous, on gagne 3-1 ; je mets deux buts. Le deuxième match arrive ; l'autre, sa cheville allait mieux mais Vincent ne le titularise pas encore. "Repose-toi, tu rentreras au prochain." On gagne à l'extérieur 3-1 ; je mets deux buts. Les boules pour Victor, qui était guéri. Vincent ne voulait plus changer l'équipe et je remets deux buts au match suivant. Je n'ai plus quitté la place. Mais, du coup, Victor est revenu comme ailier droit ! Il a piqué la place de Baronchelli ! Mon pote… Plus tard, quand je me suis à nouveau blessé, ce sera Vahid Halilhodzic qu'on fera venir. Du très lourd, même s'il s'est gaufré la première année. On a pu me reprocher mon altruisme, pour moi c'était naturel, ça me faisait plaisir de faire marquer.

Vous vous souvenez de votre parcours jusqu'à la finale de Coupe ?

Je ne sais plus. Heu… Je me souviens d'un match à Angoulême…

Oui ! En demi-finales.

Ils étaient en D2. Il me semble que là-bas, on leur en a mis cinq, non ? *(Pas tout à fait : 6-2 à l'aller à Nantes, dont un but de Pécout et un de Trossero, puis 1-1 au retour à Angoulême).*

Mais en quarts, vous aviez ramé, contre Marseille…

Ah putain, oui, oui ! Je m'en souviens très bien !

L'Équipe

On leur met 3-1 chez nous ; on les mange, on les croque, il n'y a pas de match. Et puis, là-bas, au retour, au bout d'un quart d'heure, vingt minutes je crois, on mène 2-0 *(avec des buts de Pécout et de Trossero)*. Et là, ça part en sucette et la folie du Vélodrome fera le reste. Je sors *(remplacé par Baronchelli à la 29e)* parce que Victor Zvunka m'avait atomisé – une béquille, je ne pouvais plus marcher. C'était un bon copain pourtant… Il y avait quelques tueurs dans cette équipe, comme Buigues aussi. Je me suis retrouvé sur le banc avec ma poche de glace à me faire cracher dessus car on était au bord de la pelouse et je vois le score évoluer : 2-1, 2-2, 3-2, 4-2 et il restait vingt minutes ! Ils n'avaient plus qu'un but à mettre. On prenait l'eau de partout. Mais on a tenu !

Quels souvenirs forts gardez-vous de la finale ?

Auxerre n'était pas ridicule, loin de là, et dans le temps réglementaire, on est à 1-1. On n'avait pas été bons. J'étais pourtant remonté comme une pendule, j'allais tacler les mecs dès le coup d'envoi, mais j'ai bien vu que dans le groupe, une moitié était dans le tempo et pas l'autre. À cinq minutes de la fin du temps réglementaire, à 1-1, Schaer se retrouve même seul devant Bertrand-Demanes !

Il panique au moment de conclure ?

Non ! Il s'est passé un truc. Je me souviens de ce moment. On en a parlé, après. Un coup de sifflet est venu des tribunes et le mec a sans doute pensé qu'il était hors-jeu. Il a mis une demi-seconde pour se rendre compte qu'il ne l'était pas, ce qui a permis à Henri Michel de revenir et de dégager. S'ils marquaient là, on était morts. En prolongation, on était cuits ; ils étaient cuits. On a tous fini avec des crampes.

Duquel de vos trois buts êtes-vous le plus fier ?

Ah ! pas du dernier, qui est quand même amusant parce qu'il y avait beaucoup de passes. Filmé de haut, quand je vois ça, j'ai honte, on a l'impression qu'on joue à deux à l'heure. Alors qu'on courait quand même ! *(Rires.)* Mais celui-là, à la limite, il ne comptait pas. Le premier m'a fait plaisir, même si le ballon meurt au ras du poteau, mais j'ai bien aimé parce que je n'étais pas un grand technicien. En fait, celui qui compte, c'est le but de la tête *(2-1)* sur un centre de Max *(Bossis)* de la gauche. C'est le but qui te redonnait l'avantage. On avait bien compris qu'ils ne s'en sortiraient plus.

La finale gagnée, ce fut aussi celle de la nouba ?

Oui. Ç'a été fiesta, fiesta. On avait dit que si on gagnait, on se déguisait en tenue un peu spéciale. Europe 1 nous avait invités je ne sais plus où. C'était la boîte à la mode de l'époque. Je portais un blouson en cuir rose – un peu serré, c'était celui de ma femme – des boucles d'oreille, un béret et tout le monde devait faire de même. On arrive dans la boîte, on était quatre clowns seulement ! On avait l'air fin. Mais ça s'est fini tôt le matin…

On n'était pas beaux… Heureusement qu'on n'a pas pris les voitures derrière ! C'était mon premier titre, comme pour beaucoup, et Henri qui nous disait : "Bande de p'tits cons, rappelez-vous bien de ce moment-là !"

Et le retour sur Nantes ?

C'était le carnaval. On nous avait trouvé une plateforme, sur un char, on avait fait le tour de la ville et fini place Graslin en passant par la place Royale. On nous a mis à l'étage avec la coupe ; dehors, c'était bondé. Nantes n'avait jamais vu ça ! Un grand événement. J'en ai gagné une deuxième, avec le FC Metz, en 1984. Et c'était nous, un peu, le Auxerre de la finale, puisqu'on avait battu Monaco *(2-0 a.p.)*. » **J.-M. La.**

Ivresse.
À jamais les premiers, les premiers Nantais à s'octroyer la coupe Charles-Simon.

Une saison presque canon

Ça faisait déjà quelques années que Jean Vincent avait succédé à José Arribas et que derrière, génial alchimiste, Jean-Claude Suaudeau peaufinait ses jeunes pousses. Parmi eux, Éric Pécout, Omar Sahnoun, Bruno Baronchelli ou encore Loïc Amisse étaient arrivés à éclosion. Bien encadrés, ils avaient hissé le FC Nantes sur le toit de la L1 en 1977 et terminé deuxièmes en 1978. Le centre de la Jonelière venait d'être inauguré et les jeunes Canaris faisaient figure de favoris à l'orée de la saison 1978-79 en compagnie des inévitables Verts, leur éternel poil à gratter. On ne sait si c'est le grain de sable Victor Trossero, arrivé de l'Union Santa Fe cet été-là, et dont parle Éric Pécout par ailleurs, une forme d'embourgeoisement, ou encore un discours qui ne passait plus, mais le début de saison des Nantais sera catastrophique. Quatre revers sur les sept premières journées ! Certes, contre des rivaux et à l'extérieur : à Monaco, 2-1 (2e j.), Strasbourg, 2-1 (3e j.), qui sera in fine champion, Nîmes 4-2 (4e j.), toujours impossible à jouer à Jean-Bouin, et Saint-Étienne, 3-1 (7e j.). À l'issue de la 7e journée, Nantes est quinzième avec cinq points et comptera jusqu'à neuf unités de retard sur le futur champion, Strasbourg.

34 POINTS SUR LA PHASE RETOUR

C'est alors que Suaudeau va coller les élites d'un peu plus près. Vincent va associer Pécout et Trossero au lieu d'en faire des concurrents (première victoire dans cette configuration offensive contre Angers, 5-0, 8e j.) pendant qu'Henri Michel glisse du poste de milieu à celui de libero. « Je ne suis pas devenu libero par facilité mais pour apporter quelque chose à l'équipe. Et je crois avoir réussi en mettant le bordel dans toutes les équipes adverses », dira un peu plus tard le capitaine du FCN. Dès lors, les Jaunes et leur jeu léché « à la nantaise » ne connaîtront plus qu'une défaite, à Bastia (1-0, 17e j.), et sur leur parcours retour vont prendre 34 points sur 38 huit possibles (victoire à deux points). Ils étaient également en train d'établir alors un fantastique record d'invincibilité à domicile, du 15 mai 1976 au 7 avril 1981, soit 92 matches ! Mais, malgré ce parcours retour canon, ils échoueront à deux points des très méritoires Strasbourgeois, à égalité de points avec Saint-Étienne. Du coup, c'est la Coupe de France et la finale remportée contre Auxerre (4-1 a.p.) qui récompensera leur saison. Bien plus qu'une consolation car il s'agira de la première du club, après trois échecs en finale en 1966, 1970 et 1973. **J.-M.La.**

L'Équipe

Claudiu Keserü

Le bon goût bulgare

Après une décennie sur les terrains de L1 et L2, l'attaquant roumain a remis le cap à l'Est, où il empile les buts et les titres sous les couleurs de Ludogorets.

LUDOGORETS CHAMPION 2019

Texte **Sylvain Moreau**, à Razgrad

Il n'a pas changé. Cinq ans après son départ de l'Hexagone, Claudiu Keserü est toujours ce joueur aimable et souriant apprécié du public et des médias. En ce jour de choc au sommet face au CSKA Sofia, conclu sur un frustrant 0-0, il est encore une fois le dernier à rejoindre le vestiaire, bien après ses coéquipiers, la faute aux nombreuses demandes de photos et d'autographes qu'il s'évertue à honorer au pied des tribunes. Sur le terrain aussi, l'attaquant de trente-deux ans est resté le même. Adepte du jeu en mouvement, il a trouvé depuis l'été 2015 son bonheur sous la tunique verte du Ludogorets Razgrad, vainqueur ce printemps de son huitième titre d'affilée ! Le club, fondé en 1945 et propriété de l'homme d'affaires Kiril Domuschiev depuis 2010, détonne. Promu pour la première fois de son histoire parmi l'élite en 2011, il n'a depuis jamais terminé à un autre rang que le premier.

DES CONDITIONS IDÉALES DE TRAVAIL

« C'est un club venu de nulle part qui veut arriver à des standards de très haut niveau, explique l'international roumain *(33 sélections, 10 buts)*. On ne respecte pas forcément les étapes qu'on devrait en termes de développement, mais il y a un fort désir d'apprendre et d'évoluer, avec une stabilité financière que j'ai rarement vue. Les salaires sont payés en temps et en heure, ce qui est inhabituel pour l'est de l'Europe. »
Le club évolue très vite. Si le centre d'entraînement ultramoderne était déjà là à son arrivée, Keserü a vu la Ludogorets Arena (12 500 places aujourd'hui) se métamorphoser à vitesse grand V. « En 2015, il n'y avait qu'une tribune de cinq mètres de haut qui faisait le tour du terrain, et c'était tout. » Cette croissance a des effets bénéfiques. En effet, à mesure que les infrastructures se modernisent, le public se fidélise. « On a des supporters jeunes, qui commencent à s'identifier à notre équipe. Avant, on avait deux ou trois cents personnes. Maintenant, c'est deux à trois mille, dix mille pour les derbys et le stade plein pour la Coupe d'Europe. »

« LA STRATÉGIE DU CLUB, C'EST D'AMENER DES JOUEURS DE BALLON »

De la ville de Razgrad, gros bourg isolé de 50 000 âmes posté à quelques dizaines de kilomètres de la frontière roumaine, le Roumain ne connaissait rien, ou presque. Dépaysement garanti. « On était à un an de l'Euro en France, se souvient l'ancien Canari. J'étais au Qatar *(NDLR : à al-Gharafa)*, et le sélectionneur *(Anghel Iordanescu)* m'a dit que ce serait mieux que je retourne en Europe. À Razgrad, je savais qu'il y avait une philosophie de jeu avec le ballon à terre. Jouer au ballon, attaquer, presser : c'est ce qui m'a convaincu de venir. » Il faut dire que la ligne directrice du Ludogorets est claire : « La stratégie du club, c'est d'amener des joueurs de ballon, des joueurs vifs qui peuvent faire la différence. Un nouvel entraîneur, Dimitar Dimitrov, est arrivé la saison dernière, il était un peu différent des précédents. Il a insisté sur les coups de pied arrêtés, le jeu en contre, et ça n'a pas trop marché. À la mi-saison, avec quatre autres joueurs, on est allés discuter avec lui pour revoir le plan de jeu, et après la trêve, on a aligné quatorze victoires ! »

Qualités.
À trente-deux ans, l'ancien Nantais, ici contre les défenseurs du CSKA Sofia (0-0), le 11 mai, n'a pas perdu son sens du but et du spectacle.

Car en Bulgarie le pied gauche de Keserü fait encore des merveilles : 101 buts en 169 matches, toutes compétitions confondues. Avec à la clé deux titres de meilleur buteur (22 réalisations en 2016-17, 26 en 2017-18) et un troisième raté de peu cette saison (20 buts). Il coupe : « Notre première ambition, c'est de gagner ce huitième titre et de tout faire pour se qualifier en Ligue des champions. Le reste, les statistiques, c'est à la fin. » Cela n'empêche pas Keserü d'empiler les buts depuis son départ de Bastia, en 2014. Mais le numéro 28 – le même qu'à Nantes – préfère s'attacher aux souvenirs récents : un sextuplé du temps où il portait les couleurs du Steaua Bucarest, en 2014-15, un record au pays ; un triplé supersonique en Ligue Europa, toujours sous les couleurs du Steaua, en septembre 2014, en à peine dix minutes ; et, plus récemment, un but contre Arsenal en Ligue des champions. « Des moments extra ! » Mais, plus qu'un simple finisseur, le Roumain constitue un maillon essentiel du collectif des « Aigles » (le surnom des joueurs du Ludogorets). Son aisance avec les langues étrangères – il en parle cinq couramment – lui permet de faire le lien entre ses coéquipiers bulgares, roumains, malgaches ou brésiliens. Sa longue expérience lui confère également une légitimité auprès des jeunes, afin de transmettre le bon comportement inspiré par ceux qu'il a croisés dans sa carrière, les « Landreau, Da Rocha, Savinaud, Quint, Malicki, Diers, Hénin, Gillet… », énumère-t-il.

Cent-un buts en cent soixante-neuf matches.

LE RÊVE D'UN EURO À DOMICILE

De sa décennie passée en France, Claudiu Keserü garde beaucoup de bons souvenirs et quelques liens forts. À Nantes, il cite spontanément le défenseur haïtien Jean-Jacques Pierre et dit se tenir au courant du quotidien du club grâce à son compatriote gardien du FCN, Ciprian Tatarusanu, « un super gars, on se connaît depuis les Espoirs ». À Angers, il nomme la moitié de l'équipe avec laquelle il a joué, sans oublier Serge Le Dizet (adjoint), Stéphane Moulin (coach), Saïd Chabanne (président) et les frères Pickeu (kiné et manager général). « J'essaie d'y retourner tous les ans, c'est toujours un plaisir de les retrouver. » Il s'est aussi lié avec des supporters angevins, au point d'en accueillir certains le temps d'un week-end en Bulgarie, toujours en toute simplicité. Il n'envisage pourtant pas de quitter de sitôt la plaine vallonnée de Razgrad. « Je me sens bien ici, j'ai trouvé ma place. Il me reste un an de contrat avec Ludogorets, mais je pense que je peux finir ma carrière ici », avance celui qui envisage de passer ses diplômes d'entraîneur. Avec la sélection, Claudiu Keserü « rêve de disputer l'Euro 2020 à domicile », puisque quatre matches se joueront à Bucarest. Mais, quoi qu'il arrive, que la Roumanie sorte ou non d'une poule compliquée*, sa carrière internationale ne s'arrêtera pas à cette échéance : « Je veux aller au maximum de ce que mon corps peut faire. Cette année, entre le club et la sélection, j'en suis déjà à plus de cinquante matches et je me sens vraiment bien. Si je peux aller jusqu'à trente-sept ou trente-huit ans, pourquoi pas ? »

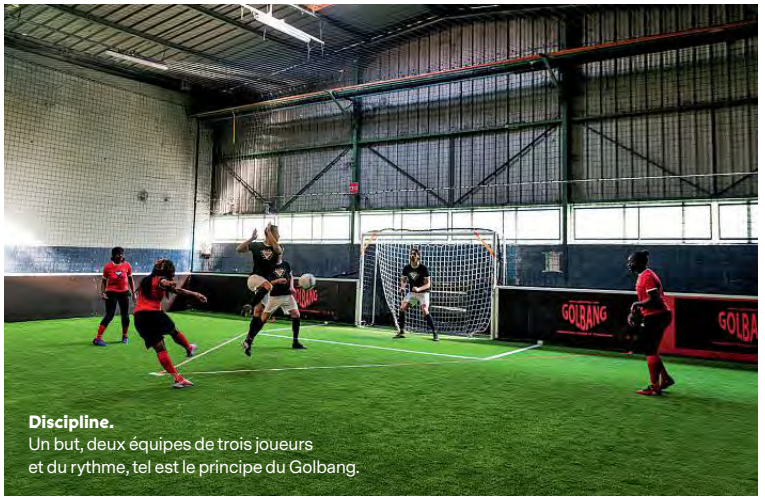
**La Roumanie est troisième d'un groupe F qui réunit l'Espagne, la Suède, la Norvège, Malte et les Féroé.*

SylvainMoreau

business

Golbang, le foot 2.0

Cette start-up française entend bouleverser l'offre du foot avec son nouveau concept.



Discipline.
Un but, deux équipes de trois joueurs et du rythme, tel est le principe du Golbang.

Dans la famille des dérivés du foot, un petit nouveau s'est incrusté à la table des Five et consorts : le Golbang. Son objectif, rendre le jeu plus ludique, mais également moins contraignante la pratique du football. « Nous avons passé deux ans à analyser l'offre existante, le foot à onze, à sept, à cinq, et d'autres. Ce que nous avons voulu faire, c'est inventer un nouveau format qui ôterait certains freins à la pratique », expose Bruno Schwobthaler, ambitieux bâtisseur de cette nouvelle discipline. Quatre quart-temps, même temps de possession du ballon pour tout le monde, un système d'attaque à une touche de balle – lequel est séparé de la défense –, du trois contre trois sur un demi-terrain et une seule cage : les règles sont simples, l'effet surprenant. Et tout cela pour un tarif horaire inférieur à celui du Five *(90 € de l'heure en moyenne contre 80 pour Golbang).* Lancé en 2017, le Golbang connaît déjà un certain succès. « Nous sommes partenaires avec le réseau Soccer Park. C'est avec eux en priorité que nous organisons nos événements. En France, il existe une quarantaine d'établissements dans lesquels le Golbang peut se pratiquer, explique Schwobthaler. Aujourd'hui, nous sommes quand même très centrés sur la région parisienne, même si l'an dernier, nous avons organisé notre mondial des étudiants à Bordeaux. »

LES FEMMES POUR CIBLE

La marque Golbang, elle, est déposée dans soixante pays. « Nous n'en sommes qu'au tout début, mais, parmi nos partenaires, figurent Kipsta *(NDLR : la marque foot de Decathlon)* et Vertical Jump *(système de mesure de la détente).* L'objectif était également de voir comment les médias réagiraient. Nous avons eu droit à un article dans *L'Équipe,* et TF1 a diffusé un sujet au JT de 20 heures », se réjouit Schwobthaler.
Reste à attirer un maximum de pratiquants réguliers. Et pour ce faire, le concepteur de cette nouvelle pratique a établi un business plan très précis, preuve qu'il a pensé son affaire. « Nous sommes petits, mais nous sommes allés dans les universités et même les collèges pour voir ce qui fonctionnait, confie Schwobthaler. Dans le même temps, nous nous intéressons à une nouvelle cible : les femmes. » D'où l'organisation, le 1er juin dernier, du premier mondial féminin de Golbang, dans le XIIIe arrondissement parisien. Une façon de prôner une fois de plus la parité dans le football. **Mehdi Arhab**

sélection tv

Du 11 au 17 juin

Mardi 11

14.50 Canal+ Sport — Nouvelle-Zélande - Pays-Bas, Mondial féminin, 1er tour.
17.50 Canal+ Sport — Chili-Suède, Mondial féminin, 1er tour.
18.35 Canal+ Décalé — Autriche-France Espoirs, match amical.
20.35 6ter — Andorre-France, éliminatoires Euro 2020.
20.40 Canal+ Décalé — Mondial U20, demi-finales.
20.45 la chaîne L'Équipe — Italie - Bosnie-Herzégovine, éliminatoires Euro 2020.
20.55 Canal+ Sport — États-Unis - Thaïlande, Mondial féminin, 1er tour.
00.10 la chaîne L'Équipe — Andorre-France, éliminatoires Euro 2020.

Mercredi 12

14.00 la chaîne L'Équipe — Allemagne-Estonie, éliminatoires Euro 2020.
14.50 Canal+ Sport — Nigeria-Corée du Sud, Mondial féminin, 1er tour.
18.00 Canal+ — Allemagne-Espagne, Mondial féminin, 1er tour.
20.50 TF1 — France-Norvège, Mondial féminin, 1er tour.
21.00 Canal+ — France-Norvège, Mondial féminin, 1er tour.

Jeudi 13

14.40 Canal+ Sport — Allemagne-Espagne, Mondial féminin, 1er tour.
17.50 Canal+ Sport — Australie-Brésil, Mondial féminin, 1er tour.
20.50 Canal+ Sport — Afrique du Sud-Chine, Mondial féminin, 1er tour.

Vendredi 14

14.55 Canal+ Sport — Japon-Écosse, Mondial féminin, 1er tour.
17.50 Canal+ Sport — Jamaïque-Italie, Mondial féminin, 1er tour.
20.50 Canal+ Sport — Angleterre-Argentine, Mondial féminin, 1er tour.
20.50 TMC — Angleterre-Argentine, Mondial féminin, 1er tour.
02.25 beIN Sports 1 — Brésil-Bolivie, Copa America, 1er tour.

Samedi 15

15.00 Canal+ — Pays-Bas - Cameroun, Mondial féminin, 1er tour.
17.50 Canal+ Sport — Mondial U20, finale.
20.50 Canal+ Sport — Canada - Nouvelle-Zélande, Mondial féminin, 1er tour.
20.50 TMC — Canada - Nouvelle-Zélande, Mondial féminin, 1er tour.
20.55 beIN Sports 1 — Venezuela-Pérou, Copa America, 1er tour.
23.55 beIN Sports 1 — Argentine-Colombie, Copa America, 1er tour.

Dimanche 16

15.00 Canal+ — Suède-Thaïlande, Mondial féminin, 1er tour.
17.50 TMC — États-Unis - Chili, Mondial féminin, 1er tour.
18.00 Canal+ — États-Unis - Chili, Mondial féminin, 1er tour.
18.20 beIN Sports 2 — Pologne-Belgique, Euro Espoirs, 1er tour.
20.50 beIN Sports 2 — Italie-Espagne, Euro Espoirs, 1er tour.
20.55 beIN Sports 1 — Paraguay-Qatar, Copa America, 1er tour.
23.55 beIN Sports 1 — Uruguay-Équateur, Copa America, 1er tour.

Lundi 17

17.50 Canal+ Sport — Chine-Espagne, Mondial féminin, 1er tour.
18.00 Canal+ — Afrique du Sud-Allemagne, Mondial féminin, 1er tour.
18.20 beIN Sports 1 — Serbie-Autriche, Euro Espoirs, 1er tour.
20.50 beIN Sports 1 — Allemagne-Danemark, Euro Espoirs, 1er tour.
20.50 Canal+ Sport — Corée du Sud-Norvège, Mondial féminin, 1er tour.
20.50 TF1 — Nigeria-France, Mondial féminin, 1er tour.
21.00 Canal+ — Nigeria-France, Mondial féminin, 1er tour.
00.55 beIN Sports 1 — Japon - Chili, Copa America, 1er tour.

Matches en direct

Golbang(c) 2019

conso

Réfléchir avant d'agir

Pourquoi il faut l'acheter. Parce qu'il est très simple à lire. Et plutôt bien foutu. Dan Blank, entraîneur universitaire américain de renom, a regroupé dans son ouvrage cinquante-quatre clés pour réussir dans le football et maîtriser au mieux le jeu moderne. Tous les secteurs sont évoqués, de la qualité de passe aux contrôles de balle, en passant par les déplacements sans ballon. Indispensable !

Le passage marquant. « Votre cerveau est tout aussi important que vos pieds. »

Football Academy, Apprends à jouer comme les pros, *par Dan Blank, éditions Talent Sport, 12,90 €.*

Henri pour toujours

Pourquoi il faut l'acheter. Parce qu'il sera difficile, voire impossible, de trouver plus complet autour de la légende du FC Nantes, Henri Michel. Pour écrire son livre, Denis Roux a travaillé en étroite collaboration avec Philippe Laurent, chef de projet du musée du FCN, notamment pour entrer en relation avec la famille ou les amis de l'ancien international français à l'élégance inégalable.

Le passage marquant. « Pendant un cours d'histoire-géo, il s'entraînait à signer des autographes que lui demandaient les collégiens. Mais les profs le laissaient tranquille, estimant qu'il était inutile d'embêter un gamin destiné d'évidence à devenir footballeur professionnel. »

Henri Michel, *par Denis Roux, éditions Offset 5, 19 €.*

DR - Pierre Lahalle/L'Équipe

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

L'Euro Espoirs

La phase finale, qui se dispute en Italie et à Saint-Marin, débute ce dimanche. Les Bleuets sont de la partie.

1. En quelle année remonte la dernière victoire des Bleus dans le tournoi ?
a. 1980.
b. 1988.
c. 1992.
d. 1996.

2. Quelle équipe est tenante du titre ?
a. Portugal.
b. Angleterre.
c. Espagne.
d. Allemagne.

3. Quel joueur italien, ancien vainqueur de l'épreuve, a été désigné ambassadeur de cette phase finale ?
a. Andrea Pirlo.
b. Gennaro Gattuso.
c. Francesco Totti *(photo)*.
d. Alessandro Nesta.

4. Quelle ville accueillera la finale, le dimanche 30 juin ?
a. Bologne.
b. Udine.
c. Trieste.
d. Cesena.

Réponses
1. b.
2. d.
3. a.
4. b.

le tacle à retardement de julien cazarre

Appuie sur croix, frérot !

Pour les plus de cinquante ans qui nous lisent, la phrase que je viens d'épingler en tête de gondole de mon papelard est plus énigmatique qu'un contrôle orienté de Crivelli… Mais pour ceux qui ont grandi avec une manette de console dans la main (passant de la mythique PS1 a la « surtechnologique » PS4), c'est ce qu'ils ont dû crier une bonne centaine de fois à leurs potos pendant les parties endiablées de FIFA et autres PES.

Le bouton croix, c'est celui qu'on utilise pour faire la passe, la passe toute simple dans les pieds, la passe pour un copain démarqué qui peut ensuite tirer ou la remettre… Enfin, le bouton qui te rappelle que t'es pas seul sur le terrain et qu'à un moment, tu peux lâcher la balle plutôt que de partir en dribbles comme un chien de la casse parce que t'as Messi et qu'il a 98 en accélération et 99 en dribble !

Le problème, c'est qu'il n'y a pas que les quidams névrosés et frustrés d'être passés à côté d'une grande carrière de footeux pour cause de blessure, de coup de pad'bol ou plus certainement d'un talent frisant le Kerbrat comme vous et moi qui se prennent pour un autre une manette à la main… Les footeux font pareil et se prennent pour eux-mêmes dans un délire totalement schizophrénique qui pourrait causer une rupture d'anévrisme au premier Paga venu (sauf que Paga ne peut pas utiliser sa manette pour dire les mêmes conneries sur console… Encore que les évolutions récentes prouvent qu'on n'est pas à l'abri de ce genre d'option dans les années à venir…) Mbappé, Griezmann et Messi se prennent pour Mbappé, Griezmann et Messi sur PS4… Bon, évidemment que quand Kerbrat et Crivelli jouent à la console, eux, ils ne se prennent pas pour Crivelli ou Kerbrat vu que leurs pixels ont des stats qui rappellent la température moyenne du Groenland. Même si la magie de ce jeu permet de modifier les niveaux de performance et faire de Crivelli un Kün Agüero en plus fort.

Quand Kerbrat et Crivelli jouent à la PS4, ils ne se prennent pas pour Crivelli ou Kerbrat vu qu'ils ont des stats qui rappellent la température du Groenland.

Mais là, c'est plus du foot, c'est un épisode de la quatrième dimension (Ah, je viens de récupérer les plus de cinquante ans !). Tout ça ne serait pas bien grave si certains ne commençaient pas à penser qu'ils sont devenus leur hologramme du jeu et en oublient que leurs pieds ne sont pas dirigés par leurs doigts mais par leur cerveau. Mbappé le chouchou des Français, le chouchou des Parisiens, le chouchou des enfants, des ménagères, des antifoot, des gilets jaunes, des sans-abri, des migrants et de Nasser est peut-être en train de vivre une mutation à la X-Men qui peut faire un tant soit peu flipper. Qu'il ait pris cinquante kilos de muscu depuis Monaco pour passer de crevette supersonique à Maurice Green aux pieds d'argent, ça fait partie du jeu pour devenir un superhéros… Mais quand on est un superhéros, on porte un masque et faut surtout pas se tromper.

Notre Kylian national semble avoir échangé le masque du Joker pour celui de Batman (le héros qui rigole quand il se brûle… et qui ne se brûle jamais). Il perd de sa joie de vivre, il semble isolé sur le terrain, veut faire la différence tout seul sans se soucier de ses partenaires. Il a complètement oublié le bouton croix pour ne rester bloquer que sur gâchette R1 et Carré (merde, j'ai reperdu les vieux).

Attention Kylian, appuie sur croix, frérot, sinon tu vas finir tout seul… avec ta console !

Franck Seguin/L'Équipe

LE VÉLO AVANCE, NOUS AUSSI

NOUVELLE FORMULE

NUMÉRO SPÉCIAL

ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Glen Turner

Heritage

SIREN 572 056 331

L'art de la Double Maturation

Elevé en fûts de Chêne, Affiné en fûts de Porto.

Cette double maturation confère à ce Single Malt des Highlands
des saveurs riches et intenses de vanille et de fruits tropicaux dévoilant une finale délicatement épicée.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.

entretien

MATUIDI

«JE PARDONNE»

p. 10

analyse

LEONARDO

L'HOMME QUI PEUT TOUT CHANGER

p. 16

portrait

VILLAS-BOAS

SPÉCIAL, VRAIMENT ?

p. 20

france football

france football

NANTES 1979

La Coupe à cœur

QUARANTE ANS APRÈS LA PREMIÈRE VICTOIRE DU CLUB EN COUPE DE FRANCE, ÉRIC PÉCOUT RACONTE...

p. 58

3,50 € | mardi 11 juin 2019 | n° 3 812 | 74e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € · ANT 4 € · BEL/LUX 3,80 € · CAN 7,50 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,80 € · GB 3,50 £ · GR 4,90 € · ITA 3,80 € · MAR 39 MAD · PORT CONT 4,90 € · REU 4 € · TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo L'Equipe

M 04155 - 3812 - F: 3,50 €